



MC2:

SAISON

05

06



La MC2: Maison de la culture de Grenoble
est un établissement public de coopération culturelle
subventionné par :
le Ministère de la Culture et de la Communication,
la Ville de Grenoble,
le Conseil Général de l'Isère.



« L'art n'est pas à mes yeux une réjouissance solitaire. Il est un moyen d'émouvoir le plus grand nombre d'hommes en leur offrant une image privilégiée des souffrances et des joies communes. Il oblige donc l'artiste à ne pas s'isoler ; il le soumet à la vérité la plus humble et la plus universelle. Et celui qui, souvent, a choisi son destin d'artiste parce qu'il se sentait différent, apprend bien vite qu'il ne nourrira son art, et sa différence, qu'en avouant sa ressemblance avec tous. »

<Albert Camus> (discours de Suède).

→ SEPTEMBRE

28-30 <opéra>

Folle soirée Offenbach
Opéra National de Lyon
Pelly/Rohrer
Pages 4/5

→ OCTOBRE

5 <lecture>

Les Carnets du sous-sol
Dostoïevski/Chéreau
Pages 10/11

13-14 <musique>

Intégrale Debussy
Planès
Pages 74/75

13-20 <théâtre>

Un Fil à la patte
Feydeau/Lavaudant
Pages 12/13

14 <musique>

La Rampe-Echirrolles
Liszt/Litwin/Beethoven
ONL/Märkl
Pages 88/89

21 <musique>

Brad Mehldau Trio
Pages 76/77

28 <musique>

Ultime symphonies Mozart
Musiciens du Louvre • Grenoble
Minkowski
Pages 78/79

→ NOVEMBRE

2-5 <danse>

Limb's Theorem
Forsythe
Ballet Opéra National de Lyon
Pages 48/49

5-6 <musique>

Intégrale Debussy
Planès
Page 74/75

8 <musique>

Lenine
Pages 80/81

15-19 <théâtre>

Le Dernier Chateau
Fellag
Pages 16/17

15-26 <théâtre>

Souvent, je murmure un adieu
Morel - ECT
Pages 14/15

18 et 19 <musique>

Jordi Savall
Pages 82/83

23 <musique>

ONL/Märkl
Concert du centenaire
Pages 86/87

24 <musique>

Camille - RPO
Pages 84/85

24-26 <danse>

A quoi tu penses ?
Boivin/Nimier
Pages 50/51

→ DECEMBRE

29/11-3/12 <théâtre>

6° Solo
Valletti/Lambert
Pages 18/19

2-4 <théâtre>

Measure for Measure
Shakespeare/McBurney
Pages 20/21

3 <musique>

Orchestre des Champs-Élysées
Brahms/Herreweghe
Pages 90/91

6 <musique>

Ictus : Waits/Weill
Pages 92/93

6-10 <musique>

Festival 38° Rugissants
Page 94/95
Page 96/97

13-17 <théâtre>

La Pitié dangereuse
Zweig/Faure
Pages 22/23

15/17 <opéra>

Les Contes d'Hoffmann
Offenbach/Pelly/Minkowski
Pages 6/7

16-22 <danse>

L'Enfance de Mammame
Gallotta/CCNG
Pages 52/53

→ JANVIER

5-14 <théâtre>

La Mort de Danton
Büchner/Sivadier
Pages 24/25

7-8 <musique>

Offenbach/Minkowski
Musiciens du Louvre • Grenoble
Pages 98/99

10-21 <théâtre>

Médée
Sénèque/Vonderheyden
Pages 28/29

14 à 15h <théâtre>

La Vie de Galilée
Brecht/Sivadier
Pages 26/27

17 <musique>

Bollani/Rava
Pages 100/101

17-21 <danse>

Le Bal est phosphorescent
Compagnie Adelante et les
Phosphorescentes
Pages 54/55

20 <musique>

Messe en ut Mozart
Chambre Philharmonique/Accentus
Pages 102/103

24-28 <théâtre>

Les Aventures d'Alice
(et 7-11 février)
Carroll/ Pelly/Mélinand/CDNA
Pages 30/31

25-28 <danse>

La Chambre d'Isabella
Lauwers/Needcompany
Pages 56/57

27 <musique>

Takács et muzsikás
Pages 104/105

Horaires des spectacles

mardi, vendredi : 20h30

mercredi, jeudi, samedi : 19h30

dimanche : 18h

Relâche lundi

→ FEVRIER

31/01 4/2 <théâtre>

Lysistrata
Aristophane/Dancoisne
Pages 32/33

2 <musique>

Orchestre du CNSMD
Ravel/Csaba
Pages 106/107

3 <musique>

Le Forestier chante Brassens
RPO
Pages 108/109

8-10 <danse>

Contrecoup
Verret
Pages 58/59

8-17 <théâtre>

Bérénice
Racine/Lévy
Pages 34/35

9-11 <musique>

Quatuor Prazák
Derniers quatuors Beethoven
Pages 110/111

14-17 <danse>

Ballet de Lorraine
Pages 60/61

16 <musique>

Ensemble Intercontemporain
Ligeti/Jarrell/Eötvös
Pages 112/113

25 <musique>

Le Requiem de Mozart
Orchestre et Chœurs de l'Opéra
de Lyon/Krivine
Pages 114/115

→ MARS

7-16 <théâtre>

Le Songe
Strindberg/Pelly/CDNA
Pages 36/37

9-11 <musique>

Quatuor Debussy
Intégrale Chostakovitch
Pages 116/117

10 <musique>

La Rampe-Echirrolles
ONL/Piollet
Schumann/Chostakovitch
Pages 88/89

14-25 <danse>

Des Gens qui dansent
Gallotta/CCNG
Pages 62/63

28/03-1/04 <musique>

Festival de Jazz
Pages 120/121

17 <musique>

Orchestre de Paris
Schiff
Pages 118/119

21-24 <théâtre>

La Tour de la Défense
Copi/Daumais
Pages 38/39

22-24 <théâtre>

Eraritjaritjaka :
Musée des phrases
Goebbels
Pages 40/41

25 <lecture>

Hervé Guibert lu par Chéreau/
Calvario
Pages 10/11

28 <musique>

Tendres Ténèbres
Atelier des Musiciens du Louvre •
Grenoble
Pages 122/123

→ AVRIL

4 <danse>

Samanvaya/danse indienne
Mudgal/Valli
Pages 64/65

4/5 <danse>

Déroutes
M. Monnier/CCN Montpellier
Pages 66/67

6/7 <danse>

Publique
M. Monnier/CCN Montpellier
Page 68

7 <danse>

Frère & sœur
M. Monnier/CCN Montpellier
Page 69

6 <musique>

Quatuor Arditti
Ligeti/Bartók/Kurtág
Pages 124/125

13-22 <théâtre>

Le Roi Lear
Shakespeare/Engel
Pages 42/43

13 <musique>

Zhu Xiao-Mei
Variations Goldberg/Bach
Pages 126/127

19-21 <opéra>

1707
Scarlatti/Meyssat/Giardelli
Pages 8/9

20 <musique>

Orchestre de Chambre Pelléas
Minkowski/Lévy
Pages 128/129

→ MAI

9 <musique>

Jim Hall
Pages 130/131

16-17 & 19-20 <danse>

Merce Cunningham Dance
Company
Pages 70/71

11 <musique>

Arthur H
Pages 132/133

18 <musique>

Pèlerinages/Liszt
Nicholas Angelich
Pages 134/135

30 <musique>

Danyel Waro
Pages 136/137

→ JUIN

30 mai-2 <danse>

Barbe Bleue
Josette Baïz
Pages 72/73

30 mai-3 juin <théâtre>

Daewoo
Bon/Tordjman
Pages 44/45

9 <musique>

Glück/Minkowski
Musiciens du Louvre • Grenoble
Pages 138/139

16 <musique>

ONL
Mozart/Aimard
Pages 86/87

Folle Soirée Offenbach

Monsieur Choufleuri restera chez lui le... L'île de Tulipatan Un Petit Voyage dans la lune

Direction Musicale : Jérémie Rohrer

Mises en scène et costumes : Laurent Pelly

Adaptations : Agathe Mélinand



Suite à la proposition de l'Opéra de Lyon, Laurent Pelly et Agathe Mélinand ont voulu choisir pour cette « Folle Soirée Offenbach », dans l'incroyable production d'Offenbach trois œuvres, trois styles différents.

Avec *Monsieur Choufleuri*, c'est le Vaudeville, Courteline ou Labiche mis en musique.

Un Courteline inspiré par le Monsieur Jourdain de Molière et où la musique déjantée d'Offenbach se donne libre cours dans un hilarant pastiche de trio italien inspiré de Bellini.

Pour Laurent Pelly, ce vaudeville se situe dans l'intemporalité de ceux qui rêvent hier, aujourd'hui ou demain, d'élévation sociale, d'art, et de reconnaissance enfin... Quant à la petite *Ile de Tulipatan*, elle porte le lourd secret des familles dont les enfants sentent « qu'on leur cache quelque chose ».

L'intrigue, plus qu'improbable – Marivaux à la petite semaine – donne à Offenbach l'occasion de s'amuser comme un fou avec les échanges de rôles qu'elle induit. Scandale à la cour : le prince est une princesse et la princesse un homme ! Ils ne le savaient pas !

Enfin, le *Voyage dans la lune*, représente sans doute la quintessence du spectacle en musique : l'opéra-féerie en plusieurs actes (4) et tableaux (23).

On ne peut qu'être séduit par le charme rêveur et absurde des aventures rocambolesques de la famille Vlan, partie pour la lune en canon. Ici, c'est « *Un Petit Voyage dans la lune* » qui nous sera proposé, adapté et réduit à un acte. Nous retrouverons donc le roi Vlan, le prince Caprice et le savant Microscope tout juste descendus de leur obus sur cette lune qu'ils imaginent à tort inhabitée.

1930 - Monsieur Choufleuri restera chez lui le... *Opérette bouffe en un acte, livret de M. Saint-Rémy (pseudonyme du duc de Morny et d'Halévy) (1861)*

Pour ce riche bourgeois parisien, c'est le grand soir. Car Choufleuri qui joue les mécènes et veut promouvoir les arts, a invité trois authentiques stars de la scène lyrique de l'époque – Henriette Sontag, Giovanni Rubini et Antonio Tamburini.

Or ces artistes lui font faux bond. Qu'à cela ne tienne – « *je est un autre* » - Choufleuri déguisé, bien qu'ignorant tout de l'art lyrique, se fera passer pour Tamburini, la soprano et le ténor seront incarnés par sa fille et celui qu'elle aime. Grande soirée musicale en perspective !...

2045 - L'île de Tulipatan *Opérette en un acte (1868), Livret de Henri-Charles Chivot et Henri-Alfred Duru*

C'est une île exotique où tous les retournements sont possibles... C'est que jadis, pour lui éviter de partir à la guerre, la mère d'Hermosa déclara son fils à l'état civil comme une fille ; et la mère de la princesse, avec l'aide du Premier ministre, la déclara comme un garçon afin de rassurer le duc sur sa descendance mâle. Dix-huit ans plus tard, la supercherie alimente des quiproquos indescriptibles pour une heure de joyeuse absurdité.

2215 - Un Petit Voyage dans la lune *d'après Le Voyage dans la lune, opéra-féerie en quatre actes d'Offenbach (1875)*

Près de cent ans avant Apollo XI, Offenbach envoie sur la lune le roi Vlan, son fils, le prince Caprice et le savant Microscope. Ils y rencontrent le roi Cosmos, sa femme Popotte, leur fille, la princesse Fantasia. Mais surtout, ils introduisent sur la lune un virus qui y est encore inconnu...l'amour. Cet opéra-féerie est aussi une réjouissante satire politique et sociale.

Quelques années auparavant, Jules Verne avait publié *De la terre à la lune* : ce voyage express est aussi un hommage à l'écrivain pour l'année 2005 qui marque le centenaire de sa mort.

<avec> L'Orchestre et les chœurs de l'Opéra de Lyon, les chanteurs du Nouveau Studio de l'Opéra de Lyon
<décors> Bernard Legoux **<lumières>** Joël Adam **<productions>** Opéra National de Lyon

OFFENBACH

PAR F. CASTELAIN.



28



30

sept.

2005

GT

AU

MC2 opéra

Grand Théâtre
et Auditorium

<Du 28 au 30
septembre>

<Plein tarif 25€

<Réduit> 25€

<Carte MC2> 20€

<MC2 Plus> 20€

<3 opéras> 45€

Les Contes d'Hoffmann

De Jacques Offenbach

Direction musicale : Marc Minkowski

Mise en scène et costumes : Laurent Pelly



Marc Minkowski et Laurent Pelly ont démontré leurs affinités avec l'univers bigarré et corrosif d'Offenbach. Cependant, pour *Les Contes d'Hoffmann* ils rencontrent une facette plus rare du compositeur : sa noirceur.

Les Contes d'Hoffmann apparaît bien éloigné de l'image que nous nous faisons généralement de Jacques Offenbach, aimable amuseur. Toute sa vie, Offenbach rêva de composer un opéra sérieux. Il travailla longuement sur *Les Contes d'Hoffmann*, qu'à l'instar de Mozart avec son *Requiem*, il laissa inachevé à sa mort.

Automate estropié, miroir prédateur, yeux arrachés, épée sanglante : *Les Contes d'Hoffmann* déploie un arsenal de visions fantastiques.

Cette œuvre ambitieuse en cinq tableaux s'appuie sur plusieurs nouvelles de Ernst Theodor Wilhelm Amadeus Hoffmann. Cet auteur allemand, grand admirateur de Mozart, (il remplaça son prénom Wilhelm par « Amadeus »), eut une vie de fuites, de voyages, une vie de musique, d'opéras, de peinture, la vie d'un génie...imbibée de cet alcool qui vous fait voir des diables monter votre escalier. Une vie courte et désespérée, agitée de crises nerveuses où les gnomes boitillants et les forces du mal jouaient avec toutes les femmes qu'il aurait pu aimer. Il se passionne pour le théâtre, l'opéra, le dessin, mais sera connu en France à cette époque pour ses contes. Vingt volumes dans la traduction de Loeve-Veimars ! Car ce qui plaît sans doute chez Hoffmann, à part le fantastique, c'est l'humour, c'est ce regard caustique qui caresse et brise les héros.

Barbier et Carré, les librettistes des *Contes d'Hoffmann* vont utiliser sa personnalité fascinante pour créer une sorte d'anti-héros malchanceux, aveuglé, amoureux extrêmement enthousiaste ... envoûté ! Le livret raconte les désirs et fantasmes d'Hoffmann lui-même. Le poète est au centre d'un jeu de miroirs dans lequel se reflètent trois visages de l'amour : Olympia, la poupée mécanique, qui se brise après de folles vocalises, Antonia, la jeune fille qui meurt de chanter, Giulietta, la courtisane qui vole son reflet à Hoffmann pour le donner au diable.

La nouvelle version de la partition proposée par Jean-Christophe Keck et Michaël Kaye ainsi que la nouvelle version du livret qu'a réalisée Agathe Mélinand pour cette production de l'Opéra de Lausanne, rend cette œuvre, réputée obscure, d'une grande limpidité. Avec cette production des *Contes d'Hoffmann*, Offenbach brille de toutes les facettes de son art et montre tout son génie comme maître de l'opéra romantique.

<avec> Mireille Delunsch, Anna Bonitatibus, Jean-Pierre Furlan, Laurent Naouri, Jean-Paul Fouchécourt, Jérôme Varnier, Christophe Mortagne, Nicolas Testé, Anne Salvan
Orchestre et chœurs de l'Opéra National de Lyon

<dramaturgie et réécriture du livret> Agathe Mélinand **<décors>** Chantal Thomas **<chorégraphie>** Laura Scozzi
<lumières> Joël Adam

<coproduction> Opéra de Lausanne > Opéra National de Bordeaux > Opéra de Marseille
> Opéra National de Lyon



15
et
17
déc.
2005

GT

MC2 opéra

Grand Théâtre

<Les 15 et 17
décembre>

<Plein tarif> 60€
<Réduit> 56€
<Carte MC2> 52€
<MC2 Plus> 52€

1707

D'après <Il primo omicidio>

De Alessandro Scarlatti

Mise en scène : Bruno Meyssat

Direction musicale : Mirella Giardelli

Théâtres du Shaman/Atelier des Musiciens du Louvre • Grenoble



Dans toutes les œuvres scéniques du metteur en scène Bruno Meyssat, le son a toujours occupé une place essentielle, car il considère que « son impact sur le perçu du temps, de l'espace et du rapport au réel » oriente, pour une large part, le processus d'écriture de ses poèmes dramatiques. Ayant jusqu'ici presque toujours eu recours à des sons et des musiques enregistrés c'est avec beaucoup d'intérêt qu'il accueille l'idée émise par Les Substances de Lyon (laboratoire pluridisciplinaire de création artistique) de se saisir d'une œuvre de Alessandro Scarlatti comme origine d'un nouvel opus scénique. La collaboration ensuite proposée par l'Opéra national de Lyon pour la réalisation de ce « divertissement sacré en musique » puis la sollicitation de Bruno Meyssat auprès de Mirella Giardelli qui dirige l'Atelier des Musiciens du Louvre • Grenoble de participer à cette aventure, ont donc donné lieu à la conception de 1707. «... le Nouveau Studio de l'Opéra de Lyon réunit de jeunes artistes curieux, ouverts à toutes les expériences artistiques, vierges de toute habitude. Ce dynamisme marquera le projet 1707. Il permettra à Bruno Meyssat de travailler sur une dialectique entre musique et théâtre et d'établir entre eux une parfaite synergie. » écrit Serge Dorny, directeur de l'Opéra national de Lyon. Qu'en est-il de ce livret et de cet oratorio du répertoire baroque ? *Il primo omicidio* s'inspire du mythe fondateur d'Abel et Caïn, le récit fulgurant et brutal d'un fratricide. Mais, prévient Meyssat – et c'est pour cela qu'il a inventé ce titre correspondant à la date de la composition, de cette œuvre par Scarlatti – 1707 ne sera pas un spectacle d'opéra mais l'expérience à mener en commun d'un théâtre plastique impliquant les forces du chant, de l'espace et de l'exécution musicale. Il ne sera en effet pas question d'illustrer ou de se focaliser sur l'action. L'oratorio est une forme qui autorise en effet un développement visuel en contrepoint, en « hors-champ », privilégiant l'attrait pour des images inconscientes, implicites, soulevant l'invisible, plutôt qu'en représentation narrative ou figurative. Après qu'Adam et Eve ont été chassés de l'Eden où fut commise la « première faute », le mythe d'Abel et de Caïn expose ce qui advint dans la Bible, au sein de cette famille originelle, ce « premier meurtre », ce « premier cadavre ». C'est sur cette notion de « première fois », sur celle de l'« effroi » ou de « l'irréparable », par exemple que des images pourront naître et résonner chez le spectateur, dont la mémoire sera ainsi réactivée en regard de ses propres interprétations, voire de sa culture religieuse. *Il primo omicidio* est composé de 30 récitatifs, 25 arias et 3 duos ; une sélection, parmi ces différentes parties donnera donc lieu à une restructuration de l'oratorio par Bruno Meyssat et Mirella Giardelli qui dirigera elle-même l'ouvrage. Six pupitres des jeunes musiciens de l'Atelier des Musiciens du Louvre • Grenoble, quatre acteurs familiers des voyages du metteur en scène et directeur artistique de la Compagnie Théâtres du Shaman ainsi que quatre chanteurs issus du Nouveau Studio de l'Opéra de Lyon nous donneront à entendre et à voir un documentaire inédit et halluciné, peuplé de visions troublantes qui risquent de hanter longtemps nos mémoires auditives et visuelles. Spirituelles.

<chant> Sarah Breton, Olivier Hernandez, Mathilde Etienne, Eugénie Warnier <comédiens> Philippe Cousin, Geoffrey Carey, Elisabeth Moreau, Jean-Christophe Vermot-Gauchy > Et l'Atelier des Musiciens du Louvre • Grenoble <scénographie> Bruno Meyssat <lumière> Franck Besson <costumes> Robin Chemin <coproduction> Atelier des Musiciens du Louvre • Grenoble > Nouveau Studio de l'Opéra de Lyon > Théâtres du Shaman > Les Substances de Lyon > MC2 : Maison de la Culture de Grenoble <en partenariat avec> La Comédie de Valence





19



21

avr.

2006

SC

MC2 Opéra

Salle de Création

<Du 19 au 21
avril>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MC2> 14€

<MC2 Plus> 9€

Patrice Chéreau



Nous avons choisi d'accueillir Patrice Chéreau pour deux lectures, l'une qui le met, solitaire, face au texte de Dostoïevski « *Les Carnets du Sous-sol* », l'autre où il partage avec Philippe Calvario une lecture-hommage à Hervé Guibert. Deux moments forts et généreux.

Patrice Chéreau lit *Les Carnets du Sous-sol* de Dostoïevski

Mercredi 5 octobre à 19h30

*« La main gauche de Chéreau tient le texte, le monologue de l'homme inventé par Dostoïevski revenu du bagne et qui, en 1864, intitulerait *Le Sous-sol* cet autodiagnostic d'une déroute : texte surnommé « Les Carnets du Sous-sol » par les traducteurs français dont le plus récent ici, André Markowicz, l'orfèvre.*

*Tout Dostoïevski flotte dans ce non-journal, ce non-roman, comme une matrice qui condenserait, contiendrait la douleur, la redoutable drôlerie, et la lucidité hypertrophiée de l'ausculteur épileptique des tréfonds qui créa *Les Frères Karamazov*.(...)*

Annoté, raturé, hachuré, ponctué en marge de résumés des épisodes, de mots-clés, ou de phrases permettant la transition à la page suivante, le montage oscille de coupes franches en tricotages subtils à travers le livre.

*C'est un rare moment, d'une heure et quart de va-et-vient inquiets et d'immobilisations mélancoliques ou carrément comiques d'un acteur qui ressemble au Patrice Chéreau si ramassé, si intensément à l'affût, qui jouait le dealer dans *La solitude des champs de coton* de Koltès. Mais là, point de partenaire ; une chaise presque dans le noir. Et ce fantôme de l'homme au fond de son *Sous-sol* dont à la fin l'auteur se sépare. Parce qu'il lui semble que c'est là qu'il faut s'arrêter.*

Mathilde La Bardonnie – Libération /mars 2005

Hervé Guibert lu par Patrice Chéreau et Philippe Calvario

Samedi 25 mars à 19h30

« Hervé Guibert est un des auteurs fondamentaux de ce siècle. Il y a dans son écriture un rapport à la révolte et à l'irrévérence d'une grande rareté et puis il y a cette langue qui vient se plaquer violemment sur votre rétine de lecteur et pour longtemps. » Philippe Calvario

Vers 1974, Patrice Chéreau fait la connaissance d'un jeune homme qui songeait alors à devenir comédien. De leur rencontre et de leur amitié naîtra le scénario de « *L'Homme blessé* ». En 1990, Hervé Guibert publie « *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* ». Il a trente-cinq ans. Il lui reste moins de deux ans à vivre. Il a signé plus de vingt-cinq ouvrages – romans, contes, nouvelles, essais, articles, recueils de photographies. Ses deux derniers livres, « *Le Protocole compassionnel* » (1991) et « *L'Homme au chapeau rouge* » (dont la publication posthume date de 1992), complètent sa « *trilogie du sida* », qui tient du documentaire et de l'autofiction la plus cruellement transgressive – car Guibert s'était fait une règle de tout dire, et de faire de l'écriture le champ même de la vie et de la vérité nues. Hervé Guibert est mort le 27 décembre 1991, après avoir absorbé une dose mortelle de digitale.

Patrice Chéreau et Philippe Calvario se réunissent pour nous faire entendre à deux voix l'écriture d'Hervé Guibert, ce verbe qui foudroie la maladie de l'amour.



05

oct.

2005

et

25

mars

2006

GT

MC2 théâtre

Grand Théâtre

Lecture 1

<Le 5 octobre>

Lecture 2

<Le 25 mars>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MC2> 14€

<MC2 Plus> 9€

Un fil à la patte

De Georges Feydeau

Mise en scène : Georges Lavaudant



Lucette Gautier, chanteuse de café-concert reçoit sa sœur, son régisseur et accessoirement « *père de l'enfant de Madame* », son amie Nini Galant et surtout, Bois-d'Enghien, son amant disparu depuis une quinzaine de jours. Le bel homme s'était éclipsé et pour cause!... il doit épouser demain Viviane, la fille de la baronne Duverger ! L'amant était pourtant venu dans la ferme intention de rompre avec Lucette... mais comme il se doute que sa bien-aimée menacerait de se tuer, il retarde l'échéance. Arrive sur ces entrefaites Madame la Baronne Duverger, qui ignore tout des activités lyriques de la maîtresse de son futur gendre... S'ensuivent bien sûr comme toujours chez Feydeau et avec une délicieuse cruauté, une kyrielle de quiproquos, des aveux de mauvaise foi, des roueries, jeux de mascarade, des dérobades, mensonges grossiers, veuleries et coups bas... le tout, à un rythme endiablé et haletant, jusqu'à la catastrophe qui se retournera bien sûr, au final...

Georges Lavaudant orchestre avec vigueur et rigueur ces incohérences vaudevillesques tout en évitant les registres de jeu conventionnels, il relativise ainsi la vulgarité des situations ou des échanges verbaux, mise sur le raffinement, évite l'amoncellement des objets et invente un univers frisant le fantastique. Son complice et scénographe Jean-Pierre Vergier abonde dans le même sens en proposant un espace très peu chargé, permettant aux comédiens de s'ébattre et de se poursuivre, de se jeter à corps perdus dans les rouages de cette énorme farce noire.

Lavaudant, après Labiche (*Un chapeau de paille d'Italie*, créé en 1997), revient au vaudeville parce que « *le langage est au centre de la pièce. C'est lui qui focalise l'attention. Situations et personnages s'y perdent. Ce qui est remarquable, c'est cette musicalité de la langue; [...] Malheur à celui qui hésite. Malheur à celui qui essaie de jouer deux choses à la fois. Sus à la psychologie. Les muscles ! les muscles ! Rien que les muscles* ».

Le résultat est là : entouré de la plupart de ses acteurs fétiches (Patrick Pineau, Sylvie Orcier, Gilles Arbona, Philippe Morier-Genoud, Annie Perret, Hervé Briaux, Marie-Paule Trystram, pour ne citer que ceux-là) Georges Lavaudant parvient à poétiser un monde de bruits et de fureur, dans une allégresse indéniable, une férocité huilée.

<avec> Bouzid Allam, Gilles Arbona, Hervé Briaux, Natasha Cashman, Pascal Elso, Gilles Fisseau, Olga Grumberg, Philippe Morier-Genoud, Fabien Orcier, Sylvie Orcier, Annie Perret, Eric Petitjean, Patrick Pineau, Agnès Pontier, Marie-Paule Tristam et Pascal Alforchin, Fabrice Charles, Nadia Noiran, Franck Ondicoberry

<costumes> Brigitte Tribouilloy **<décor>** Jean-Pierre Vergier **<lumières>** Georges Lavaudant, Pierre-Michel Maire, Luc Tramier **<son>** Jean-Louis Imbert **<maquillage et perruques>** Sylvie Cailler **<chef de Chant>** Anne Fisher-Lapalus

<production> Odéon-Théâtre de l'Europe



13



20

oct.

2005

GT

MCE2 théâtre

Grand Théâtre

<Du 13 au 20
octobre>

<relâche : 17>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MCE2> 14€

<MCE2 Plus> 9€

13

Souvent, je murmure un adieu

Mise en scène : Chantal Morel
Equipe de Création Théâtrale



Certains esprits chagrins laissent entendre la fin du théâtre comme *la* chronique d'une mort annoncée. Il est vrai que le combat est rude face à l'entreprise de décervelage qu'opère avec une détermination sans faille, le média télévisuel. C'est la loi du plus grand nombre qui règne, le traitement de(s) masse(s).

Rue Saint-Laurent à Grenoble, au Petit 38, antre de l'Equipe de Création Théâtrale regroupée autour de Chantal Morel, la renonciation n'est pas à l'ordre du jour. Les spectacles créés là-bas (*Le Droit de rêver*, *Macha s'est absentée* pour les plus récents) procèdent d'un long travail où le jeu est le résultat d'une grande écoute à l'autre comme aux textes.

Patiemment et avec entêtement ECT fabrique des spectacles privilégiant le mot à l'image, la proximité à la « distance ».

Cette équipe fut la dernière à jouer dans notre grande maison ; une formidable adaptation de *Crime et Châtiment* de Dostoïevski, ultimes représentations dans le Petit Théâtre avant la fermeture définitive pour travaux.

Chantal et les siens ont accepté notre invitation à venir retravailler dans cette Maison de la culture réouverte.

Pour *Souvent, je murmure un adieu* l'équipe s'est reconstituée : cinq comédiens, un musicien, un scénographe.

Il s'agira pour eux de se constituer une matière théâtrale tout au long du travail de répétitions. Des piles de textes et des œuvres vont être lues. On peut citer pêle-mêle *La Divine Comédie* de Dante, Imre Kertesz, André Dhôtel, *Le Journal d'un écrivain* de Virginia Woolf, Victor Klemperer.

Ce dernier, éminent philologue allemand analysa les modifications de la langue par l'instillation en son sein du discours haineux et mensonger du troisième Reich. Il compara cet « empoisonnement » à la propagation lente mais inexorable du mal de mer qui peut gagner les voyageurs d'une houleuse traversée.

A ce venin, auquel nous sommes encore tous exposés, le théâtre a la force de pouvoir s'opposer par la pensée et par les mots. C'est l'acteur qui « s'en charge » et c'est le spectateur qui fait « l'effort ». Et lorsque la rencontre s'opère, la grâce, l'émotion, l'humain sont au rendez-vous.

<avec> Anne Castillo, Ludka Ryba, Jocelyne Monier, Laure Brisa, Roland Depauw (sous réserve)

<espace> Sylvain Lubac <composition musicale> Patrick Najean <costumes> Cidalia Da Costa
Composition finale de l'équipe en cours de constitution

<production> Equipe de Création Théâtrale
<coproduction> MC2 : Maison de la culture de Grenoble



15



26

nov.

2005

PT

MCE2 théâtre

Petit Théâtre

<Du 15 au 26
novembre>

<relâche : 21>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MCE2> 14€

<MCE2 Plus> 9€

15

Le Dernier Chameau

De et par Fellag



La bête à deux bosses de cette fable, c'est celle croisée au Ciné-monde, un cinéma colonial à Tizi-Ouzou, en Kabylie. Un chameau, donc, qui promet à un enfant de dix ans de lui donner des cours de comédie ! et ce gamin raconte ses émerveillements devant les chefs-d'œuvre du septième art : les incroyables histoires reproduites sur la pellicule (quand elle ne casse pas et que le projectionniste hurle), les réactions des spectateurs et puis les premiers frissons sensuels lorsque apparaît la belle Sylvana Mangano. Au lendemain de l'indépendance, l'enfant retourne voir le chameau et jubile « *Tu vas réaliser tes rêves, écrire des films !* » Mais le chameau se mure dans son silence...

Pour son nouveau spectacle, après *Djurdjurassique bled*, Fellag l'humoriste et écrivain (il faut lire sa *Rue des Petites-Daurades* ou écouter ses délicieuses chroniques sur France-Culture, « *Les Mille et Une Histoires de Fellag* »), a puisé dans ses souvenirs d'enfance : l'homme de scène était alors un gosse timide et avoue que Keaton, Chaplin, Max Linder, – le cinéma muet, donc –, lui ont donné le goût de la parole. Car il est vite devenu dans son village, le clown qui imite les acteurs admirés sur écran. Charlot et Jean-Paul Belmondo en tête de son palmarès. Naturellement, ses éblouissements felliniens pour le cirque doivent beaucoup à cette fantaisie aux accents éminemment politiques.

Fellag confie d'ailleurs qu'une angoisse sert d'inspiration à l'écriture de ses one-man-shows. Pour ce *Dernier Chameau*, c'est le choc des civilisations : la connaissance, par la société algérienne, de la société occidentale, à travers le prisme des films. Mais un choc évoqué dans une volonté de pacifisme, loin de toute intolérance violemment exprimée. « *Les clichés, c'est ma conviction, ne peuvent disparaître que si les intéressés inventent les moyens de s'en moquer eux-mêmes.* » assure Fellag dans une interview. Il compose ses spectacles avec la même volonté d'une écriture littéraire, comme pour celle de ses romans. Par goût personnel mais aussi pour riposter contre l'uniformisation et la pauvreté du langage télévisuel.

Ce Cinéma-Paradiso met à l'honneur le courage des femmes algériennes. Et Fellag a flirté avec le danger de mort car considéré comme un vil provocateur, aux yeux des extrémistes d'Alger. Il fut contraint à l'exil, en France, il y a dix ans.

L'Hexagone, Scène nationale de Meylan propose ce spectacle dans sa saison.

<avec la complicité artistique de> Patrick Sommier

<création lumière> Pierre Setbon **<régisseur lumière>** Marc Cauet **<Régisseur général et technicien du son>** Baudouin Claessens

<co-production> MC93 Bobigny/Astérios



15



19

nov.

2005

GT

MCE théâtre

Grand Théâtre

<Du 15 au 19
novembre>

<Plein tarif> 24€

<Réduit> 21€

<Carte MCE> 17€

<MCE Plus> 9€

6^e Solo

De Serge Valletti

Mise en scène : Benoit Lambert

Avec : Philippe Fretun



En mai 2004, dans le cadre du « Festivalletti », naturellement consacré à ce drôle d'hystrion et poète agitateur de consciences qu'est l'écrivain dramatique et l'acteur Serge Valletti, a été donné à voir et à entendre, son *6^e Solo*, issu d'une lignée de textes bien sûr... monologués. En abordant le « solo » un comédien se doit de receler dans sa palette de talents un sens du rythme et de la phrase, un goût inné pour l'articulation, la syncope, le coq-à-l'âne, l'invention linguistique et le délire verbal.

Autant d'éléments que l'on retrouve sans exception dans toutes les pièces de Valletti. Après *Balle perdue*, *Renseignements généraux*, *Au bout du comptoir*, *la mer ! Souvenirs assassins*, *Plus d'histoires*, Serge Valletti a conçu *6^e Solo*, suite à la commande qui lui fut faite par le metteur en scène Daniel Mesguich. Celui-ci demanda à l'écrivain-acteur d'évoquer dans le texte à écrire, les années 1973 à 1977 au cours desquelles ils collaborèrent de concert. Valletti tenait le rôle de Yorick, dans *Macbeth* mis en scène alors par Mesguich.

«... il m'était resté comme un souvenir d'importance parce que pour moi, c'était véritablement le carrefour entre l'acteur et l'auteur. J'étais le seul comédien dans ce spectacle à ne pas avoir de texte et, au fur et à mesure des répétitions, j'inventais, en grommelot, en baragouin, en borborygmes incompréhensibles le texte de Yorick le bouffon. » explique Valletti.

Le comédien Philippe Fretun s'est donc immiscé dans le dédale récitatif et le verbiage métaphysique, drolatique de ce vrai faux spectre comique, hâbleur et crâneur. Dans ces rides de rire, selon la jolie expression consacrée du géniteur de ce *6^e solo*, et sous la haute vigilance et la direction du metteur en scène Benoît Lambert qui avait déjà acté et jacté du Valletti en texte et en scène, en créant *Carton plein*, en 1997.

Gageons que vos zygomatiques philosophiques trouveront matière à s'épancher franchement, et que vous ferez des envieux, à la sortie de ce solo, tant vos larmes de rire auront joliment creusé et ragaillardé le sillon de vos joues, voire enluminé avec grâce votre visage et... votre belle humeur !

Ce spectacle, produit par la MC2 tournera en 2005/06 :

- au Théâtre du Rond-Point à Paris du 13/09 au 23/10/2005
- à la Scène nationale de Sénart/ Théâtre de Combs-la-Ville, les 15, 16, 17 novembre 2005
- au Théâtre de Bourg-en-Bresse, les 13, 14, 15 décembre 2005
- au Piccolo-Théâtre/Espace des Arts à Châlon-sur-Saône, les 4, 5, 6 janvier 2006



29

nov.



03

déc.

2005

PT

MC2 théâtre

Petit Théâtre

<29 novembre
au 3 décembre>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MC2> 14€

<MC2 Plus> 9€

Measure for Measure

De William Shakespeare

Mise en scène : Simon McBurney

Complicite

Spectacle en anglais surtitré



Vicentio, le duc de Vienne, s'absente en voyage et confie la vacance de son règne à celui qu'il estime le plus digne, le pieux député Angelo. Ce magistrat honnête n'a qu'une obsession : faire cesser l'immoralité qu'il constate chaque jour un peu plus importante. Et il va imposer des lois pour lutter contre la dépravation sexuelle. La première de ses sentences sera dirigée contre Claudio, dont la fiancée Juliette est enceinte avant l'heure du mariage. Il le condamne à mort. Isabelle, la sœur de Claudio se rend chez Angelo pour implorer sa grâce. Le tyran accepte, à une seule condition : qu'Isabelle cède à ses propres avances. La jeune fille, qui s'apprête à entrer au couvent, est horrifiée par la déloyauté de ce marché. C'est sans compter sur le retour du Duc, qui, dissimulé à la Cour sous des habits de moine, afin d'observer comment cette régence provisoire s'opère sous la férule d'Angelo, propose à Isabelle d'user d'un stratagème... Si pour certains, la pièce de Shakespeare traite de la thématique de « l'épreuve », pour d'autres, il s'agit d'une interrogation sur les relations entre lois divines et lois humaines. Simon Mc Burney riposte : « *La meilleure manière d'approcher Shakespeare est de n'avoir aucune réponse* ». Ce metteur en scène anglais aime à coudre des spectacles dans des étoffes morderées de lumières tantôt saturées, tantôt asphyxiées par la pénombre ou par des écrans vidéos. En France, *The Elephant Vanishes* et *Mnemonic* (accueillis à la MC93 à Bobigny) ont constitué pour beaucoup de spectateurs, une expérience unique d'un théâtre qui ose mêler avec une science de l'imagination plaisante l'audiovisuel et les conventions théâtrales les plus pures. Pour cette mise en scène, il s'est d'abord interrogé sur les enjeux et la véacité de la fable de *Mesure pour Measure* : pourquoi le Duc fait-il croire qu'il part en voyage ? Pourquoi réapparaît-il sous les traits d'un moine ? Il a bien vite renoncé à ces questions qu'il juge au fond trop intellectuelles pour surtout mettre au défi les réponses concrètes qu'imposera le plateau : plus que le « pourquoi », c'est le « comment » qui l'a passionné. Comment le Duc se cache-t-il ? comment la scène du stratagème qui mettra Isabelle dans le lit d'Angelo peut-elle s'élaborer ? Le plateau est réduit à l'essentiel et dénué de tout ornement pour mettre en relief le jeu des acteurs. Il s'inscrit dans une scénographie qui préfigure tantôt une arène, tantôt un terrain de sport, tantôt un tribunal, tantôt une piste de dancing. La vidéo – intervenant ici judicieusement au même titre que des caméras de surveillance – mais aussi les images, les sons d'hélicoptère décalent alors absolument la tentation d'un naturalisme de jeu. Son spectacle témoigne de cette vivacité physique impulsée aux acteurs : la comédie sombre de Shakespeare y déploie alors toutes ses subtilités. Après Frank Castorf et la Volksbühne de Berlin, nous invitons Simon Mc Bruney et sa troupe Complicite. C'est un des grands metteurs en scène européen, qui vient pour la première fois à Grenoble.

Distribution en cours

<décors> Tom Pye (design) <lumières> Paul Anderson <son> Christopher Shutt <projection> Sven Ortel pour mesmer <costumes> Christina Cunningham <production> Complicite

A theatrical performance scene. In the center, a man is silhouetted against a bright, hazy background, with his arms raised in a gesture. To the left, a woman in a long, flowing white dress stands with her back to the camera, looking towards the man. The lighting is dramatic, with strong highlights and deep shadows.

02

→

04

déc.

2005

GT

MCE2 théâtre

Grand Théâtre

<Du 2 au 4
décembre>

<Plein tarif> 30€

<Réduit> 27€

<Carte MCE2> 21€

<MCE Plus> 12€

La Pitié dangereuse

De Stefan Zweig

Mise en scène : Philippe Faure



Dans une petite ville autrichienne, au début de la première guerre mondiale, le jeune et séduisant officier de cavalerie Anton Hofmiller rencontre, à l'occasion d'un bal auquel il est invité, Edith de Kekesfalva, fille d'un riche châtelain.

Il invite la jeune fille à danser avec lui, sans savoir que celle-ci est paralysée. Dès lors, par pitié, et par le souci inavoué de racheter sa maladresse, Anton multiplie ses visites auprès d'Edith qui s'attache puis éprouve une passion insensée à l'égard du jeune intendand qui ne soupçonne pas les sentiments d'amour profond qu'il inspire. Jusqu'à l'irréparable et une fin tragique digne des plus belles partitions antiques...

C'est l'unique roman de Stefan Zweig, composé à la veille de la Seconde guerre mondiale, en 1939 (étonnamment visionnaire si l'on reconsidère la thématique et les enjeux du récit). Pour l'écrivain autrichien, en effet, la trame de cette *Pitié dangereuse* lui permet de peindre la mélancolie d'une civilisation condamnée par l'Histoire, la chute de l'empire austro-hongrois.

Philippe Faure, n'aime rien tant qu'adapter des œuvres réputées insoumises à l'exercice de la scène: il a signé les transpositions théâtrales du *Maître de go* de Kawabata, avec Michel Bouquet dans le rôle principal, de *Thérèse Raquin* de Zola, des *Liaisons dangereuses* de Laclos.

Il s'est épris de cette œuvre violente et pour incarner l'énergique Edith de Kekesfalva, il a sollicité la présence de Sylvie Testud, la comédienne récompensée récemment par deux César. L'actrice, née à Lyon, dans le quartier de la Croix-Rousse, formée au Cours Florent puis au Conservatoire national supérieur de Paris auprès de Jacques Lassalle et de Dominique Valadié, aime retrouver la craie et la poussière des planches. Tournant le dos volontairement aux dramaturgies contemporaines qui privilégient abusivement selon lui les registres du cynisme et de la haine distillés au sein d'une société qui se complait à exhiber ses purulences et ses noirceurs, le metteur en scène Philippe Faure souhaite procurer aux spectateurs, grâce à des fables à la fois lisibles et émouvantes, un goût de vivre plus fort, plus fervent.

<adaptation> Philippe Faure (Editions L'avant-scène théâtre, septembre 05)

<assistant à la mise en scène> Emmanuel Robin

<avec> Estelle Clément Bealem, Albert Delpy, Benjamin Egner, Bruno Sermonne, Sylvie Testud

<scénographie/costumes> Alain Batifoulier <lumière> Laurent Prunier <construction des décors> Atelier du Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E. (Suisse) <musique> Christian Boissel

<coproduction> Théâtre de la Croix Rousse, Lyon > Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E. (Suisse)

<participation artistique> ENSATT



13



17

déc.

2005

SC

MCE: théâtre

Salle de Création

<Du 13 au
17 décembre>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MCE> 14€

<MCE Plus> 9€

La Mort de Danton

De Georg Büchner

Mise en scène : Jean-François Sivadier



Nous sommes au temps de la Terreur. Et, figures de proue d'un des instants cruciaux de notre histoire française, Danton, Robespierre, Saint-Just et Camille Desmoulins, anges et martyrs de la Révolution, vont être sacrifiés sur l'autel de la dissidence pour finir déchiquetés par les mâchoires de guillotines qui auront eu raison de leurs profonds désaccords, de l'invalidité de certains de leurs jeux de masques, de l'inadéquation entre leurs discours et leurs actes, voire de leur fatale passivité.

La pièce fut composée par Büchner, en 1834, pendant son exil secret à Darmstadt où il s'est en effet réfugié, traqué comme agitateur contre les pouvoirs archaïques qui sévissent dans les petits duchés allemands. Il écrit donc, pendant cette période de semi-clandestinité, *La Mort de Danton*. Il n'a alors que 22 ans.

« *Nous sommes tous des scélérats et des anges, des imbéciles et des génies* » écrit Büchner. Plus qu'à l'Histoire, c'est à la dérisoire tentative pour chacun de trouver son rapport à la destinée individuelle et collective que Büchner demande des comptes. En se gardant bien de délivrer nulle leçon, nulle morale, mais faisant dialoguer dans la verve et l'éloquence poétique les acteurs et les jouets des soulèvements révolutionnaires.

Jean-François Sivadier, qui nous a réjouis la saison dernière avec *Italienne, scène et orchestre*, a choisi un dispositif scénique qui joue la fausse désinvolture d'un théâtre de tréteaux. Il a dirigé sa troupe d'acteurs formidablement unis et solidaires, qui, tels d'espionnes adolescents brûlant de tout dire, affronter, manifester, déploient une incroyable énergie libératrice. Leur vitalité organique est communicative à plus d'un titre. Percutants et joyeux, ils passent volontiers d'un registre de jeu à un autre, entre parodie d'agit-prop et cabaret. Ils haranguent les spectateurs, envahissent la salle, interpellent le public sur nos gouvernants actuels, sur les causes personnelles qu'ils veulent défendre, noblement dérisoires ou exagérément généreuses. Dirigés de main de maître par Sivadier, ils s'emparent, avec une gouaille irrésistible, de l'esprit de sérieux qui préside à tous les manifestes propagandistes. Et le metteur en scène d'oser mêler à la partition de Büchner, un célèbre poème d'Aragon ou des extraits de *Lenz* ou de *Woyzeck*, des écrits de Spinoza... obéissant ainsi fidèlement à ce goût du collage et du montage fragmentaire pressenti dans l'oeuvre d'un des plus éminents dramaturges européens. Les images finales que Sivadier sculpte dans le marbre blanc de ces anti-héros révolutionnaires forcent notre admiration.

Jean-François Sivadier et metteur en scène associé au Théâtre National de Bretagne

<collaboration artistique> Nicolas Bouchaud, Véronique Timsit

<traduction> Jean-Louis Besson et Jean Jourdeuil

<assistante à la mise en scène> Véronique Timsit

<avec> Marc Bertin, Nicolas Bouchaud, Stephen Butel, Marie Cariès, Sarah Chaumette, Charlotte Clamens, Vincent Guédon, Frédérique Loliée, Christophe Ratandra, Jean-François Sivadier, Rachid Zanouada

<scénographie> Christian Tirole, Jean-François Sivadier **<costumes>** Virginie Gervaise assistée de Anne-Emmanuelle Pradier **<lumière>** Ronan Cahoreau-Gallier **<son>** Cédric Alais

<production> Théâtre National de Bretagne – Rennes > Théâtre Nanterre-Amandiers > Festival d'Avignon > MC2: Maison de la culture de Grenoble > Italienne avec Orchestre

<avec le soutien de> l'ADAMI et de la Région Ile de France



05



14

janv.
2006

GT

MCE2 théâtre

Grand Théâtre

<Du 5 au 14
janvier>

<relâche : 8/9>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MCE2> 14€

<MCE2 Plus> 9€

25

La Vie de Galilée

De Bertolt Brecht

Mise en scène : Jean-François Sivadier



Autre figure de révolutionnaire, Galilée le scientifique, l'astronome, est convoqué, tout comme Danton, sur l'échafaud de l'Histoire, pour avoir osé prétendre que la Terre tourne et réfuter l'idée que notre planète occupe une position centrale dans l'Univers. Décalant et repositionnant alors la place de l'Homme, ses théories sont vite bâillonnées et condamnées par les pouvoirs de l'Église.

Jamais didactique, le texte de Brecht privilégie la parole et fait de Galilée un épïcure usant de sa raison par l'assouvissement de ses sens. Il brosse, comme Büchner l'envisagea pour Danton, une identité organiquement farouche et complexe à ce héros sommé de renier ses théories audacieuses.

Dans le spectacle de Jean-François Sivadier, huit acteurs pour la trentaine de rôles ont raison des inlassables mouvements, des tourbillons vivants d'une existence assoiffée elle aussi de rendre justice à l'organisation politique du monde, où ne doit prévaloir nul ordre péremptoire, qu'il soit cosmique, planétaire ou humain. c'est plutôt à un opéra de chambre matiné de théâtre de tréteaux que cette Vie de Galilée nous invite. Jean-François Sivadier nous sert un magnifique plateau vibrant d'utopies, avec une même troupe déployant les mêmes talents d'interprètes énergiques que dans *La Mort de Danton* et qui met au défi l'intellectualisme qu'un tel sujet, en apparence, présuppose.

Le comédien Nicolas Bouchaud, comme dans *La Mort de Danton*, ne ménage rien de son irradiante présence et de sa fougue pour incarner le rôle-titre et donner vie, cœur, âme et foi, à ce Galilée rêvant d'un autre Théâtre de l'Univers.

Une vie, une mort révolutionnaires pour un art céleste et humain. Un art révolutionnaire pour une mort, une vie humaines et célestes.

Le samedi 14 janvier, vous pourrez assister

à 15 h à *La Vie de Galilée* et,

à 19 h 30 à *La Mort de Danton*.

<collaboration artistique> Nicolas Bouchaud, Véronique Timsit, Nadia Vonderheyden **<traduction>** Eloi Recoing **<assistante à la mise en scène>** Véronique Timsit

<avec> Nicolas Bouchaud, Stephen Butel, Dominique Brillault, Marie Cariès, Vincent Guédon, Eric Guérin, Jean-François Sivadier, Christophe Ratandra, Nadia Vonderheyden, Rachid Zanarda

<costumes> Virginie Gervaise **<décor>** Christian Tirole, Jean-François Sivadier **<lumières>** Philippe Berthomé assisté de Jean-Jacques Beaudouin **<régie lumières>** Ronan Cahoreau-Gallier, assisté de Jean-Jacques Beaudouin **<scénographie>** Christian Tirole

<production déléguée> Théâtre National de Bretagne – Rennes **<coproduction>** Le-Maillon théâtre de Strasbourg > La Halle aux Grains, Scène nationale de Blois > la Rose des Vents, Villeneuve d'Ascq > Italienne avec orchestre **<avec le soutien de>** l'ADAMI et de la DRAC Ile de France.



14
janv.
2006

GT

MC2 théâtre

Grand Théâtre

<Le 14
janvier à 15h>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MC2> 14€

<MC2 Plus> 9€

Danton + Galilée,
le 14 janvier
<prix spécial> 24€

27

Médée

D'après Sénèque

Mise en scène : Nadia Vonderheyden



Médée est forcée à l'exil à Corinthe avec son mari Jason et ses deux enfants, parce qu'elle a trahi son père et sa patrie.

Jason se voit offrir l'opportunité, par le roi de Corinthe, Créon, de lui succéder et de devenir son gendre. Jason accepte et répudie Médée. Celle-ci, trahie, offre à sa nouvelle rivale Créüse une tunique empoisonnée. Dès lors les tragédies s'enchaînent, comme inéluctables : Créüse décède brûlée vive entraînant son père, Créon, et la barbarie ainsi déclenchée ira jusqu'à l'égorgeement, par Médée, de ses propres enfants.

Nadia Vonderheyden a travaillé avec Didier-Georges Gabily, Stéphane Braunschweig et François Tanguy. Elle a partagé avec l'équipe de Jean-François Sivadier l'aventure de *Italienne scène et orchestre* et on la retrouvera dans « *La Vie de Galilée* ».

Elle voit en Médée « *une figure politique qui relie les mondes* », d'une condition tragique qui, depuis l'Antiquité, ne cesse de résonner étrangement encore peut-être plus dans notre monde violemment urbain d'aujourd'hui.

Revisitant les différentes versions et adaptations de ce mythe (on en dénombrait plus de 300), son choix s'est porté sur le texte de Sénèque : « *Il y a quelque chose qui nous concerne dans le théâtre romain et la façon dont il a pu parler de ses monstres et de la monstruosité* » dit Nadia Vonderheyden. En s'interrogeant sur les frontières et les limites entre l'humain et l'inhumain.

C'est la déclinaison de plusieurs valeurs s'opposant de manière apparemment binaire qui parcourt la *Médée* de Sénèque : le pouvoir sédentaire et l'exil, l'homme et la femme, la terre et la mer, le Grec et la Barbare.

Nul doute qu'en laissant ainsi ouvert le plus largement possible le sens de cette œuvre conçue ni en actes ni en scènes, mais en séquences, (qu'elle souhaite traiter aussi bien sur le plan visuel, sonore, que textuel), Nadia Vonderheyden restituera, grâce à cette entreprise collective, la richesse bigarrée qui démultiplie les valeurs de ce Mythe. Motifs innombrables qui, par ricochets, viendront s'échouer sur les vagues d'un plateau métallique et patiné, entre panneaux mobiles d'une matière soyeuse et irradiante – le tulle – et l'âpreté guerrière de pans au contraire grillagés, jouant ainsi sur les subtils ondoiements lumineux et colorés ou ombrageux qui opposent l'opacité à la transparence et autoriseront des projections d'images ni narratives ni figuratives. Enfin, le son, composante acoustique et scénique aussi capitale que la scénographie, mettra lui aussi en relief l'hétérogénéité et les multiples pistes de lecture permises par l'un des récits les plus essentiels et les plus flamboyants.

Ce spectacle, produit par la MC2 tournera en 2005/06 :

. Halle aux Grains, Scène nationale de Blois : les 1^{er} et 2 février.

. Théâtre National de Bretagne – Rennes : du 7 au 16 février.

<traduction> Florence Dupont

<avec> Frédérique Duchêne, Jean Louis Coulloc'h, Catherine Baugue, Gaël Baron, Anne de Queiroz, Nanténé Traore, Ulla Baugue, Christian Tirole

<assistante à la mise en scène> Anne de Queiroz <costumes> Virginie Gervaise <décor/scénographie> Christian Tirole < lumières > Ronan Cahoreau-Gallier <réalisation sonore> Eric Goudard

<production> MC2: Maison de la culture de Grenoble

<coproduction> Théâtre National de Bretagne – Rennes > La Halle aux Grains, Scène nationale de Blois.



10



21

janv.
2006

SC

MCE2 théâtre

Salle de Création

<Du 10 au
21 janvier>

<Relâche : 15/16>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MCE2> 14€

<MCE2 Plus> 9€

Les Aventures d'Alice au Pays des Merveilles

De Lewis Carroll – Nouvelle traduction
et version pour la scène : Agathe Mélinand
Mise en scène : Laurent Pelly
Centre dramatique national des Alpes/Grenoble



Tout le monde pense bien connaître le voyage d'Alice et ses facéties sérieuses dans son terrier d'outre-Monde. Par le livre ou par les adaptations cinématographiques auxquelles il a donné lieu... Est-ce si sûr ?

Heureusement, Laurent Pelly et Agathe Mélinand, qui rêvaient depuis longtemps de concevoir une version pour la scène du conte de Lewis Carroll, parce que cet ouvrage et cette histoire ont souvent jalonné, accompagné leurs précédentes aventures artistiques et ont servi d'écrin aux bijoux de leurs préoccupations esthétiques et dramaturgiques, ont veillé à procéder à une nouvelle introspection au cœur du texte original. Agathe Mélinand, suivant Lewis Carroll au cœur des ténèbres magiques d'un texte revisité comme une carte du Tendre, en a rapporté une version qu'elle souhaite plus fidèle, et a réapprovoisé, dans une familiarité plus authentique et plus sincère, une petite fille au langage moins sage et édulcoré que celui qu'on lui a jusqu'à présent prêté. Elle a ainsi commencé à redonner au titre voulu par Carroll, sa dimension d'épopée fantastique : *Les Aventures d'Alice au Pays des Merveilles*.

Cependant, Laurent Pelly et Agathe Mélinand ont préféré confier, à la seule comédienne Christine Millet – complice de leur goût pour cette oeuvre foisonnante- le rôle unique de conteuse et détective qui arpente, insoumise, les territoires innombrables, ténébreux ou solaires que sont les seuils, les passages, les escaliers, les chutes, l'enfance, le rêve, les préceptes d'éducation, les mauvaises reines, les souvenirs, les relativités du Temps et de ses leurreux.

C'est davantage au pouvoir évocateur des mots même de l'œuvre que le spectacle veut se fier.

Dans une disposition scénographique qui préservera le confort de la confiance entre l'actrice et les spectateurs *Les Aventures d'Alice au Pays des Merveilles* pourra dès lors s'entendre comme une fable métaphysique fraîchement ludique et impérissable, révolutionnaire, même.

L'émerveillement et la stupeur qu'on éprouve face au réel sur lequel nous glissons avec nos talons de verre ou nos échasses de papier, fraternisent irréductiblement avec les questions, les raisonnements, les témérités de cette aventurière entêtée, curieuse, gaffeuse, vaillante et active.

Un spectacle, donc, à mettre entre toutes les oreilles et autant d'yeux...

<avec> Christiane Millet

<scénographie> Chantal Thomas <lumière> Joël Adam <vidéo> Charles Carcopino (Studio MAC/Créteil)

<coproduction> Centre dramatique national des Alpes/ Grenoble > Maison des Arts de Créteil

<coréalisation> MC2: Maison de la culture de Grenoble



24→28
janv.
et
07→11
fév.
2006

PS

MCE: théâtre

Petit Studio

<Du 24 au
28 janvier>
<7 au
11 février>

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MCE> 14€
<MCE Plus> 9€

Lysistrata

D'après Aristophane

Mise en scène/adaptation : Claire Dancoisne
Théâtre la Licorne



Claire Dancoisne, metteur en scène, qui, depuis quelques années, ouvrait régulièrement les pages de la comédie d'Aristophane, Lysistrata, a senti que l'heure était venue d'empoigner cette fable exemplaire, écrite en l'an 411 avant Jésus-Christ et trop peu représentée en France, elle a le mérite de décrire, dans un contexte guerrier et généralisé, la résistance des femmes et leur détermination à mettre fin à toute guerre. Le tout, sur le ton de la farce, de la trivialité... mais sans vulgarité.

Athènes et Sparte se déchirent dans un conflit sans merci. Lysistrata, l'athénienne, l'aventureuse, l'utopiste et la généreuse, enjoint ses compagnes des cités grecques à se livrer à une grève du corps, une grève de l'amour. Dans le cadre d'une guerre épuisante, elles brandissent d'autres armes que leurs condisciples virils avec ruse, cynisme, inflexibilité. Pour faire céder les hommes qui devront se plier à la raison, renoncer à poursuivre leurs instincts belliqueux.

En adaptant librement cette comédie, Claire Dancoisne n'amenuisera pas la truculence avec laquelle Aristophane conçoit sa pièce. Privilégiant, comme à son habitude, une écriture visuelle forte elle mettra en valeur les détours poétiques, ludiques, comiques et politiques du texte.

Mêlant comédiens masqués et marionnettes, dans un registre qui privilégiera le décalage, le non naturalisme de la représentation, cette création exhibera, à grands renforts de poulies, un univers qui fait la part belle à la machinerie, à la mobilité des corps et de l'espace. Pour mieux donner à entendre, la parole de ces femmes déterminées.

Et ce, avec l'intelligence et dans l'espérance d'un grand éclat de rire généralisé et fédérateur...

<avec> Martine Delannoy, Aude Denis, Thomas Dubois, Gaëlle Fraysse, Elisabeth Legillon, Patricia Pekmezian, Bruno Tuckzer, Maxence Vandevelde

<création costumes> Catherine Lefèbvre **<création des masques>** Francis Debeyre **<musique>** Pierre Vasseur **<lumières>** Manu Robert **<collaboration artistique>** Cyril Viallon, chorégraphe

<coproduction> Théâtre la Licorne > MC2: Maison de la culture de Grenoble > le Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque **<avec le soutien>** des Scènes d'Abbeville



31

janv.



04

fév.

2006

SC

MCEB théâtre

Salle de Création

<31 janvier
au 4 février>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MCE2> 14€

<MCE Plus> 9€

Bérénice

De Jean Racine

Mise en scène : Bernard Lévy

Compagnie Lire aux Éclats



« La scène est à Rome, dans un cabinet qui est entre l'appartement de Titus et celui de Bérénice. » écrit Racine.

Antiochus aime Bérénice qui aime Titus qui aime Bérénice ... L'intrigue est connue : et d'autant plus mince que, dans cette tragédie, aucun sang ne coule.

Aucun meurtre n'est perpétré, si ce n'est l'accomplissement amoureux, tué dans l'œuf du politique. Crime consommé dès le lever du rideau : Antiochus fait part de son amour pour Bérénice mais celle-ci lui rétorque, sans colère, qu'il ne doit rien espérer. Titus ne peut s'unir à Bérénice parce qu'un décret interdit qu'un Empereur puisse épouser une reine étrangère. Et Titus vient juste d'accéder au trône en succédant à Vespasien son père. Lorsqu'elle l'apprend, Bérénice se défend puis comprend que Titus souffre autant qu'elle. Ils décident de se séparer.

Bernard Lévy a travaillé aux côtés de Georges Lavaudant comme assistant. Il ne partage pas le point de vue de Roland Barthes qui prétendait qu'en fait, Titus n'aime pas Bérénice bien qu'il le pense. Le metteur en scène Bernard Lévy néanmoins s'interroge : « *Qu'est-ce qui empêcherait Titus, une fois au pouvoir, de faire changer pareil décret? A l'époque pareilles lois n'étaient pas écrites, mais orales ; il pouvait très bien décider de faire évoluer la loi initiale qui l'empêche de se marier avec Bérénice* » avance-t-il.

Ce qui l'émeut particulièrement dans cette pièce de Racine, c'est tout d'abord cette matière des alexandrins qui, comme dans un souffle, met ses personnages dans des états émotifs profonds. Mais aussi la part « féminine » de ses protagonistes, Antiochus et Titus. « *L'aveu de ces hommes politiques usés par la guerre me touche* » avoue Bernard Lévy. Que Titus semble avoir bien du mal à prendre la place de son père fait de lui un être perdu. La sensualité de Bérénice le bouleverse également. Dans ce texte, reste un mystère jamais clairement énoncé : entre les personnages, une lutte est menée, entre ceux qui « disent » trop et ceux qui n'en disent pas assez.

<assistant à la mise en scène> Jean-Luc Vincent

<avec> Jean-Michel Cannone, Arnaud Churrin, François Clavier, Aline Le Berre, Christelle Martin, Fabien Orcier, Jean Luc Vincent

<décors> Giulio Lichtner **<costumes>** Elsa Pavanel **<lumières>** Luc Tramier **<son>** Jean-Marc Istria avec la collaboration de l'équipe technique de la Scène nationale de Sénart

<production déléguée> Scène nationale de Sénart

<coproduction> Compagnie Lire aux Éclats > Scène nationale de Sénart > Théâtre de l'Ouest Parisien



08



17

fév.

2006

PT

MC2 théâtre

Petit Théâtre

<Du 8 au 17
février>

<relâche : 12/13>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MC2> 14€

<MC2 Plus> 9€

Le Songe

D'August Strindberg

Mise en scène et costumes : Laurent Pelly

Nouvelle traduction : André Markowicz et Frédéric Nogueur

Centre dramatique national des Alpes/Grenoble



C'est à un autre voyage initiatique et fantastique que nous convie Laurent Pelly avec sa vision du *Songe* de l'écrivain suédois Strindberg, auteur avec lequel il s'est déjà familiarisé en 1995, lorsqu'il créa *La Danse de Mort* avec Christine Murillo, Gilles Arbona et Hervé Briaux.

À l'instar d'*Alice* attirée par les profondeurs de la Terre, la jeune Agnès du *Songe*, fille d'un Dieu-roi nommé Indra, commandant au tonnerre, aux éclairs et à la pluie, frappée de foudre, va, quant à elle, chuter des nuées paradisiaques vers notre Monde, réputé selon son père « irrespirable ». Mais elle, veut voir et savoir comment vivent les Hommes...

Agnès entre alors en un château où fut fait prisonnier un officier gardien de chevaux. La présence de la jeune déesse va commander aux corridors, aux lourdes portes de geôle de s'ouvrir. Il l'accompagne et revoit ses parents décédés puis Victoria, l'aimée, Danseuse-étoile à l'Opéra, espérée depuis sept ans et qui « *n'existe peut-être que par l'amour qu'il lui porte.* »

La traversée des saisons pour Agnès l'unira à un avocat qui l'emmènera chez les Maures, entre Beauvillage et Mortegrève où l'on soigne dans des fours, les riches atteints de choléras et où les poètes se vautrent dans des bains de boue. Plus tard, ils se rendront près d'un rivage méditerranéen où poussent des orangers mais où besognent, aussi, sous une canicule désespérante, des charbonniers menant une existence de parias affamés. « *Pourquoi les hommes ne font-ils rien pour améliorer leur sort ?* s'interroge, incrédule, la fille d'Indra. Ce à quoi l'avocat répond «... *ceux qui veulent améliorer le monde finissent tous en prison ou à l'asile d'aliénés.* »

Visitant les lacs de rêves seuls autorisés aux suicidés, curieuse des amoureux splendides préférant se tuer de bonheur, puis après son investigation d'une grotte où, en compagnie d'un poète elle assistera à la marche d'un Christ sur les Eaux et un dernier passage par l'Opéra, la jeune fille revient au château.

Ce drame optimiste est une splendide fresque irradiée de rêves hallucinés et baroques, soufflant le froid et le chaud sur les souffrances et les espérances humaines, tour à tour contrariées et ambivalentes. Laurent Pelly, pour avoir souvent conçu ses spectacles avec la précaution requise de mettre en perspective le regard d'un « rêveur » ébloui, ne pouvait qu'être séduit par pareille peinture du chaos et des illuminations humaines.

Cette œuvre, dans une nouvelle traduction d'André Markowicz et de Frédéric Nogueur, où se croisent une multiplicité de personnages fantastiques, lui permettra de continuer ce travail qu'il mène avec les complices de son équipe artistique et la Troupe, qui, depuis quatre saisons, après *Le Voyage de Monsieur Perrichon*, *Le Roi nu* et *Foi, Amour, Espérance*, l'accompagne dans ses croisières au long cours...

<avec> Audrey Fleurot, Emmanuel Daumas, Karim Qayouh, Rémi Gibier, Eddy Letexier, Jérôme Ragon, Patrick Zimmermann, Grégory Faive (distribution en cours)

<scénographie> Chantal Thomas <dramaturgie> Agathe Mélinand <lumières> Joël Adam
<maquillages> Suzanne Pisteur

<production> Centre dramatique national des Alpes/Grenoble
<coréalisation> MC2 : Maison de la culture de Grenoble

07



16

mars

2006

GT

MCE2 théâtre

Grand Théâtre

<Du 7 au 16
mars>

<relâche :12/13>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MCE2> 14€

<MCE2 Plus> 9€

La Tour de la Défense

De Copi

Mise en scène : Emmanuel Daumas



Le dramaturge argentin le plus loufoque et le plus célèbre en France, Copi, sur la fin de sa vie, s'est amusé à concevoir des pièces aux accents nettement boulevardiers. Il ne faut pas se fier à ce trompe-l'œil.

La Tour de la Défense paraît avoir été construite dans le béton armé d'un comique débridé au plus haut point. Un couple d'hommes qui subit les affres du déclin de l'amour, accueille sa voisine toxicomane, son ancien mari américain dont elle est séparée, Ahmed, un jeune cuisinier (beau comme Dieu lui-même) et un travesti. La pièce se déroule à Paris, au treizième étage d'une tour des solitudes comme on en connaît beaucoup. L'intérieur du couple d'homosexuels semble livrer tous les signes extérieurs d'un confort bourgeois et branché. Les portes claquent, mais le final du spectacle relativise très nettement l'aspect vaudevillesque de la partition.

Emmanuel Daumas est un jeune comédien formé à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Lyon. Il y a mis en scène Claudel et Virginia Woolf. Il est, depuis quelques années, acteur auprès de Laurent Pelly et jouera dans *Le Songe* de Strindberg produit par le CDNA, tout en reprenant *Le Roi nu*.

Ce qui le séduit c'est la grande désinvolture affichée par Copi qui, selon lui, faisait semblant de ne pas faire de « grand » théâtre ou de traiter les sujets les plus sensibles en évitant ainsi de se prendre au sérieux. Ici, le thème tragique de la mère infanticide est au cœur de l'œuvre et il est traité « comme pour rire ». Le metteur en scène aime que Copi débraye sur les clichés : dans sa *Tour*, le couple d'hommes n'est pas perçu comme marginal, pas plus que le jeune maghrébin.

Comment parler joyeusement et avec le souci de la poésie, de l'émotion sincère, de ce qui nous gêne aux entournares de nos complexes.

Chez Copi, sous le dessein de l'exhibition, se dissimule l'ambition encore plus secrète de coeurs amers et légers, exaltés ou meurtris mais qui n'en pensent pas moins...

<avec> Eddy Letexier, Karim Qayouh, Rada Vali, Antoine Roux (distribution en cours)

<décor> Stéphanie Mathieu <lumières> Bruno Marsol

<son> Isabelle Fuchs

<coproduction> Centre dramatique national des Alpes > Théâtre des Ateliers/Lyon



21



24

mars

2006

PT

MC2 théâtre

Petit Théâtre

<Du 21 au
24 mars>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MC2> 14€

<MC2 Plus> 9€

Eraritjaritjaka

Musée des phrases

Conception, mise en scène et musique :

Heiner Goebbels

D'après des textes de : Elias Canetti



Au début de ce spectacle aux accents toniques, ludiques, poétiques et politiques, une simple lumière sur des pupitres de musiciens invite le talentueux quatuor à cordes néerlandais Mondriaan Quartet, à interpréter des partitions de Chostakovitch, Mossolov, Scelsi, Lovanov mais aussi Ravel, Jean-Sébastien Bach, Crumb... Dès lors, ces notes qui parlent directement à l'âme vont donner le ton à toutes les images et au propos qui vont suivre.

L'impressionnisme de cette musique classique se déleste bientôt de la pureté de ses notes et de ses conventions pour laisser place à une composition plus abrupte, sonorisée avec bruitages, craquèlements, dissonances ; vous voici prévenus : rien, au cours de la soirée, ne sera jamais linéaire... les opposés se mélangeront, se disputeront la primeur d'affirmer l'insoluble complexité du monde... Eraritjaritjaka, est une expression directement empruntée à Elias Canetti et qui désigne, archaïquement, en langue aranda, ce qui est « *animé du désir d'une chose qui est perdue* ». Des extraits de ses carnets et de ses notes consignés entre 1940 et 1990 structurent la partition scénique et dramaturgique de ce spectacle unique. Sans toutefois jamais montrer qu'il désire moraliser quoi que ce soit, Goebbels, l'insurgé, le « *zappeur extraordinaire* », comme le qualifiait récemment le quotidien « *Le Monde* », nous invite à veiller à tout contrecarrer, et surtout, nos tentations de réinstaurer de l'ordre, de la hiérarchie entre les sensations, entre bêtes et hommes, choses, sentiments, entre les valeurs et les expériences. Nul sens unique ou convenu ne peut s'ériger en précepte. Pas un langage qui ne puisse s'arroger le droit de se prétendre supérieur à un autre. André Wilms, comédien et compagnon artistique fidèlement attaché aux aventures de Goebbels, apparaît : « *Je n'ai point de mélodie pour m'apaiser* » ose-t-il avouer, en Canetti dans le texte. Qu'il dialogue avec la lumière, une drôle de machine plus animale et plus humaine que vous et moi, qu'il s'emporte contre l'idéologie de l'omnipotence des chefs d'orchestre, qu'il sorte furibard du théâtre et rentre chez lui pour se préparer une omelette tout en continuant d'égrener les aphorismes canettiens, c'est à un vertige de la duplicité des signes de la représentation spectaculaire que Wilms nous convie fort généreusement. Le jeu avec les perspectives, la vidéo, mais aussi avec la débilité de la télévision, à laquelle le metteur en scène préfère riposter par des clins d'oeil savoureux à l'écrivain Borgès, distille un humour qui déclenche, chez les spectateurs, une hilarité neuve et franche.

On en sort ébahis et meilleurs... parce qu'on nous a pris en compte, que ces artistes sont venus vers nous, tendre leurs mains et leur intelligence, partager, sans rien préjuger, leur approche du monde. Du jamais vu, nulle part ailleurs. C'est assez rare.

<avec> André Wilms et The Mondriaan Quartet : Jan Erik Van Regteren Altena (violon), Edwin Blankenstijn (Violon), Annette Bergman (alto) et Eduard van Regteren (violoncelle)

<costumes> Florence Von Gerkan **<scénographie et lumières>** Klaus Grünberg **<sound Design>** Willi Bopp
<dramaturgie et collaboration à la mise en scène> Stephan Buchberger **<assistante à la mise en scène>**
Leman Yilmaz **<lumière>** Roby Carruba **<live Vidéo>** Bruno Deville **<voix d'enfant>** Jérémy Carruba
<voix de femme> Florence von Gerkan **<musique>** Jean-Sebastien Bach, Gavin Bryars, George Crumb, Vassily Lobanov, Alexej Mossolov, Maurice Ravel, Dimitri Chostakovitch et Heiner Goebbels

<production> Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E. **<coproduction>** Schauspiel Frankfurt (Deutschland première)
> Spielzeit Europa I Berliner Festspiele Pour-cent culturel Migros > T & M-Odéon-Théâtre de l'Europe > Wiener Festwochen > Avec le soutien de la Fondation Landis & Gyr und > programme Culture 2000 de l'union Européenne (UTE, Réseau Varèse)



22



24

mars

2006

GT

MCE théâtre

Grand Théâtre

<Du 22 au 24
mars>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MCE> 14€

<MCE Plus> 9€

Le Roi Lear

De William Shakespeare

Mise en scène : André Engel

Traduction : Jean-Michel Déprats



Au crépuscule de son règne, le roi Lear abdique de son pouvoir. Mais personne pour lui succéder, tandis que des clans s'affrontent : le duc d'Albany et le duc de Cornouailles, respectivement époux des filles de Lear, Goneril et Régane. Les deux sœurs trahissent leur père, tandis que la cadette Cordélia se tient à distance, refusant de jouer le jeu et sera répudiée injustement par Le Roi.

Edmond, le fils bâtard du Comte de Gloucester, quant à lui, cherche à se hisser sur cet échiquier sanguinaire... son père lui a préféré longtemps son fils « légitime » Edgar. Apocalyptique mais aussi grotesque, ce drame tragique mâtiné de pitreries, décline des variations de la perte puis de l'acceptation d'identités troubles et dérangées, qui mènent tour à tour cette danse folle, terrible et joyeuse, avec la crudité de vérités révélées alternativement par un renoncement et une soif de reconnaissance. Entre ces deux pôles, deux parts du Monde s'affrontent, séparées par une cicatrice indélébile, analyse le metteur en scène André Engel. Le mauvais sang séché des vieilles rancunes déborde sur chacun de ces territoires.

« *Un double mouvement, donc : celui d'un sommet qui s'effondre et se dénude, celui d'une base qui enfle et se soulève* » écrit encore André Engel qui souhaite partir de ce constat dans un premier instinct hypothétique de travail et de conception d'une version scénique de cette tragédie shakespearienne.

Une lande sert de paysage ombrageux et désolé à ce combat de forces humaines et occultes, traversée par l'hostilité des éléments maritimes et venteux. Espace parabolique du désespoir et de la folie qui s'emparent du Roi.

Pour incarner la déchéance rageuse, morbide et illuminée de ce Roi, Engel a sollicité l'abrupte et évanescence présence de Michel Piccoli, dont le jeu théâtral hantera la vastitude de la lande avec l'obstination qui sied aux plus Grands.

Dans un registre de jeu là aussi diaboliquement fascinant, Gérard Desarthe s'imposera dans le rôle de Kent, l'arbitre de cette guerre civile.

A leurs côtés, Jean-Paul Farré, le trublion, en Fou débridé, épïcera, par ses bons mots, la sauvagerie de ces noirs destinées hallucinées.

<avec> Rémy Carpentier, Gérard Desarthe, Jean-Paul Farré, Jean-Claude Jay, Gérard Watkins, Jérôme Kircher, Gilles Kneusé, Lucien Marchal, Lisa Martino, Julie-Marie Parmentier, Michel Piccoli, Anne Sée

<version scénique> André Engel et Dominique Muller **<dramaturgie>** Dominique Muller
<scénographie> Nicky Riety **<lumières>** André Diot **<costumes>** Chantal de la Coste-Messelière
<conception son> Pipo Gomes **<maquillages>** Paillette

<production> Odéon-Théâtre de l'Europe > Le Vengeur Masqué > Ruhrfestspiele Recklinghausen 2006
> MC2 : Maison de la culture de Grenoble > Théâtre National Populaire – Villeurbanne



13



22

avril

2006

GT

MCE2 théâtre

Grand Théâtre

<Du 13 au
22 avril>

<relâche : 16/17>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MCE2> 14€

<MCE2 Plus> 9€

Daewoo

De François Bon

Mise en scène : Charles Tordjman



A la fin des années 80, à Longwy et dans la vallée de la Fensch, en Lorraine, sont construites trois usines du géant de l'électroménager, *Daewoo*. Ces manufactures nouvelles débiteront à la chaîne tubes cathodiques, téléviseurs, fours à micro-ondes. Implantation favorisée par des aides publiques de l'Etat français. Dix ans plus tard, le groupe *Daewoo* délocalise ses activités vers la Pologne et la Chine, abandonnant alors ses employés français et une région voués désormais, pour une partie, à une vie précaire, démunie, aux espérances d'avenir exsangues.

Daewoo est le récit de cette absurde expansion économique puisque trahie et vite déçue par la cupidité et les inconséquences d'un capitalisme outrancier.

On y voit un haut fonctionnaire qui expose son rapport sur la nécessité des restructurations, parler un langage technocratique qui jongle sans humanité sur les notions et les relations entre travail, temps et argent, plongeant les salariés ainsi désavoués dans la plus grande des confusions et, par contraste, la honte éprouvée par une femme qui préfère éviter ses anciennes camarades, à la caisse d'un supermarché. La tyrannie cynique qui croit pouvoir panser les plaies à grands renforts d'emplâtres sur cette jambe de bois (emplois précaires inadaptés, création de parcs d'attraction iniques et dérisoires) n'épargne pas la crudité impensable de pareille réalité. Ainsi est dépeint un chaos qui a défait des liens éthiques entre deux sphères aux antipodes : le fait divers intime, personnel et l'événement social. Le Grand et le Petit. Les conséquences du cannibalisme de l'un à l'égard de l'autre. Sur le plan individuel, la dégringolade et les fissures du couple, l'impossibilité de retrouver une place digne au sein de la Cité, les gueules de bois d'une région dévastée et autrefois modestement heureuse de ses fêtes. Les fractures familiales et les suicides. Tout cela, sans pour autant que la morbidité du tableau ne l'emporte sur l'analyse de processus ainsi éprouvés et éprouvants.

L'auteur François Bon, sait bien de quoi il parle : il a travaillé comme ingénieur dans le domaine mécanique et dans l'industrie aérospatiale et nucléaire. Mais l'expérience du théâtre l'a persuadé que la scène était le lieu d'expression idéal, pour croiser les témoignages et la parole particulière d'êtres vivants susceptibles de mettre en relief des destinées modernes.

Charles Tordjman, le metteur en scène, directeur du Théâtre de la Manufacture, Centre dramatique national de Nancy a créé *Daewoo* au Festival d'Avignon et dirigé en songeant aux *Suppliantes d'Eschyle*, les quatre actrices qui se partagent les voies du récit de François Bon. Pour lui, il est urgent d'ouvrir le théâtre à des réflexions artistiques et solidaires à propos des problématiques de la société.

<avec> Christine Brücher, Julie Pilod, Samira Sedira, Agnès Sourdillon

<assistant à la mise en scène> Yedwart Ingey <scénographie> Vincent Tordjman

<costumes> Cidalia Da Costa <lumières> Christian Pinaud <maquillages> Sophie Niesseron <son> Vicnet

<production> Théâtre de la Manufacture, Centre dramatique national Nancy Lorraine > avec le soutien de la Communauté d'Agglomération du Val de Fensch et de Beaumarchais, SACD.



30

mai



03

juin

2006

SC

MCE2 théâtre

Salle de Création

<Du 30 mai au
3 juin>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MCE2> 14€

<MCE Plus> 9€

MC2 :

Tournée / Isère



Le public de la MC2 est composé de 83 % d'Isérois et 25 % d'entre eux habitent en dehors de Grenoble et son agglomération.

Une maison comme la nôtre se doit d'accueillir le plus grand nombre quelle que soit la « distance » qui le sépare de nos plateaux. Nous travaillons à réduire cette « distance » qui peut-être d'ordre culturel, social, économique.

Contre la distance géographique nous ne pouvons pas lutter. A partir d'un certain éloignement, le trajet vers Grenoble n'est pas une évidence pour celles et ceux qui souhaiteraient assister aux spectacles que nous proposons.

Il faut donc aller vers eux.

C'est ainsi que nous organisons chaque saison deux à trois tournées de spectacles qui se déplacent en Isère, en complicité avec des communes, des associations culturelles, des comités des fêtes. Ces spectacles sont présentés dans l'ensemble du département et aussi à Grenoble. Il s'agit pour nous de proposer à tous, les mêmes œuvres.

Pour la saison 2005/2006 trois projets sillonneront les routes du département :

Jeu de la Grenouille

jeu musical pour chanteurs et clavecin

Par l'Atelier des Musiciens du Louvre • Grenoble

Chef de chant : Mirella Giardelli

Pour mettre fin aux éternelles querelles suscitées par la jalousie de Junon, Jupiter feint de tomber passionnément amoureux de Platée, une naïade vieille et laide, si persuadée de posséder des attraits irrésistibles qu'elle se laissera aisément berner... Heureux mélange du mythologique, du comique, du burlesque et du parodique, le « *Jeu de la Grenouille* », propose au public de participer à un concert qui se déroule comme un jeu de l'oie adapté à l'univers des batraciens. Mirella Giardelli et l'Atelier des Musiciens du Louvre • Grenoble redécouvrent les plus belles pages vocales d'un Rameau « *batraciculteur* » et plongent dans une mare ludique de doux coassements.



photo: droits réservés - La Femme de Gilles en tournée en Isère.

Les Boutiques

(la place du marché)

Ecriture et mise en scène Bernard Falconnet

Trio mineur

Les Boutiques est une série d'histoires courtes jouées dans les magasins d'un village. Le temps de la représentation, une boucherie, une librairie, un salon de coiffure ou un fleuriste devient le théâtre où sept comédiens nous livrent tour à tour des fragments de vie. Les spectateurs convoqués dans les boutiques assistent à des huis clos entre la coiffeuse et sa cliente, le boucher et son commis, le barman et son pilier de comptoir... Avec *Les Boutiques* le théâtre est au cœur de la ville.

Renseignements Généraux

De Serge Valletti

Mise en scène Laurent Pelly, Centre dramatique national des Alpes

Avec Eddy Letexier

Après une première « tournée » dans les bars du département au printemps 2005, nous reprenons la route avec « *Renseignements Généraux* ». Accoudé au comptoir, un homme prend à témoin l'assistance et l'entraîne dans ses délires. La verve de Serge Valletti, auteur marseillais, est formidablement reprise à son compte par Eddy Letexier qui compose un solo désopilant et plein de truculence.

Contact pour les tournées de la MC2 dans le département de l'Isère :
Marie-Claude Gondard 04 76 00 79 24 marie-claude.gondard@mc2grenoble.fr

Limb's Theorem

Chorégraphie : William Forsythe

Musique : Thom Willems

Par le Ballet de l'Opéra National de Lyon

Direction : Yorgos Loukos



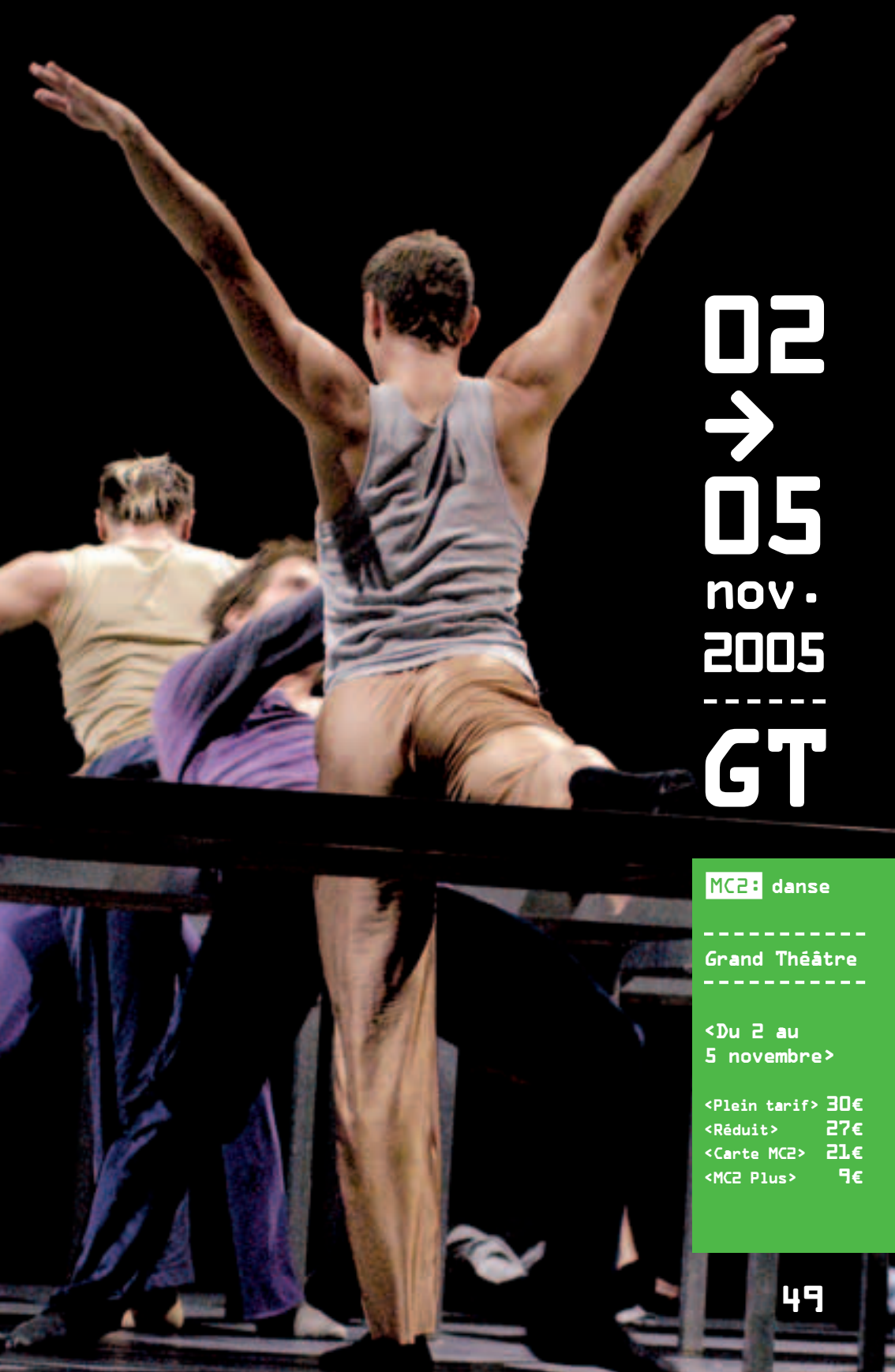
Comment créer en échappant à la tradition du Ballet ? Faire entrer cette institution dans l'histoire de la danse contemporaine ? C'est tout l'art de William Forsythe. Le chorégraphe new-yorkais, né en 1949, s'est formé à l'école du Joffroy Ballet et a très vite débuté sa carrière de chorégraphe principalement en Europe. Tout d'abord au Ballet de Stuttgart qu'il rejoint en 1973, puis avec le Ballet de Frankfort qu'il dirige de 1984 à 2004. William Forsythe vit avec son temps et a fondé son travail sur certaines de ses caractéristiques. Vitesse, artefacts, haute technologie mais aussi chaos, déconstruction, débris. Virtuose, le corps est chez lui à l'image de cette pensée de la post-modernité et de la vision du monde qui s'en dégage. Avec un sens profond du rythme et des corps captés dans la dynamique du mouvement, les compositions musicales confiées à Thom Willems accentuent encore cette démarche saturée d'éclats, de fragmentations aux arêtes vives, de mouvements fluides ou cassés. « *Je vis à l'ère de la bombe atomique, de la pollution et du sida* », déclare-t-il dans l'un de ses entretiens. Et comme il pense en historien du corps, c'est à partir de celui-ci qu'il a forgé ce langage d'exception qui donne à sa danse ce style arachnéen, gestes en vrilles, mouvements désarticulés en de complexes variations. Ainsi que cette façon particulière d'appréhender l'espace, de le vider et de le remplir entre déferlement de vagues dansantes et détails isolés, ciselés comme des miniatures. Du ballet, le chorégraphe retient avant tout la structure et le vocabulaire, fasciné par la mécanique des formes qu'il engendre, sa géométrie et ses multiples possibilités. A travers torsions, désarticulations, segmentations et dissymétries, William Forsythe propulse le ballet dans l'ère contemporaine, module son corps, module son temps, son espace. *Limb's Theorem* (théorème des membres), triptyque de William Forsythe créé par le Frankfurt Ballett en 1990 est l'une des pièces maîtresses de ce vaste champ d'investigation. Cette pièce fera son entrée au répertoire du Ballet de l'Opéra National de Lyon à l'automne 2005 confortant ainsi un compagnonnage exemplaire avec le chorégraphe américain. Après *Steptext*, *Second detail*, *Duo*, *Quartette* et plus récemment *One flat thing*, *reproduced*, c'est une de ses pièces majeures que William Forsythe transmet au Ballet.

Une scénographie ouverte, sorte de demi-géode et un grand rouleau coulant de la verticale au sol, réceptacle d'ombres et d'éclats lumineux, forme le décor mouvant de cette chorégraphie. Enveloppés de stridences sonores, mystérieusement éclairés par des lumières brusques ou diffuses, les gestes procèdent par jaillissements tandis que les corps exultent, comme happés dans un étrange vertige des sens.

<avec> Les danseurs du Ballet de l'Opéra National de Lyon

<décor, 1^{er} et 3^e parties> Michael Simon <décor, 2^e partie> William Forsythe <costumes> William Forsythe
<lumières> William Forsythe, Michael Simon

<production> Opéra National de Lyon



02



05

nov.
2005

GT

MC2 danse

Grand Théâtre

<Du 2 au
5 novembre>

<Plein tarif> 30€

<Réduit> 27€

<Carte MC2> 21€

<MC2 Plus> 9€

A quoi tu penses ?

Chorégraphie : Dominique Boivin

Textes : Marie Nimier



Poète lunaire, chorégraphe à l'humour doucement déjanté, Dominique Boivin a su garder intact son goût pour la danse, qu'il choisit dès l'âge de six ans. Interprète pour différents chorégraphes, notamment Philippe Decouflé et Daniel Larrieu, il fonde sa compagnie Beau Geste en 1981, et depuis ne cesse de parcourir répertoire classique et création contemporaine avec une façon bien à lui de concevoir des spectacles ciselés de fantaisie, sans hiérarchie de genre. Cette âme de touche à tout à l'esprit vif-argent, aime partager ses passions avec des complices artistiques de toutes provenances, comme il apprécie d'emmener le public dans ses petites histoires bricolées, tendres, drôles, graves ou nostalgiques. Ainsi cultive-t-il un certain art du geste, courtois et profondément léger. Après avoir raconté l'Histoire de la danse « à sa façon » – que nous avons accueilli la saison dernière durant deux semaines à la MC2 – revisité La Fontaine dans une singulière relecture de la fable *Le lion et le rat*, créé *Bonté divine* en duo avec Pascale Houbin, une pièce inspirée de l'histoire d'Héloïse et Abélard, s'être consacré au romantisme dans un quatuor intitulé *Miniatures de l'émoi*, c'est avec l'écrivain Marie Nimier qu'il imagine un nouveau spectacle, *A quoi tu penses ?* Sur scène, acteurs et danseurs – corps saisi par les mots, voix tissée dans les gestes – traqués par une caméra à vue sur le plateau, se livrent au flux de monologues écrits par l'auteur de *La Reine du silence*. Entre fiction et réalité, les images défilent comme des instantanés volés au temps. La chorégraphie ouvre un espace de partage où mouvement et jeux de la pensée tissent de subtiles relations. Ces deux formes d'écritures entrecroisées, texte et mise en scène sont entièrement consacrées au danseur, à l'évocation de son monde et de son identité.

Ce projet est né du désir de Marie Nimier d'écrire pour la scène, de créer des « objets orphelins, ne pouvant prendre sens que s'ils étaient adoptés par quelqu'un d'autre ». Ces monologues intérieurs ont été écrits après avoir vu des spectacles de danse et s'être interrogée sur l'imaginaire du danseur : « *Que peut-il bien se passer dans la tête de celui qui danse, comment les mouvements sont-ils perçus ? D'où viennent-ils ? Quelles sont leurs histoires ?* » Ces textes confiés par Dominique Boivin à des acteurs et des danseurs qui les interprètent simultanément comme une partition en duo, font de cette pièce un paysage intime creusé à même la chair des émotions.

LA BALANCOIRE <avec> Christine Pignet et Sandra Savin – L'AUDITION <avec> Fanny Tirel – LES PATINS <avec> Yan Raballand et Stéphanie Felix – CREATION <avec> Avec Dominique Boivin et Cédric Lequileur

<vidéo> Martin Zayas <lumières> Eric Lamy <images> Joel Calmettes

<coproduction> Beau Geste > Ville de Val De Reuil > La Comédie de Clermont-Ferrand – Scène nationale

> MC2 : Maison de la culture de Grenoble > La Ferme du Buisson – Scène nationale de Marne La Vallée

<avec le soutien> du Manège – Scène nationale de Reims



24



26

nov.

2005

SC

MCE8 danse

Salle de Création

<Du 24 au 26
novembre>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MCE2> 14€

<MCE Plus> 9€

L'Enfance de Mammame

Chorégraphie : Jean-Claude Gallotta
Centre chorégraphique national de Grenoble



« La fabuleuse histoire des Mammames, une bande de lutins fous nés dans le théâtre. » Ainsi commence *L'Enfance de Mammame*, premier spectacle pour enfants créé par Jean-Claude Gallotta. Une histoire doublement fabuleuse puisque la pièce trouve son origine dans *Mammame*, une des chorégraphies, les plus jouées du Groupe Emile Dubois depuis vingt ans. Reprise, recréée, entrée dans le Petit Larousse, *Mammame* ne demandait qu'à être adaptée pour un jeune public. Tout en gardant intacte sa chorégraphie initiale, sans jamais la réduire ou la simplifier, Jean-Claude Gallotta a donné à la pièce une forme narrative par laquelle les enfants peuvent mieux l'appréhender. En danse aussi, les enfants aiment qu'on leur raconte des histoires. Il fallait donc que les tribulations de la tribu Mammame soit mises en conte, qu'elle prenne la couleur d'une aventure de bande dessinée, que les danseurs deviennent des personnages identifiables (la Grande Sirène, le Prince de la Terre, la Reine des volcans...) et qu'un conteur-agitateur vienne dérouler sur la scène le fil du récit. *L'Enfance de Mammame* raconte donc l'histoire d'une bande de Mammames qui vivaient à l'intérieur du théâtre et faisaient une passion pour le projecteur. Ils s'y réchauffaient dessous tous ensemble. « Un jour, par mystère, le projecteur s'éteint et disparaît. Les Mammames vont alors affronter le froid et le triste. Il existe pourtant une solution, une légende raconte qu'en créant certaines danses, nombreuses et différentes, le projecteur va revenir. Alors la Grande Sirène, le Prince de la Terre, la Reine des Volcans et tous les autres vont partir à la recherche du projecteur disparu... »

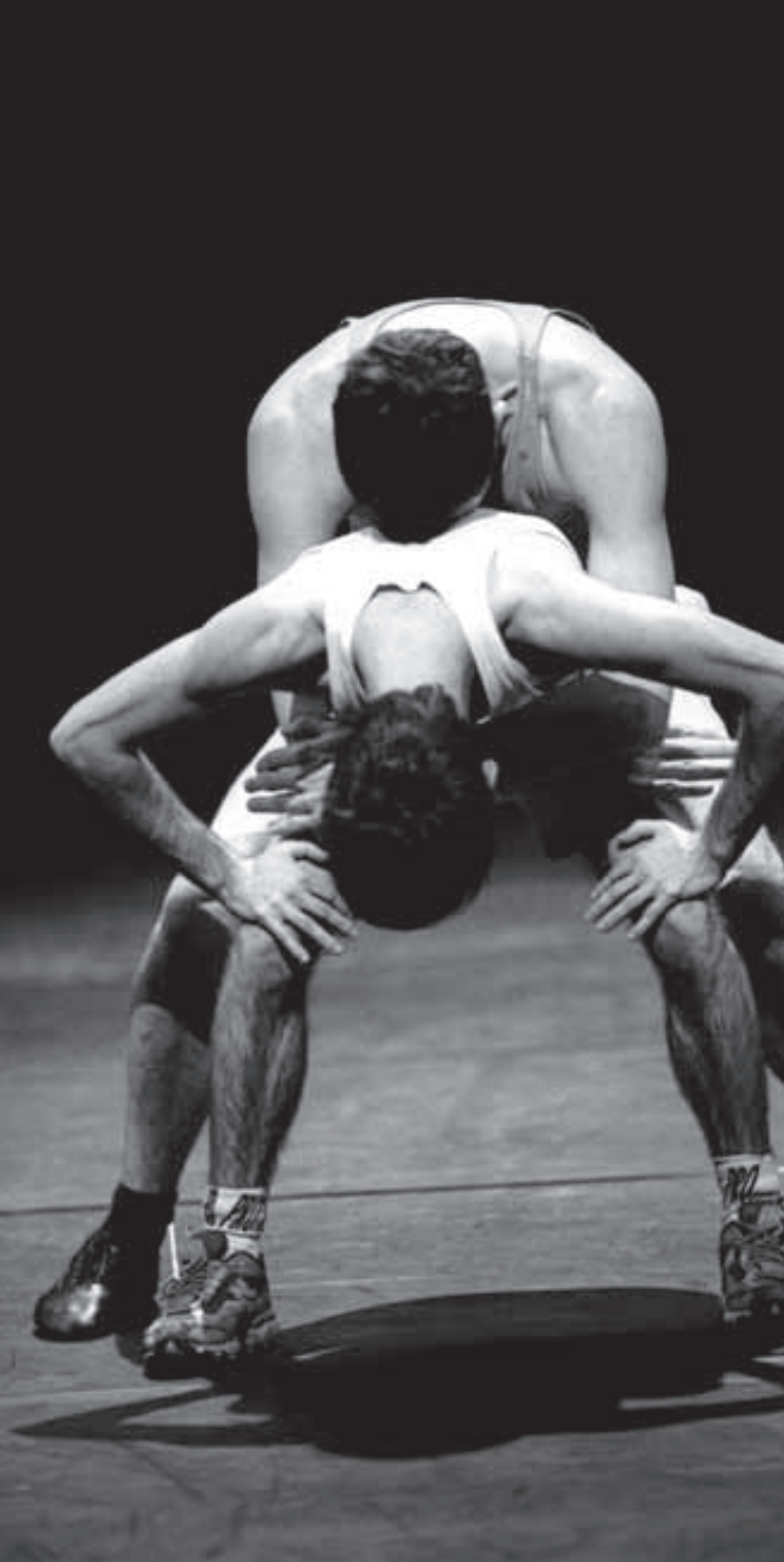
Les interprètes de *L'Enfance de Mammame* n'étaient pas nés, ou à peine, lorsque Jean-Claude Gallotta créa la pièce-mère, *Mammame*, en 1985. Aujourd'hui, ils prennent le relais. Ils s'appellent Camille, Philippe, Théophile, Christelle, Mathieu, Simon, Rindra, Ioulia, Cécile, Loriane, Sébastien. Ils entrent dans la vie chorégraphique professionnelle. Ils ont vingt ans. Juste l'âge nécessaire, à mi-chemin entre le chorégraphe et son public d'enfants, pour faire de ce spectacle une belle histoire de transmission entre générations.

Venez en famille !

<danseurs> Théophile Alexandre, Christelle Dronne, Mathieu Heyraud, Ioulia Jabina, Simon Nemeth, Rindra Rasoaveloson, Cécile Renard, Loriane Wagner <comédien> Sébastien Benes

<assistante à la chorégraphie et répétitrice> Mathilde Altaraz <costumes> Jean-Yves Langlais, adaptation Jacques Schiotto pour la nouvelle production <lumière> Sylvain Fabry et Jean-Claude Gallotta <musique> Henry Torgue et Serge Houppin, Strigall

<production> Centre chorégraphique national de Grenoble avec le soutien de l'Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry/Savoie



16
→
22
déc.
2005

PT

MC2 danse

Petit Théâtre

<Du 16 au
22 décembre>
<relâche : 18/19>

Les 17 et 21 à
17h30 et 19h30
Les 16, 20 et
21 à 19h30

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 14€
<MC2 Plus> 9€

Le Bal est phosphorescent

Compagnie Adelante et Les Phosphorescentes
Chorégraphie : Beatriz Acuña

Plasticiennes : Anne-Laurence Terrasse,
Marion Mercier



Une entrée dans le monde sensible de la perception et de l'imaginaire, c'est ce que proposent trois artistes aux langages différents qui ont réalisé ensemble cette création ludique et surprenante, *Le Bal est phosphorescent*. La compagnie Adelante que dirige la chorégraphe d'origine chilienne, Beatriz Acuña s'est jointe à l'association Les Phosphorescentes qui réunit deux artistes plasticiennes, Anne-Laurence Terrasse et Marion Mercier, également costumière. En parallèle à leurs propres démarches de création, elles développent un travail pédagogique avec les enfants.

A force d'effeuiller différentes disciplines artistiques, de jouer et traverser des langages aussi différents que la danse, les costumes conçus comme des objets scénographiques, la musique, les couleurs, les images virtuelles, elles ont imaginé une forme de spectacle vivant où la légèreté, le rythme, conduisent à l'éveil des sens.

Le Bal est phosphorescent se déroule dans un monde étrange où de curieux personnages, comme dans les contes, semblent se métamorphoser. Dans cet univers où fusionnent l'animal et le végétal, les quatre interprètes du spectacle oscillent entre affrontements et caresses. Portés par une danse au vocabulaire hybride, classique et contemporain, le mouvement semble s'animer, suivant une petite mécanique gestuelle aux accents humoristiques. Silhouettes qui semblent issues d'une bande dessinée, surgir du noir ou de l'espace comme si elles étaient tantôt peintes, dépeintes, folklorisées. Tour à tour, abstraite ou figurative, ourlée de mystère entre ombre et lumière, cette pièce se consacre à l'évocation d'un bal imaginaire.

Une esquisse dansée dans un espace aérien, pleine de petits signes, d'étranges effets optiques, qui modifie la perception de l'image et du mouvement.

Venez en famille !

<avec> Deborah Salmirs, Sylvie Hönle, Amandine Crochet, Rémi Jourdan

<bande son> Fabrice Cattalano <musiques> Fabrice Cattalano, Marie Mazille

<lumières> Peter Delaney, Jean Raffort

<production> Compagnie Adelante/Les Phosphorescentes



17
→
21
janv.
2006

PT

MCC2 danse

Petit Théâtre

<Du 17 au 21
janvier à
19h30>

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MCC2> 14€
<MCC2 Plus> 9€

La Chambre d'Isabella

Chorégraphie : Jan Lauwers Needcompany



Quel meilleur espace que le théâtre, lieu de mémoire par excellence, pour mettre en scène des souvenirs, renouer avec le récit, patrouiller en toute fantaisie entre autobiographie et fiction. Jan Lauwers ne s'y est pas trompé quand il a écrit puis mis en scène cette épatante comédie où le sombre malheur des hommes tient de la grinçante légèreté, où l'appétit de la vie, de ceux qui ont roulé leur bosse, pulse un mouvement follement tonique. Une harmonieuse extravagance, savamment nuancée entre chansons, danse et jeu d'acteurs remarquables règne dans *La Chambre d'Isabella*. Le metteur en scène flamand y a même déposé ses propres souvenirs, une collection d'étranges objets que son père, féru d'ethnologie, lui a légué à sa mort. Et c'est à une femme, Viviane De Mynck, magique ogresse de scène, qu'il confie le soin d'incarner un autre héritage, beaucoup plus impalpable, à travers ce subtil hommage au père qu'est aussi ce spectacle : le goût du bonheur. Isabella Morandi, ce personnage incroyable, est une rassembleuse de fragments d'histoires, la sienne, inventée ou réelle, une légende, un destin. Telle une pythie insolente, elle a le ton leste et des visions. Tantôt happée dans l'ivresse des illusions ou d'une impitoyable lucidité, elle enquête, scrute son passé. Auprès d'elle, plusieurs complices réagissent, comme dans une partition musicale, en contrepoint de ses évocations. Cette chasse aux souvenirs est scellée par un secret d'origine dont elle doit se délivrer, celui de sa naissance et du père qu'elle n'a pas connu, ce « *prince du désert* » qui hante son esprit. Pas moins de huit interprètes, des proches du personnage mais aussi d'étranges représentants de ses actes et de sa pensée, l'accompagnent sur le chemin de son existence qui a traversé l'intégralité du XX^e siècle. Isabella, paisiblement âgée de 103 ans, est aussi un témoin de son temps. Cette narration fantasque que Jan Lauwers réintroduit au théâtre est un véritable labyrinthe serti d'humour et de rebondissements. L'énigme séditeuse imaginée par le metteur en scène de la Needcompany ouvre une nouvelle voie dans le théâtre d'intuitions qu'il développe depuis le début des années 80. Une démarche en constant renouvellement qui opère dans la simplicité, toute en finesse et concision. Les pièces de Jan Lauwers sont imprégnées d'une couleur et d'un climat particulier qui cristallisent une émotion singulière, ici le ravissement.

<avec> Jan Lauwers, Viviane De Mynck, Anneke Bonnema, Benoît Gob, Hans Petter Dahl, Maarten Seghers, Julien Faure, Louise Peterhoff, Tijen Lawton, Ludde Hagberg

<costumes> Lemm & Barkey **<lumière>** Jan Lauwers, Jeroen Wuyts **<scénographie>** Jan Lauwers **<texte>** Jan Lauwers excepté Monologue du menteur, écrit par Anneke Bonnema **<musique>** Hans Petter Dahl, Maarten Seghers **<paroles>** Jan Lauwers, Anneke Bonnema **<danse>** Julien Faure, Ludde Hagberg, Tijen Lawton, Louise Peterhoff

<production> Needcompany

<coproduction> Festival d'Avignon, Théâtre de la Ville/Paris, Théâtre Garonne/Toulouse, La Rose des Vents/Scène Nationale de Villeneuve d'Ascq, Brooklyn Academy of Music/New York, welt in basel theaterfestival **<collaboration>** du Kaaithheater/Bruxelles et de la Commission communautaire flamande de la Région Bruxelles-Capitale > Needcompany bénéficie de l'aide du Ministère de la Communauté flamande et de la Loterie Nationale



25



28

janv.
2006

GT

MC2 danse

Grand Théâtre

<Du 25 au
28 janvier>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MC2> 14€

<MC2 Plus> 9€

Contrecoup

A partir de la lecture de *Absalon, Absalon !* de William Faulkner
Mise en scène : François Verret



Toujours en recherche d'une histoire passée et commune qui éclaire le présent, François Verret aime à revisiter les grands textes de la littérature. Ce qu'il fait de manière singulière, en réalisant des pièces qui sont autant de paysages-théâtre destinés à l'élaboration d'un espace vivant de lecture. Chorégraphe, il procède à partir des corps et de l'espace. Mouvement et scénographie sont chez lui l'expression d'une logique de la sensation. Ses spectacles fonctionnent comme des échafaudages d'intuition et développent de somptueuses métaphores à partir d'une réflexion commune aux différents artistes engagés dans ses créations : musiciens, éclairagistes, scénographes, plasticiens, danseurs, acteurs, circassiens. Autant de visions hallucinées où les images cristallisent un propos. La structure rythmique de ses compositions, ainsi que les matériaux qu'il utilise, élémentaires, artisanaux, nostalgiques font surgir des bribes de mémoire et d'Histoire, mais aussi des corps à l'aventure, des trajectoires singulières.

Dans *Kaspar Konzert*, créé autour du cas de Kaspar Hauser, François Verret questionnait les rapports entre nature et culture. Dans *Bartleby*, inspiré par l'énigmatique roman de Melville, c'est encore l'homme vis-à-vis de la norme sociale qui est interrogé. *Chantier Musil*, conçu à partir du grand œuvre inachevé de l'écrivain autrichien, *L'homme sans qualité* mène sa réflexion autour de l'espace public, la ville et son environnement.

Tel un laboratoire destiné à réinterroger le monde à travers une œuvre et l'espace de la scène, *Contrecoup*, sa dernière création, ne déroge pas à ce processus patiemment mis en place et développé au fil d'un parcours initié aux débuts des années 80. Mobile et circulaire, cette nouvelle mise en scène, sorte d'acrobatie métaphysique, donne voix au célèbre écrivain américain, William Faulkner. Procédant au démembrement de son neuvième roman, *Absalon, Absalon !*, les artistes pluridisciplinaires, complices de création de François Verret, entrent dans le monde fiévreux, irréversible manège humain manigancé par l'auteur à la seule fin de disséquer le destin du Sud américain, l'héritage de ses fils, ses péchés et ses fardeaux. Le mouvement foisonnant de la langue et sa puissance d'envoûtement libèrent une formidable énergie. Aiguillonnés par son souffle, ses mystères et ses injonctions, évoluant sous des lumières métissées, entre blanc, brun et noir, les interprètes officient à corps perdus, tour à tour suspendus, écartelés, glissants comme des ombres sur des musiques accordées à ces violentes origines, les premiers blues.

<avec> Angela Laurier, Suzanne Da Cruz, Hanna Hedman, Vincent Gomez, Vincent Fortemps, Marc Veh, Mitia Fedotenko, François Verret

<collaboration artistique> Sylvie Blum <scénographie> Goury
<lumières> Christian Dubet <partition sonore> Alain Mahé <avec la collaboration>
de Carol Robinson et Jean-Pierre Drouet <images> Vincent Fortemps <direction technique>
Jean-Noël Launay, <régies lumières> Gwendal Malard <masques> Zouzou Leyens <construction
scénographique> Vincent Gadras <peintures scénographiques> Ludmilla Wolf, Jacqueline Bosson
<collaboration voix> Linda Wise <couturière> Claude Gorophal

<production> Théâtre National de Bretagne, Rennes > Opéra de Lille > Théâtre de la Ville, Paris > Compagnie FV
Remerciements : Debbie de la Houssaye, attachée artistique au Consulat de France de la Nouvelle Orléans



08
→
10
fév.
2006

GT

MCE2 danse

Grand Théâtre

<Du 8 au 10
février>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MCE2> 14€

<MCE2 Plus> 9€

Ballet de Lorraine

Centre chorégraphique national
Direction : Didier Deschamps



Ce programme permettra de montrer différentes facettes du talent des danseurs du Ballet de Lorraine dirigé par Didier Deschamps, à travers des pièces de quatre chorégraphes aux registres très différents.

Un premier hommage est rendu à l'une des pionnières de la danse moderne aux Etats-Unis, Martha Graham. Cette artiste d'exception, décédée à l'âge de 97 ans après avoir créé plus 180 pièces, a inventé une danse d'états et d'intensité qui donne au mouvement son expressivité dramatique ou passionnelle, à partir d'une technique fondée sur le souffle, le « *contraction-release* ». Mais Martha Graham est aussi un témoin de son temps et *Steps in the Street*, créée en 1936 est emblématique d'une démarche novatrice et engagée. Ces « pas dans la rue » sont liés au contexte social des Etats-Unis durant la Grande dépression.

Chorégraphe britannique formé à la Royal Ballet School, Russell Maliphant a fondé sa compagnie en 1996 à Londres et créé un langage qui allie vocabulaire classique, yoga et arts martiaux. Mais aussi une technique particulière, le contact-improvisation dont le fondateur, figure majeure et contestataire de la danse contemporaine, est le chorégraphe américain Steve Paxton. Les lumières créées par Michael Hulls ont une place prépondérante dans les pièces de Russell Maliphant où le mouvement se propage dans un constant dialogue gestuel. Travail de poids, d'appui, de bascule et d'abandon qui donne au style du chorégraphe, délicatesse et sophistication. Dans *One part II les corps*, sculptés par la lumière, développent une danse musculeuse et fluide qui stigmatise la beauté du geste et l'harmonie du mouvement.

Egérie de la post-modernité en danse, Karole Armitage a fait sa réputation de rebelle aux débuts des années 80 en créant des œuvres décapantes fortement influencées par les mouvements rock et punk et les performances. Toujours dans l'air du temps, son style se modifie dans les années 90, revisite le classicisme, rehausse les pointes qu'elle marie à une écriture répétitive et minimaliste. Energie, intensité et vitesse caractérisent son style iconoclaste. Pour cette prochaine création, *Le chat* de Schrödinger, la chorégraphe américaine s'inspire du monde de la physique quantique pour évoquer « ces forces qui nous habitent et que nous ne comprenons pas ».

Chorégraphe français, Hamid Ben Mahi a découvert la danse hip-hop en autodidacte dans les années 80. Depuis, avec sa compagnie Hors Série créée en l'an 2000, il a mené son propre travail sur des chemins où on ne l'attendait pas. Représentant d'une génération blessée, il chorégraphie avec tendresse et humour les déchirures intimes et sociales qui hantent ce mouvement, mais il sait aussi se tenir hors des codes et des clichés, aussi cette prochaine création est-elle marquée par l'un de ses rêves, un doux et audacieux mélange des genres.

<avec> Les danseurs du Ballet de Lorraine, Centre chorégraphique national

STEPS IN THE STREET > Extrait de Chronicle **<chorégraphie et costumes>** Martha Graham **<musique>** Wallingford Riegger nouvelle orchestration Justin Dello Joio **<lumières originales>** Jean Rosenthal recrées par David Finley. Steps in the street remonté par Joyce Herring

ONE PART II <chorégraphie> Russell Maliphant **<musique>** Jean-Sébastien Bach arrangée par Russell Maliphant **<lumières>** Michael Hulls

CRÉATION 2005 <chorégraphie> Hamid Ben Mahi

LA CHAT DE SCHRÖDINGER <chorégraphie> Karole Armitage **<musique>** Gérard Hourbette (dans les studios de Art Zoyd) **<costumes>** Peter Speliopoulos **<lumières>** Thibault Leblanc



14



17

fév.

2006

GT

MCE2 danse

Grand Théâtre

<Du 14 au
17 février>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MCE2> 14€

<MCE2 Plus> 9€

61

Des Gens qui dansent

Chorégraphie : Jean-Claude Gallotta
Centre chorégraphique national de Grenoble



Après *99 duos* et *Trois générations*, Jean-Claude Gallotta écrit aujourd'hui le troisième volet de sa grande geste des gestes, de son épopée du corps, de sa saga des gens. Voici donc des gens qui dansent, c'est-à-dire une poignée d'êtres humains, de tous âges, qui viennent parler des hommes aux hommes, et qui tentent de le faire sans le maquillage, sans les masques ni les rôles qui dissimulent.

Ils n'ont pas d'autre nom que le leur. Ils se nomment Béatrice, Camille, Françoise, Ximena, Mathilde, ou Benjamin, Christophe, Darrell, Martin, Thierry. Parmi eux, le chorégraphe lui-même, « *qui ne peut s'empêcher d'être là* », avec eux, s'amusant à chercher son style « *entre Kantor et Zanini* », pour partager avec ses danseurs cette aventure toujours recommencée, dans le métissage originel des sexes et des âges. Qu'ont-ils à dire ? Que la scène n'est pas ce refuge, ce radeau de la Méduse où quelques épris de la vie, accrochés au rideau, tenteraient piteusement de continuer à croire en l'homme. Qu'au contraire le spectacle vivant, s'il demeure -et finalement, depuis des décennies, en dépit de cent morts annoncées, il demeure- a sans doute une tâche plus noble, celle de retourner le gant du spectaculaire, et de faire comprendre que, les masques et les rôles ayant changé de camp, la scène va devoir se repeupler autrement, avec des gens justement, comme eux. Mieux, avec des êtres. Ici on est, devra-t-on peut-être écrire sur le fronton des théâtres.

Alors, si la scène et le monde doivent permuter, Jean-Claude Gallotta ne peut bâtir sa chorégraphie comme une fiction, selon les modes de construction habituels. Il doit agencer tout cela différemment, avec un peu de réel, de poésie et le plus de fluidité possible, comme dans un film de David Lynch ; et jouer avec la logique, et imiter la vraie vie quand elle jongle avec le prévisible.

Faut-il en conclure que *Des Gens qui dansent* racontent une histoire ? Non, pas d'histoire. Mais alors, ces gens, sur la scène... ? Ils répètent. Une répétition « *comme en vrai* » ? Probable. Pour nous perdre ? Pour nous perdre et pour nous permettre de nous y retrouver, un peu les deux. Car les théâtres qui sont « *les seuls endroits où l'on sait que ce n'est pas la vie* » selon Koltès, sont également les derniers endroits où l'on ne machine pas, où l'on ne manipule pas, où l'on n'enrobe pas, où peut-être l'on dénonce tout cela, peut-être les derniers endroits d'où il est possible de dialoguer avec le monde, puisque toutes les instances faites pour ça continuent à se vendre obstinément au spectaculaire.

Alors, dites-vous, l'artiste, de sa toute petite voix, entend dialoguer avec les désordres et les hurlements du monde ? Il essaie humblement, au moyen de cette tentative chorégraphique d'auto-fiction. Posez la question : que font tous ces gens ? La réponse est : ils parlent avec la danse.

<avec> Mathilde Altaraz, Françoise Bal-Goetz, Camille Cau, Darrell Davis, Christophe Delachaux, Ximena Figueroa, Jean-Claude Gallotta, Benjamin Houal, Martin Kravitz, Thierry Verger, Béatrice Warrant

<assistante à la chorégraphie> Mathilde Altaraz **<dramaturgie>** Claude-Henri Buffard

<musique> Strigall **<costumes>** Jacques Schiotto **<scénographie>** Jeanne Dard

< lumières > Marie-Christine Soma **<vidéo>** Véra Iso **<répétiteur>** Darrell Davis

<production> Centre chorégraphique national de Grenoble, Théâtre National de Chaillot, avec le soutien de l'IDDAC et de la MC2: Maison de la culture de Grenoble.



14
→
25
mars
2006
SC

MC2 danse

Salle de Création

<Du 14 au
25 mars>

<relâche : 19/20>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MC2> 14€

<MC2 Plus> 9€

Samanvaya

Madhavi Mugdal, danse Odissi

Alarmel Valli, Bharatanatyam



Elles ont toutes deux, foi en cet « art qui peut nous sauver », la danse, pure ou narrative, créée pour les mortels par le dieu Shiva. Elles œuvrent dans la plus grande connaissance et le respect profond de la tradition, qu'elles cherchent continuellement à faire évoluer, c'est-à-dire à inscrire dans le mouvement de la vie. Elles enseignent, dansent et chorégraphient chacune un des grands styles des danses classiques indiennes.

Madhavi Mugdal, dont la troublante fluidité gestuelle donne à la sophistication de la danse Odissi, l'allure d'une évidence. Son talent exceptionnel, fruit d'un entraînement au long cours soutenu de passion, a fait d'elle une figure emblématique de cette danse, originaire de l'état d'Orissa, province de l'Inde du nord, située au sud de Calcutta. L'écriture rigoureuse et sensuelle de l'odissi, tient parfois de la magie et de l'illusion visuelle. Sa poésie est rythmée par des envols lyriques, des frappes de pieds, des bras en couronne, des mouvements arrondis et souples des hanches et du torse. Une danse suggestive qui parle de thèmes intemporels, de la nature et de l'harmonie, de l'amour et du désespoir.

Maitresse d'une danse codifiée à l'extrême, sans doute l'une des plus exigeantes de l'Inde du Sud, le Bharatanatyam, Alarmel Valli, artiste sublime, s'est entièrement engagée dans la sauvegarde et la transmission de son art. Autrefois destinée aux dieux, cette danse, née de textes védiques datant de huit siècles avant notre ère, était interprétée dans les temples. Un raffinement de symboles, un tissage subtil de liens sacrés fondent le dialogue secret que cette danse entretient entre la chair et la musique.

En sanscrit, Samanvaya signifie « rencontre ». Toutes deux attachées à puiser des élans innovants en conservant la grâce et les sources de chacune des traditions, Madhavi Mugdal et Alarmel Valli, nous convient à partager un moment rare, le temps d'un étonnant poème dansé, entre lyrisme et musicalité intuitive. Ensemble, ces deux remarquables interprètes composent une harmonie gestuelle chorégraphiée à partir des lignes géométriques et du dynamisme du Bharatanatyam, de la fluidité sensuelle et de la grâce de l'Odissi.

<avec> chant : Manikuntala Bhowmik, Purna Chandra Maji, Lata Ramchand, musique : Gandhi Malik : pakhawā (percussion) Hemant : mridangam (percussion) C.K. Vasudevan (nattuvangam) Srinivas Satpaty (flûte) Ranjani Ramakrishna (violon) Yaar Mohammad (Citare) Diwan Singh (tanpura)

<lumières> GautamBhattacherya



04
avril
2006

AU

MC2 danse

Auditorium

<Le 4 avril>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MC2> 14€

<MC2 Plus> 9€

Déroutes

Chorégraphie : Mathilde Monnier

Musique : eRikm

Centre chorégraphique national de Montpellier



Comme nous l'avions fait la saison dernière avec Anne Teresa De Keersmaeker, nous avons proposé à Mathilde Monnier de montrer à la MC2 plusieurs pièces de son répertoire récent, des pièces courtes issues de propositions de danseurs et des ateliers.

Ouvrir des domaines de recherche à partir du langage du corps et du mouvement, c'est le projet de Mathilde Monnier, ce qui lui permet de ne jamais se figer dans une écriture ou un style. Avec un processus de travail et un questionnement sans cesse renouvelé, la directrice du Centre chorégraphique national de Montpellier a développé une démarche où l'abstraction du mouvement va de pair avec un questionnement sur l'intime et le social. « Je veux descendre très loin dans le désordre intérieur » déclarait-elle déjà en 1992. Depuis presque une vingtaine d'années, la chorégraphe a fait de chacune de ses pièces une aire d'écoute et de partage, actualisant sans cesse un travail sensible qui se tient au plus près des gestes. Funambule en balance entre gravité et légèreté, elle s'attache à démanteler les structures existantes pour interroger le regard, les comportements humains, le sens même du mouvement. De l'isolement à la différence ou aux phénomènes de masse, elle tresse à partir des corps, l'écriture serrée de ses convictions, de sa connaissance du mouvement et de l'histoire de la danse depuis ses utopies jusqu'à la reconnaissance d'une communauté.

Déroute, avec son double plateau jonché de matériaux de protections – rembourrage, mousse, vêtements – est un terrain de jeu collectif où se croisent treize interprètes marcheurs dans un environnement d'air et de glace. Partant d'un élément fondamental, le premier apprentissage de l'homme, la marche, la chorégraphe inscrit de minuscules débâcles de gestes, motifs ludiques, explosifs, jaillissements au cœur d'une déambulation mentale et poétique de corps en mouvement, suggérant toutes sortes de dérobadés ou déroutes tantôt graves ou absurdes. La marche telle un squelette de la danse, ou bien action pour écrire, devient un paysage intérieur qui révèle ce temps solitaire déployé en une multitude de trajectoires. Cette pièce créée en 2002, insiste sur la lenteur et le déplacement. Chorégraphiant à la façon d'un long travellin, Mathilde Monnier nous parle de la folie du paysage, elle provoque la décélération du regard, sorte de rupture avec le monde du présent, sa vitesse et son zapping incessant. Mais aussi un retour à l'écoute de soi et des autres. Créer à la température du temps caractérise cette démarche.

<avec> Nuno Bizarro, Stéphane Bouquet, Bertrand Davy, Herman Diephuis, eRikm, Julien Gallée-Ferré, Corinne Garcia, Rémy Héritier, Dalila Khatir, I-Fang Lin, Mickaël Phelippeau, Rachid Sayet, Filiz Sizanli

<lumière> Eric Wurtz **<scénographie>** Annie Tolleret **<assistée de>** Benjamin Landois et Cyrille Maillot

<coproduction> Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-roussillon > Festival d'automne – Paris > théâtre de la ville – Paris > théâtre de Gennevilliers – centre dramatique national > DeSingel – Anvers. Belgique > Teo Otto theater – remscheid. Allemagne



04



05

avril

2006

GT

MCEB danse

Grand Théâtre

<Les 4 et
5 avril>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MCE> 14€

<MCE Plus> 9€

<3 spectacles> 36€

MCE: Mathilde Monnier

Publique

Chorégraphie : Mathilde Monnier

Centre chorégraphique national de Montpellier

Musique : PJ Harvey



Créer à la température du temps caractérise cette démarche. *Publique*, pièce exclusivement féminine, repose entièrement sur l'œuvre musicale de PJ Harvey. Les chansons de cette rockeuse des années 90 donnent à la danse son caractère direct et « *publique* ». Une énergie intense, frontale, une gestuelle éclatée, ciselée de détails, fourmillante de plaisir, module le mouvement irruptif de cette chorégraphie, où chaque interprète, splendidement interceptée dans la singularité de sa propre danse, joue avec les stéréotypes féminins. Mais avec ses blocs dans l'espace, ses solos isolés, cette pièce n'est pas sans évoquer le caractère abrupt d'un monde disloqué dans lequel, comme de jeunes louves, les danseuses s'élancent.

06



07

avril

2006

SC

<avec> Magali Caillet, Germana Civera, Ondine Cloez, Corinne Garcia, Natacha Kouznetsova, I-Fang Lin, Ana Sofia Neves Gonçalves, Filiz Sizanli

<scénographie> Annie Tolleret <lumière> Éric Wurtz <costumes> Dominique Fabrègue

<assistée de> Laurence Alquier <réalisation sonore> Olivier Renouf <travail de préparation> Germana Civera <regard sur le travail> Claude Espinassier

<coproduction> Festival Montpellier danse > Théâtre de la Ville – Paris > Festival d'Automne > Desingel – Anvers > Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon



MCE: danse

Salle de Création

<Les 6 et 7
avril>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MCE> 14€

<MCE Plus> 9€

<3 spectacles> 36€

photo: © Marc Coudrais

08

avril

2006

GT

Frère et sœur

Chorégraphie : Mathilde Monnier

Musique et performance : eRikm

Centre chorégraphique national de Montpellier



« *Que signifie aujourd'hui vivre ensemble ?* » se demande Mathilde Monnier dans *Frère & sœur*. Avec la complicité de Stéphane Bouquet, scénariste, et de eRikm, compositeur platiniste, la chorégraphe et ses interprètes tissent un remarquable hommage au mouvement. Donner à sentir à partir du corps, privilégier l'énergie, l'intention du geste avec un engagement physique fort, sont des éléments fondamentaux dans cette chorégraphie conçue comme un espace fictionnel. De la violence au désir, en passant par l'apparition du sujet et la relation à l'autre, le spectacle se consacre aux formes du changement. A partir de l'état des corps, naissent de multiples récits gestuels. Dans cette pièce, tout l'art du geste consiste à dénouer, délivrer une pensée qui s'élabore dans l'abstraction mais reste proche du quotidien et des scènes de vie. Une écriture organique lie ce questionnement dansant autour de la notion de destin, « *un destin du plusieurs* » et ses possibles dénouements.

Sur trois scènes de taille différente, de petits groupes de danseurs anonymes agencent de curieux rituels. Ici, une énergie brute, primitive, juste de la violence sature les corps. Là, surgissent d'autres gestes, comme livrés au désir, ce mouvement perpétuel qui propage l'énergie dans l'espace. Ailleurs, le temps semble légèrement se distendre. C'est encore à propos de l'aventure humaine soumise aux accidents de l'histoire, lorsque celle-ci tend à submerger le libre arbitre, que réfléchit *Frère & sœur*.

<avec> Jérôme Andrieu, Trisha Bauman, Davy Brun, Benoît Caussé, Yoann Demichelis, Herman Diephuis, Julien Gallée-Ferré, Natacha Kouznetsova, Micha Lescot, I-Fang Lin, Joel Luecht, Ayelen Parolin **<scénographie>** Annie Tolleret **<lumière>** Éric Wurtz **<costumes>** Dominique Fabrègue, **<scénario>** Stéphane Bouquet **<production>** Festival d'Avignon > Centre Georges Pompidou - Les Spectacles vivants > Festival d'Automne 05 - Paris > Maison de la culture d'Amiens > Théâtre des Salins - Scène nationale de Martigues > Desingel - Anvers > Tanz im August - Internationales Tanzfest Berlin > Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon

MC2 danse

Grand Théâtre

<Le 8 avril>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MC2> 14€

<MC2 Plus> 9€

<3 spectacles> 36€

PIÈCES

Trois solos à voir le 7 avril à 19 h et le 8 avril à 18 h, tarif unique 7 €

> **8 mn** : pièce pour une danse en solo et une image en solo.

> **12 mn** : un dispositif similaire à 8 mn intégrant danse et image en solo.

> **signé au singulier** : solo extrait d'une commande du Festival de Vienne (2000) sur le travail de Merce Cunningham.

Production CCN de Montpellier.

Merce Cunningham Dance Company



programme 1, MinEvent, BIPED

Les 16 et 17 mai 2006

programme 2, MinEvent, Native Green,

Views on Stage

Les 19 et 20 mai 2006

Immense créateur, adepte du hasard et de l'abstraction, Merce Cunningham est un magnifique jeune homme de 86 ans. Le chorégraphe américain, né en 1919, n'a pas cessé, formellement et avec humour, de révolutionner la danse contemporaine. Cet ancien élève de Martha Graham, longtemps interprète dans sa compagnie où il créera de nombreux rôles, a tout d'abord été considéré par la critique comme l'un des plus beaux danseurs américains. Entré dans la postmodernité avant l'heure, c'est auprès de son complice de création, le compositeur John Cage, et dès le début des années 50, que ce processus va se mettre place. Fortement influencé par les arts plastiques notamment Marcel Duchamp, James Joyce pour la littérature, ou bien encore la philosophie zen, il a très tôt recours aux musiques électroniques, rend autonomes les rapports danse et musique, multiplie les points de vue dans des chorégraphies éclatées, travaille avec la vidéo et le cinéma, puis l'ordinateur. Aussi chacun de ses passages en France devient-t-il un événement, au même titre que ses fameux « *Events* », un concept qu'il décline depuis 1964. Une pièce jouée une seule fois pour un lieu particulier, collage de danses et extraits de son répertoire organisés en séquences nouvelles, dont sont issus les *MinEvents*, au format plus court. Les musiques et la scénographie peuvent changer à chaque soirée, et les danseurs ne les connaissent pas à l'avance.

Pour *BIPED* créé en 1999, Merce Cunningham a commandé la musique au compositeur Gavin Bryars, et le décor à deux artistes des arts numériques Paul Kaiser et Shelley Eshkar. Ce décor permet, grâce à la technique de « *Motion Capture* », à des danseurs virtuels, d'apparaître comme s'ils dansaient sur scène avec les autres membres de la Compagnie. L'image projetée amplifie la savante partition interprétée par les danseurs de la Merce Cunningham Dance Company. Ouvrir l'espace, ouvrir l'œil est un leitmotiv chez Merce Cunningham. C'est sans doute pourquoi un tout autre processus est à l'œuvre dans sa dernière pièce, *Views on Stage*. Directement issue d'une vidéo réalisée avec un autre de ses complices de créations Charles Atlas, cette transposition d'un film de danse à la scène devient une chorégraphie alternant solos et danses de groupe. Le mouvement fluide et ses lignes géométriques se propagent dans l'espace sur des compositions de John Cage sous d'énormes gouttes de latex qui pendent des cintres, une scénographie conçue par l'artiste brésilien Ernesto Neto.

MinEvent avec 14 danseurs, musique improvisée et jouée par les musiciens de la Compagnie, décor Robert Rauschenberg, lumières Megan Byrne

BIPED (1999) avec 13 danseurs, musique Gavin Bryars *Biped*, décor Paul Kaiser, Shelley Eshkar, costumes Suzanne Gallo, lumières Aaron Copp

Native Green (1985) avec 6 danseurs, musique John King, *Gliss in Sighs*, décor, lumières et costumes William Anastasi, lumières recréées par Aaron Copp

Views on Stage (2004) avec 13 danseurs, musique John Cage : *ASLSP* et *Music for Two*, décor Ernesto Neto, costumes James Hall, lumières Josh Johnson

<production> Cunningham Dance Foundation



16
→
20
mai
2006

GT

MCE2 danse

Grand Théâtre

prog. 1 >
<Les 16/17
prog. 2 >
<Les 19/20
<relâche : 18 >

<Plein tarif > 30€
<Réduit > 27€
<Carte MCE2 > 21€
<MCE Plus > 9€
<2 prog. > 36€

71

Barbe Bleue

Chorégraphie : Josette Baïz
Groupe Grenade



A quoi ressemblent enfants et adolescents de ce troisième millénaire ? Selon Josette Baïz, ils sont ouverts à tout, imprégnés de musiques aux différents styles. Confrontés à des sources d'apprentissages et de connaissances multiples, ils sont aussi vifs et intelligents que distants et désillusionnés envers le contexte social dans lequel ils vivent. Et qui d'autre que cette chorégraphe pourrait mieux en appréhender les préoccupations et le caractère ? En 1989, étape marquante dans son parcours artistique, Josette Baïz s'installe pour une année de résidence dans les quartiers nord de Marseille et d'Aix-en-Provence. Elle y rencontre des jeunes gens d'origines et de cultures différentes. Le travail qu'elle développe avec eux l'amène à repenser radicalement sa démarche. Cela passe tout d'abord par le langage dansé. Avec eux, elle développe un style, qu'elle appelle « *grenade* » comme le groupe de jeunes danseurs qu'elle fondera en 1992 puis la compagnie d'interprètes professionnels issus de ce groupe, créée en 1998. Cette déclinaison autour d'un fruit éclatant au jus savoureux est aussi l'emblème d'un long et généreux travail autour du métissage. Mosaïque culturelle qui chaque fois prend corps dans ses spectacles sous des contours nouveaux. Dans *Trois générations* Jean-Claude Gallotta a souhaité travailler avec quelques uns de ces jeunes danseurs du groupe Grenade, dirigés par Josette Baïz. Après cette création basée sur la rencontre de trois générations de danseurs, dont la tournée se poursuit à travers le monde, Josette Baïz a conçu pour l'ensemble des « *Grenade* » un nouveau projet.

Barbe bleue, le célèbre et effroyable conte de Perrault, est le sujet de cette pièce qui sera créée en décembre 2005. Un prétexte aussi pour mettre en scène et chorégrapier ce monde de la jeunesse entre musiques rock, style grunge et opéra. Sur scène, des graffitis, des motos et comme dans un loft plusieurs enfants. En réalisant une version au présent de cette traditionnelle littérature pour enfants, Josette Baïz compose avec une sensibilité à fleur de peau. Cette chorégraphie pleine d'élan, poussant ses rythmes à l'extrême, entrelace chant, danse et comédie pour traverser, comme dans les contes, le rêve et la cruauté, mais aussi interroger la société d'aujourd'hui et ses conséquences sur les comportements humains. Un questionnement porté par les gestes et un langage original, forgé de différentes techniques et vocabulaires issus de la danse contemporaine, dont le hip-hop, mais aussi d'autres danses classiques ou traditionnelles de tous les continents. Cet univers déjanté, étrange, comble de musiques et de mouvements donne à ce nouveau *Barbe Bleue*, son expression profondément actuelle.

Venez en famille !

<avec> Belaid Alicia, Ben Hassine Basma, Birzan – Prevost Thomas Ioan, Boileau Pierre, Boilley Lucien, Cheam Montha, Cheam Monthary, Colleu-Hepke Maëlle, Cortes Laura, Cougard Lola, Djanfar Raïma, Duvivier Chloé, Faliu Barnabé, Girard Émilie, Gourari Farida, Hol Bradley, Legros Anaëlle, Marpault Robin, Maurice Robin, Merabet Sofiane, Moulin Marjolaine, Ouk Rasmeij, Sauzet Rafaël, Servius Ana, Tachoukaft Laetitia, Touret Clémence, Vitellaro Juliette, Zandad Kheidjia

<musique originale> Marc Artières, Yves Miara, Alain Bordes <lumière et scénographie> Dominique Drillot <création costumes> Patrick Murru <costumière> Sylvie Le Guyader <régie générale> André Béja <régie Lumière> Erwann Collet

<coproduction> Groupe Grenade > Equinoxe – Scène nationale de Châteauroux



30

mai



02

juin

2006

GT



MCCB danse

Grand Théâtre

<Du 30 mai
au 2 juin à
19h30>

<relâche : 1^{er}>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MCCB> 14€

<MCCB Plus> 9€



73

Alain Planès

Intégrale Debussy



programme

Debussy

Intégrale des pièces pour piano

Un amant prévenant mais imaginatif : voilà ce qu'attendait la musique pour piano à l'orée du vingtième siècle. Debussy lui ouvrira ces perspectives attendues, lui dévoilera des retranchements délicieux. Du *Clair de lune aux Etudes*, les mondes sonores qu'il offre au piano oscillent entre exotisme et harmonies osées, torpeur d'estampe et agrégats inouïs. L'impressionnisme ? Son œuvre le fuit comme une turpitude ou une paresse, préférant se nourrir aux mamelles divergentes de la sensualité et de l'abstraction. Etudiant, Debussy se délectait d'accords qui faisaient frémir ses professeurs bien-pensants. Révolutionnaire discret, il lancera son credo : « *Il n'y a pas de théorie ; il suffit d'entendre. Le plaisir est la règle !* ». Ancien pianiste soliste de l'Ensemble InterContemporain et hôte régulier du prestigieux Festival de Marlboro, Alain Planès a été salué par la critique internationale pour ses enregistrements des Préludes de Debussy. Il est le meilleur porte-parole de celui qui voulait avant tout « *laisser chanter* » le piano. Car c'est le miracle de toute l'œuvre de Debussy : annoncer un siècle de révolutions musicales sans jamais se départir d'une « *élégance* » très française, d'une intuition mélodique héritée de Chopin.

Parcours piano avec la Rampe-Echirrolles

A close-up portrait of a middle-aged man with thinning hair and round glasses, looking slightly to the right. The background is a soft, out-of-focus green.

13/14
oct.
et
05/06
nov.
2005

AU

MCE : musique

Auditorium

<Les 13 et 14
octobre et
les 5 et 6
novembre>

<Plein tarif> 24€
<Réduit> 21€
<Carte MCE> 17€
<MCE Plus> 9€
<4 soirées> 60€

Brad Mehldau Trio



<avec> Brad Mehldau (piano), Larry Grenadier (contrebasse),
Jeff Ballard (batterie)

Pat Metheny et Charlie Haden disent de lui qu'il est le pianiste le plus intéressant depuis Herbie Hancock. Mais pour élogieux que soit le compliment, Mehldau n'en a cure. Il n'a plus besoin de Pygmalion depuis belle lurette. Pianiste éminemment romantique, introspectif et lyrique, il est avant tout un conteur, c'est à dire un improvisateur absolu qui a une profonde fascination pour les canons de l'architecture musicale, ce qui lui permet une approche d'une perfection impressionnante. Mehldau comme tous les monstres de l'improvisation sait pertinemment dès la première note d'un chorus quelle en sera la résolution finale mais se garde la possibilité d'utiliser tous les tiroirs, chemins et digressions possibles pour laisser libre cours à toute idée nouvelle.

Familier du solo, du duo et des rencontres avec quelques légendes vivantes (on gardera en mémoire une prestation hallucinante au cours du festival de jazz de Montréal en compagnie de Lee Konitz et de Charlie Haden), c'est en trio, formule parfaite d'équilibre et de tension, équivalent du quatuor en classique, qu'il livre ses plus belles pages, avec son complice « historique » Larry Grenadier et son nouveau batteur Jeff Ballard.



21
oct.
2005

AU

MCE2 musique

Auditorium

<Le 21
octobre>

<Plein tarif> 24€
<Réduit> 21€
<Carte MCE2> 17€
<MCE Plus> 9€

Ultime symphonie de Mozart

Les Musiciens du Louvre-Grenoble
Direction : Marc Minkowski



programme

Mozart

40^e symphonie,

41^e symphonie,

Ballet final d'*Idoménée*

A l'image d'Epinal du Mozart enfant prodige s'en superpose une autre : celle du génie incompris, poursuivi par la misère et bâtissant ses œuvres dans l'adversité. On sait aujourd'hui combien elle est réductrice, car le compositeur fut reconnu, sinon à sa juste valeur, du moins suffisamment pour que la légende prenne son envol dès le lendemain de sa mort prématurée. S'il fallait néanmoins en rechercher l'illustration, les ultimes symphonies s'imposeraient au même titre que le *Requiem*. Chefs d'œuvres testamentaires, que Mozart ne put entendre de son vivant, elles s'imprimèrent immédiatement dans la sensibilité romantique naissante. L'enchaînement entre le final de la *Quarantième* et le premier mouvement de la *Jupiter* a notamment fait couler des flots d'encre : passage de l'ombre à la lumière, du combat intérieur au triomphe, des funèbres lames de fond du fa mineur au rayonnement du do majeur. S'il faut se méfier des clichés, le couplage de ces deux pages célèbres donne en effet à l'auditeur le sentiment d'une profonde cohérence organique. C'est à cette expérience, courante au disque mais trop rare au concert, qu'invite la première rencontre entre les Musiciens du Louvre • Grenoble et les symphonies de Mozart, jusqu'ici essentiellement fréquentées par l'orchestre au travers de ses opéras – comme le souligne, en clin d'œil d'introduction, le *ballet final d'Idoménée*.

Autre événement à cette occasion : saluant l'acoustique du nouvel auditorium de la MC2, Deutsche Grammophon fidèle partenaire des Musiciens du Louvre • Grenoble, posera pour la première fois ses micros à Grenoble afin d'enregistrer ce programme.



28

oct.
2005

AU

MC2 musique

Auditorium

<Le 28
octobre>

<Plein tarif> 34€
<Réduit> 31€
<Carte MC2> 25€
<MC2 Plus> 12€

Lenine

InCité



<avec> Lenine (voix et guitare), Jr Tolstoï (guitare électrique), Pantico Rocha (basse), Guila (batterie)

Au début des années quatre-vingt, un public complètement sidéré a vu Lenine et son groupe envahir la scène en frappant des grosses caisses de fabrication rustique, en chantant les traditionnels refrains « maracatu » de l'état du Pernambouc et en utilisant d'innombrables éléments rock.

Lenine a toujours su que la seule façon de faire du rock brésilien était de faire de la MPB (Musique populaire brésilienne) radicale, en retournant aux racines.

Originaire de Recife, dans le Pernambouc, il vit à Rio depuis vingt ans et s'est parfaitement intégré au milieu de la samba.

Excellent compositeur, il a écrit plus de cinq cent morceaux en vingt ans, dont certains ont été enregistrés par des musiciens aussi célèbres que différents, Gilberto Gil, Dionne Warwick, Sergio Mendes, Elba Ramalho, Fernanda Abreu, Ney Matogrosso, Zizi Possi, Margaret Menezes, Daúde, O Rappa, Miyazawa, parmi tant d'autres.

En mai 1999, Lenine a pris part au projet « Carte blanche » de la Cité de la musique, invité par Caetano Veloso pour un concert spécial qui a époustoufflé le public français. Il se sent héritier des troubadours du Moyen Age qui sillonnaient les routes, porteurs des nouvelles du monde.

Le cœur au swing et la tête dans les étoiles, Lenine et sa tribu célébreront le cantautor, la chronique du troubadour, le témoignage de l'inquiet reporter qui s'obstine à refléter la vérité qui l'entoure, comme la réflexion personnelle d'un compositeur et musicien brésilien, branché sur le monde mais qui parle de sa famille.



08
nov.
2005

GT

MCE2 musique

Grand Théâtre

<Le 8
novembre>

<Plein tarif> 24€

<Réduit> 21€

<Carte MCE2> 17€

<MCE Plus> 9€

Jordi Savall



Depuis plus de trente ans, Jordi Savall fait connaître au monde des merveilles musicales abandonnées : il les étudie, les lit et les interprète, avec sa viole de gambe ou comme chef d'orchestre. Il a ainsi restitué un répertoire essentiel à tous les amateurs de musiques anciennes, mais il a aussi contribué à élargir l'audience de ces œuvres, notamment en participant au film d'Alain Corneau « *Tous les matins du monde* ». Il donne par ailleurs de nombreux concerts avec ses trois ensembles musicaux : *Hespèrion XXI*, *La Capella Reial* et *Le Concert des Nations*, qu'il a fondés avec Montserrat Figueras, l'une des interprètes essentielles du répertoire vocal des époques médiévale, renaissance et baroque. Ils sont mondialement reconnus comme les principaux défenseurs de la musique ancienne. Nous accueillerons à Grenoble Jordi Savall avec son Ensemble *Hespèrion XXI* pour deux programmes différents sur deux soirées exceptionnelles.

programme 1, le 18 novembre

Jordi Savall : viole et direction,

Marin Marais

Marin Marais : la Viole du Roi Soleil, Préludes et Muzettes, Suite d'un goût étranger, Les Voix humaines, Couplets des Folies d'Espagne

Louis Couperin : Prélude et Passacaille en Do Majeur

Robert de Visée : Chaconne

<avec> Ensemble Hespèrion XXI, Pierre Hantaï (clavecin), Rolf Lislevand (Théorbe et guitare), Jordi Savall (Viole et direction)

programme 2, le 19 novembre

Jordi Savall : viole et direction,

Montserrat Figueras (chant),

Le paradis perdu

Le Paradis perdu, la monodie médiévale dans l'Hespérie mauresque, juive et chrétienne, d'Alfonse X « le Sage » à la Diaspora : Lamentation-Saeta (Anónimo), Cantos de Trobairitz y de Santa Maria, Romances y danzas moriscas, Cantos y músicas de la Diaspora – Romances Sefarditas

<avec> l'ensemble Hespèrion XXI : Montserrat Figueras (chant), Pierre Hamon (flûtes), Driss El Maloumi (oud), Ariana Savall (harpe médiévale et doppia), Begoña Olavide (psalterium), Pedro Estevan (percussion), Jordi Savall (viole et direction)



18



19

nov.
2005

AU

MC2: musique

Auditorium

<Les 18 et 19
novembre>

<Plein tarif> 34€
<Réduit> 31€
<Carte MC2> 25€
<MC2 Plus> 12€

Camille

en collaboration avec Rémi Perrier Organisation



Son prénom rappelle le personnage interprété par une certaine BB sous l'œil de la caméra de Jean-Luc Godard à Capri. Pas de mépris pour autant, cette Camille-là n'est pas blonde, mais châtain. Pour résumer, on pourrait dire de cette parisienne nature et pleine de charme, seulement âgée de 24 ans, que c'est une chanteuse atypique qui a collaboré comme choriste sur les albums de Jean-Louis Murat, Seb Martel ou Gérard Manset.

En fait, le dé clic s'est produit il y a huit ans. Ce jour-là, à un mariage, Camille, dans la grande tradition familiale, prend le micro. Et entonne un gospel. Son choix est fait. Elle sera chanteuse et rien d'autre. Parce que sa vocation est plus forte que tout. Elle écrit alors son premier texte, *Un Homme Déserté*, sur une mélodie composée par une paire de garçons (une constance puisque tous ses musiciens sont masculins). Ce titre, présent sur son album *le Sac des Filles*, jette les bases de son style, mélange d'écriture autobiographique et d'interprétation poignante.

Camille a toujours affectionné les compositeurs en demi-teintes (Chopin, Antonio Carlos Jobim...). Interprétées avec un cœur gros comme ça, les onze chansons à la douzaine qui garnissent le sac de Camille émeuvent, bouleversent, tourneboulent. « *Pour l'instant, je m'impose un devoir de sincérité. Une chanson ne peut naître que d'un moment très fort. C'est mon éthique* » explique-t-elle, avec l'éloquence qui la caractérise si bien.

A une époque où les filles sont chosifiées et les jeunes sacrifiés, la fraîcheur de Camille, femme de caractère tout en chair suave, fait donc du bien à voir et à entendre.



24

nov.
2005

GT

MC2 musique

Grand Théâtre

<Le 24
novembre>

<Plein tarif> 29€

<Réduit> 27€

<Carte MC2> 24€

<MC2 Plus> 24€

Orchestre National de Lyon à la MC2



programme 1, le 23 novembre 2005

Concert du Centenaire

Direction : Jun Märkl

Franz Liszt : Concerto pour piano n° 1 en mi bémol majeur R. 455

Henri Tomasi : Concerto pour trompette

Antonin Dvorak : Concerto pour violoncelle en si mineur op 104

Pour fêter son centenaire, l'Orchestre National de Lyon a décidé de ne pas rester seul. Que faire ? Liszt, Dvorák et Tomasi ont répondu : concerner. Le chef d'orchestre Jun Märkl a surenchéri, convoquant la fine fleur des jeunes solistes français pour trois concertos emblématiques. Dans l'ébouriffant Premier Concerto de Liszt, la pianiste Lise de la Salle fera chanter l'ivoire alla hungarese, avec force et persuasion. Anne Gastinel apportera les couleurs tchèques du célèbre *Concerto pour violoncelle* de Dvorák. Quant à David Guerrier, il portera haut l'exubérance jazzy du *Concerto pour trompette* d'Henri Tomasi, partition française qui reste un des « tubes » du répertoire pour cuivres. Tchèque, hongrois, français, les trois compositeurs dessinent une Europe des musiques dans ce genre capital qu'est le concerto : duo ou duel, il n'est que fête sonore et reste le meilleur révélateur des visages d'un orchestre.

**<avec> Solistes : Anne Gastinel (violoncelle) Lise de la Salle (piano)
David Guerrier (trompette)**

programme 2, le 16 juin 2006

Direction et piano : Pierre-Laurent Aimard

Mozart

quintette pour piano et instruments à vent en mi bémol majeur K 452

Symphonie n°29 en la majeur K 201

Sonate pour piano en si bémol majeur K570

Concerto pour piano et orchestre n° 9 en mi bémol majeur K 271

« Jeune Homme »

2006 : année Mozart. Pour lui rendre hommage, il fallait bien le pianiste et chef d'orchestre qu'est Pierre-Laurent Aimard pour s'emparer, avec l'Orchestre National de Lyon, d'œuvres représentatives du génie mozartien. De la sonate à la symphonie, du concerto au quatuor, il a révolutionné chaque genre en y insufflant beauté mélodique, perfection formelle, richesse de l'harmonie. De la *Sonate K 570*, on a écrit qu'elle était « le type le mieux équilibré, l'idéal de la sonate pour piano ». Quant au *Quintette pour piano et vents K 452*, Mozart y voyait « ce qu'il avait écrit de meilleur de toute [sa] vie ». En écho à la *Symphonie n° 29*, l'une des symphonies de maturité, le célèbre *Concerto pour piano* « Jeune Homme » agrège enfin – par sa force tragique – toutes les qualités qui font la grandeur de l'écriture de Mozart : sa beauté, son objectivité et sa mélancolie.



23

nov.

2005

et

16

juin

2006

AU

MCE2 musique

Auditorium

<le 23
novembre>
<le 16 juin>

<Plein tarif> 30€
<Réduit> 24€
<Carte MCE2> 21€
<MCE2 Plus> 9€

Orchestre National de Lyon à la Rampe



vendredi 14 octobre 2005, 20 heures

Direction : Jun Märkl

Soliste : Stefan Litwin, piano

programme

Franz Liszt

Lyon (transcription pour orchestre de F. Heckel) – création

Stefan Litwin

Postlude Lyon 1943 (pièce de résistance) – création de la version pour piano et orchestre

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 3 en mi bémol Majeur opus 55 (Héroïque)

Invité régulièrement par les scènes et les orchestres majeurs, Jun Märkl est l'un des chefs les plus en vue de sa génération. Après plusieurs postes de directeur musical et artistique en Suisse et en Allemagne, il prend en septembre 2005 ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National de Lyon.

Né à Mexico, Stefan Litwin étudie le piano, la composition et l'interprétation aux Etats-Unis et en Suisse. En 1993, il obtient un doctorat à l'Université de New-York. Il joue en tant que soliste avec les plus grands orchestres tels que l'Orchestre Philharmonique de Radio France ou l'Orchestre Symphonique de Berlin. Grand défenseur de la musique contemporaine il collabore régulièrement avec de nombreux compositeurs tout en se consacrant à ses propres compositions. Pour cette soirée, il est à la fois soliste et compositeur.

vendredi 10 mars 2006, 20 heures

Direction : Marc Piollet

Soliste : Gautier Capuçon, violoncelle

programme

Robert Alexander Schumann

concerto pour violoncelle et orchestre en la mineur opus 129

Dimitri Chostakovitch

symphonie n° 8 en ut mineur opus 65

Marc Piollet a étudié la direction d'orchestre à Berlin avec le professeur H-M Rabenstein et la direction de chœur avec le professeur Christian Grube. Il a été chef invité de nombreux orchestres notamment le Radio Sinfonieorchester de Francfort, la Philharmonie de Dresden, la MDR de Leipzig, la Philharmonie RheinlandPfaazl...

De 1993 à 1997, il est directeur musical de la Philharmonie de Halle, puis de l'Opéra de Kassel. A partir de l'automne 2004, il prend la direction musicale de l'opéra de Wiesbaden.





14

oct
2005
et

10

mars
2006

MCE : musique

La Rampe-
Échirolles

Attention !
concerts à 20h

<Le 14
octobre>
<le 10 mars>

<Plein tarif> 30€
<Réduit> 24€
<Carte MCE> 21€
<MCE Plus> 9,50€

Orchestre des Champs-Élysées

Direction : Philippe Herreweghe



Soliste : Thomas Zehetmair, violon

programme

Brahms

Troisième symphonie et premier concerto pour violon

Au cœur du siècle romantique, Brahms aura tardé à approcher le genre symphonique, et laissé peu de concertos. Loin des exubérances virtuoses, il préfère les élans intérieurs d'un romantisme sincère, qu'il campe d'une robuste écriture orchestrale. Impétueuse, langoureuse ou lyrique, elle est éloge de la matière et de la couleur sonore, qui sera magnifiée dans la célèbre *Symphonie n° 3* par la sonorité reconnaissable entre toutes de l'Orchestre des Champs-Élysées : c'est au répertoire classique et romantique sur instruments d'époque que se consacre cette formation de réputation internationale, créée et dirigée par Philippe Herreweghe. Quant au redoutable *Concerto pour violon*, il s'apparente presque à une symphonie avec instrument principal et figure parmi les concertos clés du répertoire – et aussi l'un des plus difficiles – permettant de juger véritablement la technique, la musicalité, le « métier » des meilleurs violonistes. Aucun doute, Thomas Zehetmair est de ceux-là : ce soliste de renommée internationale est régulièrement l'invité des plus grands orchestres, de Chicago à Amsterdam en passant par Londres ou Leipzig.



03

déc.

2005

AU

MC2 musique

Auditorium

<Le 3
décembre>

<Plein tarif> 34€

<Réduit> 31€

<Carte MC2> 25€

<MC2 Plus> 12€

Waits-Weill

Ensemble Ictus



Direction : Fabian Fiorini
Dans de nouveaux arrangements de
François Deppe, Jean Luc Fafchamps,
Fabian Fiorini

programme

Tom Waits

extraits des opéras : *The Black Rider – Frank's Wild Years*

<chantés par> Kris Dane

Kurt Weill

extraits des opéras : *Mahagonny – Dreigroschen Opera, Happy End, Lady in the Dark, Seben Todessünde*

<chantés par> Judith Vindevogel

Waits et Weill : le rapprochement n'a rien de fortuit pour ces deux chantres du lyrisme canaille. A cinquante ans d'intervalle, chacun avait déjà fait un pas vers l'autre. Tom Waits dans ses opéras, Kurt Weill avec ses « *songs* » décalées. A moins que ce ne soit exactement le contraire... Le bluesman, looser magnifique de *Swordfishtrombones*, se repaît autant de la gouaille des faubourgs que du vertige des mythes dans ses deux ouvrages lyriques, dont l'un chante la prose écorchée de William Burroughs. Quant à Weill, acide maître d'œuvre de l'Opéra de quat'sous, il signera l'éternel *Mack the Knife*. Tous deux glorifient la plainte amoureuse, la dernière gorgée de whisky, et d'autres plaisirs minuscules. Un même langage pour faire entendre pêle-mêle l'ivresse, la contestation ou la simple fatigue de vivre. Dans l'arène de ce tour de chant et grâce aux tours de passe-passe des arrangeurs, le parallèle résonne comme une évidence. Même sophistication, même veine mélodique jazzy et un peu bancale, matinée d'accents de cabaret. La mise en perspective proposée par l'ensemble Ictus, qui partage avec l'ensemble moderne de Francfort un idéal d'exigence et d'ouverture, se révèle d'autant plus pertinente qu'elle tisse un berceau commun à ces ballades expressionnistes, qui représentent si admirablement une certaine façon de faire de la musique populaire avec une précision savante.

Accueil de la MC2, dans le cadre du Festival 38e Rugissants

<avec> Dirk Descheemaeker (clarinette, saxophone), Dirk Noyen (basson) Philippe Ranallo (trompette), Michel Massot (tuba), Gerrit Nulens et Michaël Weilacher (percussions), Jean-Luc Plouvier (pianos, claviers), Tom Pauwels et Eric E.T. (guitare), Ludo Mariën (accordéon), Igor Semenov (violon), Gery Cambier (contrebasse)

<éclairage et scénographie> Tom Bruwier <régie de plateaux> Jan Herinckx

<son> Alex Fostier



06

déc.
2005

SC

MC2 musique

Salle de Création

<Le 6
décembre>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MC2> 14€

<MC2 Plus> 9€

Festival 38e Rugissants

www.38rugissants.com

Tahawal de Keyvan Chemirani CREATION



<avec> Mohamed Salem Ould Meydah : chants maures et danses Haratines (Mauritanie), Trio Chemirani : percussions (Iran), artistes flamenco (distribution en cours)

Les expériences musicales de Keyvan Chemirani, virtuose des percussions persanes, à la rencontre d'artistes de toutes cultures l'ont convaincu qu'il est possible de faire œuvre en reliant les flux créatifs émanant de chaque artiste et de chaque culture.

Sa rencontre avec le chanteur et instrumentiste mauritanien Mohamed Salem Ould Meydah, lors de la 2^e édition du Festival International des Musiques Nomades de Nouakchott en 2005, l'a convaincu d'initier un projet réunissant un ensemble traditionnel maure, les percussions iraniennes et des artistes andalous.

« Passeur » musical entre ces différentes cultures, Keyvan Chemirani met en scène la richesse méconnue de la musique « savante » maure dans une « confrontation » fertile avec les traditions iraniennes, et celles du Cante Rondo dont les racines arabo-andalouses ont rayonné dans tout le pourtour méditerranéen.

Véritable création contemporaine réunissant 12 artistes exceptionnels, « Tahawal » (la transformation en persan et arabe) revisite les traditions orales dans une démarche de métissage dans son sens le plus fécond : faire œuvre commune dans le respect, la valorisation et l'enrichissement de l'identité de chaque culture.

Présenté par l'ADAMI dans le cadre de son 50e anniversaire en 2005

Commande et production Festival 38e Rugissants

coproduction Festival International des Musiques Nomades de Nouakchott - Accords Croisés.

Avec le soutien spécial de l'ADAMI

07

déc.

2005

GT

MC2 : musique

Grand Théâtre

<Le 7
décembre
à 20h30>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 14€

<Carte MC2> 9€

<MC2 Plus> 6€

94



photo : © Fondation Royaumont

Festival 38e Rugissants

www.38rugissants.com

Ensemble Orchestral Contemporain

direction Daniel Kawka



Le Plein du vide de Xu Yi

Quatre variations de Philippe Hurel

Origine du monde de Hugues Dufourt

De temps en temps de Patrick Marcland

<Solistes>

Quatre variations, vibraphone : Jean Geoffroy,

Origine du monde : Ankuza Aprobu,

De temps en temps : Christophe Desjardins.

Ecouter les musiques d'aujourd'hui, c'est se laisser surprendre par des écritures nouvelles. C'est ce que nous invite à faire l'Ensemble Orchestral Contemporain dans ce programme qui réunit des œuvres de quatre grands compositeurs d'aujourd'hui, explorateurs du timbre, celui de l'instrument comme celui de la masse orchestrale. Avec Xu Yi, l'Occident se tourne vers l'Orient et l'Orient regarde l'Occident, sa musique se situe au point de croisement de ces regards croisés. Dufourt abandonne la pensée polyphonique pour un concerto « hétérophonique » pour piano en forme de méditation lente à la conquête d'une nouvelle plasticité sonore. C'est une sorte de non-concerto qu'Hurel écrit pour le vibraphone et son double orchestral par un jeu de miroirs sur l'ambiguïté des situations sonores.

Chez Patrick Marcland, figure discrète et exigeante de la musique sérielle, toute dimension narrative est éludée au profit d'une écriture incisive, qui agit comme le révélateur d'un imaginaire inspiré.

Coréalisation Ensemble Orchestral Contemporain – 38e Rugissants

14h30 - Concert-Lecture animé par Jean Luc Idray autour de l'œuvre
« Le Plein du vide » de Xu Yi

Comme chaque année, le festival 38e Rugissants propose un concert-lecture qui offre aux lycéens une approche artistique sensible et raisonnée du programme musical du baccalauréat.
(tarifs scolaires : contacter le festival 04 76 51 12 92)

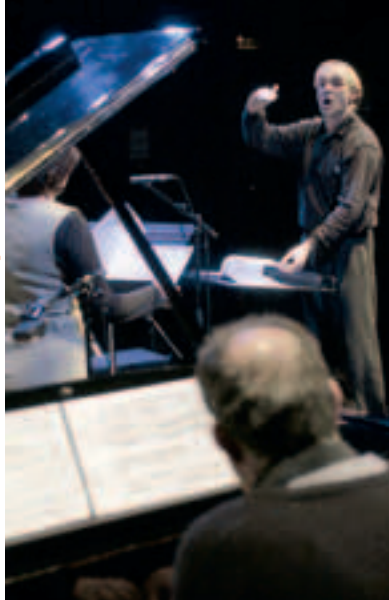


photo : © Christian Ganet

08

déc.

2005

AU

MC2 : musique

Auditorium

< Le 8
décembre
à 20h30 >

< Plein tarif > 20€

< Réduit > 14€

< Carte MC2 > 9€

< MC2 Plus > 6€

Bang On a Can All-Stars (New York)



<programme> Tan Dun (Chine) : concerto for six - Julia Wolfe (USA) : Lick/Michael Gordon (USA) : Light/Hermeto Pascoal (Brésil) : Arapua/Evan Ziporyn (USA) : music for Shadowbang/Louis Andriessen (Hollande) Workers Union

<avec> Robert Black, basse - David Cossin, percussion - Lisa Moore, piano/synthétiseur - Marc Stewart, guitare électrique - Wendy Sutter, violoncelle - Evan Ziporyn, clarinettes/saxophones.

« Bang on a can » fut créée à New York en 1987 par Julia Wolfe, Mickaël Gordon et David Lang. Depuis plus de 150 concerts ont été créés. Ils sont également à l'origine du festival marathon de douze heures, le Bang on a Can Festival à Brooklyn, à l'issue duquel ils ont fondé l'ensemble Bang on a Can All-Stars, dont le but est de capturer l'esprit du festival et de le restituer en tournée.

Cette formation unique est composée d'une clarinette, d'un saxophone, d'une guitare électrique, d'un violoncelle, d'une basse, d'un clavier et de percussions. Dédicataire de nombreuses œuvres nouvelles de compositeurs de toutes nationalités, ils interprètent une musique née dans le creuset cosmopolite new yorkais, entre la précision d'une musique de chambre, le souffle du jazz et l'énergie d'un rock décalé né sous d'autres horizons...

Le programme de leur premier concert à Grenoble est une rencontre entre la musique contemporaine occidentale et les musiques traditionnelles de Chine, du Japon, d'Indonésie, du Brésil et d'ailleurs.

Accueil 38e Rugissants

09

déc.

2005

GT

photo : © Nick Ruechel

MC2 : musique

Grand Théâtre

<Le 9
décembre à
20h30>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 14€

<Carte MC2> 9€

<MC2 Plus> 6€



Ida e Volta

Du Brésil baroque à l'Amazonie contemporaine

Ensemble XVIII – 21

Yaki Kandru/Ensemble Zellig/Thierry Pécou



Cette grande soirée vocale de trois heures est un voyage dans l'histoire du Brésil, un voyage à la rencontre de trois continents. Trois cultures, européenne, africaine, amérindienne, se rejoignent dans une cantate imaginaire où le Brésil baroque rencontre les chants amérindiens et l'écriture contemporaine.

<Brésil baroque>

Ensemble baroque XVIII – 21 – Direction Jean-Christophe Frish avec la participation de Yaki Kandru

Te Deum : Luis Alvares Pinto / *Magnificat* : João Rodrigues Esteves / *Sonata Chiquitana* (anonyme) / *Miserere* : Manoel Dias de Oliveira / *Sonata para orgão* : Carlos Seixas / *Salve Regina* : Inacio Parreiras Neves / *Magnificat* : Manoel Dias de Oliveira

Étonnant mélange de Palestrina et de Mozart, cette musique exprime toute la ferveur des esclaves africains du Brésil baroque. Fruit du travail de compositeurs métis, esclaves affranchis, autodidactes, les pièces interprétées étonnent par un style mêlant le classicisme européen et la ferveur populaire.

<Passeur d'Eau>

de Thierry Pécou – Ensemble Zellig – Yaki Kandru
direction Thierry Pécou

Cette pièce, autour du thème de l'eau, est une descente dans les profondeurs mythologiques des peuples d'Amazonie. La partition se déroule comme un rituel inventé, en libre résonance des traditions amérindiennes, où cinq chanteuses et trois instrumentistes en tissent la trame complexe avec deux musiciens-chanteurs et explorateurs des musiques et cultures amérindiennes. Ainsi, loin de tout exotisme mystique, *Passeur d'Eau* donne une lecture très contemporaine des concepts issus de la pensée chamanique, et d'une certaine manière de raconter la Conquête, le choc des civilisations, en soulignant la dualité de deux approches philosophiques parfois complémentaires, d'autres fois en violente opposition.

Spectacle créé sur une proposition des 38e Rugissants

Fête de clôture du festival à partir de 23 h, salle de création

photo: © Yaki Kandru



10
déc.
2005

AU

MC2: musique

Auditorium

<Le 10
décembre à
19h30>

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 14€
<MC2 Plus> 9€

Offenbach le romantique

Concert du Nouvel An

Les Musiciens du Louvre • Grenoble

Direction : Marc Minkowski

Soliste : Jérôme Pernoo, violoncelle



Programme

Offenbach

Grand concerto militaire pour violoncelle et orchestre

Musique de ballet, extrait de « Die Rheinnixen »

Le voyage dans la Lune: Ballet des flocons de neige

Abendblätter, suite de valse

On oublie souvent qu'avant de devenir le créateur de l'opéra-bouffe français, Offenbach fut un des plus grands violoncellistes de son temps. Doté d'une virtuosité quasi diabolique, on le surnommait le « Liszt du violoncelle ». Il se produisit d'ailleurs avec ce dernier ou encore avec Anton Rubinstein ou Friedrich von Flotow lors de nombreux concerts à Paris ou en Allemagne. C'est lui qui fit connaître en France les sonates pour violoncelles et piano de Beethoven. Mais bien au delà de son plaisir d'interprète, sa véritable passion fut toujours la composition. Aussi produit-il dès son plus jeune âge une imposante littérature pour son instrument de prédilection : beaucoup de petites pièces, mais aussi quelques grandes fresques, dont une *Danse Bohémienne*, une *Grande Scène espagnole*, et surtout le grand *Concerto pour violoncelle et orchestre* (appelé aussi *Concerto Militaire*). Celui-ci fut créé lors d'un concert que donna Offenbach à la Salle Moreau-Sainti le 24 avril 1847. Il est probable que le maître jouât dans différentes occasions son concerto, mais une seule reprise est connue de source sûre, à Cologne le 24 octobre 1848. Puis, il faut attendre cent ans pour le voir ressortir des limbes de la famille Offenbach mais jamais dans une version complète. Orchestration mozartienne, fougue beethovenienne, quelques tournures pré-mahliériennes, cet opus d'Offenbach est avant tout basé sur un art des contrastes, alternant entre la mélancolie et la jubilation, passant d'une musique particulièrement romantique à une musique des plus entraînantes, sans jamais tomber dans la caricature.

Habitué des pages bouffes d'Offenbach mais aussi de ses épisodes plus féeriques, Marc Minkowski propose de redécouvrir, aux côtés du talentueux Jérôme Pernoo et de ses Musiciens du Louvre • Grenoble, cette composition d'un jeune Offenbach romantique qui ne décidera que vingt ans plus tard de privilégier les facéties bouffonnes de son discours musical. Pour compléter ce programme de nouvel an, quelques valse oubliées de ce compositeur génial, véritable chef de file de la musique française du dix-neuvième siècle.



07



08

janv.
2006

AU

MC2 musique

Auditorium

<Les 7 et 8
janvier>

<Plein tarif> 34€

<Réduit> 31€

<Carte MC2> 25€

<MC2 Plus> 12€

Stefano Bollani, piano Enrico Rava, trompette



C'est un concert de Miles Davis qui convainc Enrico Rava de se consacrer à la trompette et à l'exploration des arcanes du be-bop, et Chet Baker, alors célébrité dans la péninsule. Entre les deux trompettistes, le cœur de Rava ne balancera guère : il n'oubliera ni l'un ni l'autre et à divers moments de sa carrière rendra alternativement hommage à l'un et à l'autre. Ami et partenaire du saxophoniste argentin Gato Barbieri, il participe à diverses "expériences" et débarque à New York, en pleine mouvance "free" et collabore avec les plus grands... il y restera huit ans, s'y imposant comme une des "voix" les plus recherchées. Fort de cette immersion, le trompettiste revient en Europe en virtuose à la singularité incontestée. Ce qui caractérise le mieux Rava en dehors de cette élégance nonchalante c'est le lyrisme qui parcourt son œuvre. Figure tutélaire du jazz italien, il ouvre généreusement ces orchestres à de jeunes musiciens, ce qui permet de révéler nombre de talents dont Stefano Bollani, qui apparaît aujourd'hui comme l'un des pianistes phares de la nouvelle génération. Technicien hors pair, improvisateur époustouflant au toucher princier, il partage la même intelligence musicale et ce goût pour l'art de la conversation qui fait de leur duo l'un des plus beaux salons de musique.



17
janv.
2006
AU

MCE2 : musique

Auditorium

<Le 17
janvier>

<Plein tarif> 24€
<Réduit> 21€
<Carte MCE2> 17€
<MCE Plus> 9€

Mozart Messe en Ut

Chambre Philharmonique, Emmanuel Krivine
Chœur de chambre Accentus, Laurence Équilbey



programme

Mozart

Adagio et Fugue pour cordes en ut mineur, K. 546

Messe en ut mineur, K. 427

<avec> Solistes : Sandrine Piau (soprano), Anne-Lise Sollied (soprano), Paul Agnew (ténor), Frédéric Caton (basse)

Dans une lettre adressée à son père, Mozart fait le vœu d'écrire une œuvre sacrée s'il parvient à épouser Constance Weber, alors gravement souffrante. Quelques jours avant leur mariage, il produira l'ébauche de la *Messe en Ut mineur* : il a tenu sa promesse. Œuvre culte dont chaque note est gravée dans l'inconscient collectif, la *Grande Messe* pour chœur et orchestre est, avec le *Requiem*, le sommet de la production religieuse de Mozart. Embrassant sacré et profane, élan divin et passion amoureuse nourrissent la puissance solaire de la partition. L'exubérante écriture chorale y côtoie de splendides airs pour soprano, pages intimistes dédiées à la femme qu'il aime. C'est ce qui nous touche le plus, peut-être, dans la *Grande Messe* : que Mozart, loin de tout angélisme, ait su y arpenter le chemin qui relie l'humain au divin et chanter nos aspirations les plus intimes comme les plus universelles. Ce sont ces pages miraculeuses qui fêteront les retrouvailles du public grenoblois avec *Accentus*, formation emblématique du paysage choral, et avec la Chambre Philharmonique dirigée par Emmanuel Krivine, qui campera également l'*Adagio et Fugue pour cordes K. 546*, l'une des partitions les plus impressionnantes et audacieusement personnelles de Mozart.

<production déléguée> Instant Pluriel

Mécénat Musical Société Générale est le partenaire privilégié de la Chambre Philharmonique et d'Accentus

La Chambre Philharmonique est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication
Accentus est aidé par le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Ile-de-France aide aux ensembles conventionnés), subventionné par la Ville de Paris et la Région Ile-de-France, soutenu par la SACEM, Musique Nouvelle en Liberté et par l'AFAA (tournées à l'étranger). Accentus est associé à l'Opéra de Rouen/Haute-Normandie et membre de la FEVIS



20
janv.
2006



AU

MCE2 musique

Auditorium

<Le 20
janvier>

<Plein tarif> 34€
<Réduit> 31€
<Carte MCE2> 25€
<MCE Plus> 12€

103

Takács et muzsikás



programme

Danses de Szászcsávás, Transylvanie

Danses du porcher pour deux violons

Danse solitaire transdanubienne & Csárdás rapide

Ballade du berger assassiné

Bartók: *Quatuor à cordes n° 4; Duos pour violons (1931), avec les mélodies d'origine; Sonatina (1915) – avec les mélodies d'origine; Danses roumaines (1915), avec les mélodies d'origine*

<avec>

Ensemble Takács

Edward Dusingberre (violon), Károly Schranz (violon), Geraldine Walther (alto),
András Fejér (violoncelle)

Ensemble muzsikás: Péter Éri (alto, percussion, flûte, guitare),

Dániel Hamar (basse, gardon), László Porteleki (violon), Mihály Sipos (violon),
Márta Sebestyén (voix)

Si l'on connaît la verve, la pétulance rythmique, la délicieuse acidité de la musique de Bartók, il ne faut pas oublier que son langage, l'un des plus audacieux du 20^e siècle, emprunte une part de ses richesses à la musique traditionnelle hongroise. Mieux qu'aucun autre compositeur, il a su concilier renouvellement des formes et amour pour les traditions populaires et paysannes pour se forger un langage radical et concentré, d'une incroyable richesse. C'est le propos du quatuor Takács, lauréat du Concours de Quatuor à Cordes d'Evian, et de l'ensemble tzigane Muzsikás que d'explorer les racines de ce monde sonore. En juxtaposant la musique de café et les truculentes chansons folkloriques transylvaniennes aux pages de musique de chambre qu'ils ont inspirées, on comprend que si Bartók a pénétré dans l'intimité et le secret du folklore, c'est pour mieux lui emprunter ses pouvoirs. La démarche quasi pédagogique de ce concert, l'aller-retour permanent entre instruments traditionnels et archets du quatuor, entre les chansons bercées d'improvisation « *alla tzigane* » et le langage savant développé par Bartók, promet un spectacle d'exception : une délicieuse transgression des frontières entre les genres musicaux.



27
janv.
2006

AU



MCE2 musique

Auditorium

<Le 27
janvier>

<Plein tarif> 24€

<Réduit> 21€

<Carte MCE2> 17€

<MCE Plus> 9€

105

Orchestre du CNSMD de Lyon

Direction : Peter Csaba



David Violi : piano

Pascal Monlong/Cécile Agator : violon

Programme

Maurice Ravel :

Concerto pour piano et orchestre en sol majeur

Daphnis et Chloé, suite n°2

Tzigane, rhapsodie de concert pour violon et orchestre

Gabriel Fauré :

Pelleas et Melisande, suite op.80

Voici, de retour à Grenoble, l'Orchestre du Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon dirigé par Peter Csaba. En compagnie d'anciens élèves, aujourd'hui solistes prometteurs, il offre un passionnant bouquet de musique française au carrefour du rêve et de l'exubérance instrumentale. La virtuosité, c'est celle de Tzigane, rhapsodie de concert pour violon et orchestre dans laquelle Ravel a souhaité dépasser la technique de Paganini. Défi relevé par Cécile Agator, violoniste distinguée lors du Concours International Rodrigo en 2004. Autre œuvre originale s'il en est, le *Concerto en sol* demeure l'une des pages incontournables de toute la musique. Pétri d'emprunts jazzy, il reflète la vie rapide, versatile, turbulente de l'Amérique du Nord, qui a fait sur l'esprit sensible de Ravel, une si profonde impression. Le compositeur a cru mourir en sculptant, note-à-note, l'*Adagio assai central*, qui est dans doute l'un des plus poignants du répertoire. Il sera défendu par David Violi, lauréat du programme des bourses d'études Yamaha et du prestigieux Concours de Sakaï en 2004. De son monumental ballet *Daphnis et Chloé*, Ravel a tiré de grandioses Suites : « *Cette symphonie chorégraphique me fut commandée par le directeur des ballets russes, M. Serge de Diaghilev. Mon intention, en l'écrivant, était de composer une vaste fresque musicale, moins soucieuse d'archaïsme que de fidélité à la Grèce de mes rêves, qui s'apparente assez volontiers à celle qu'ont imaginée et dépeinte les artistes français de la fin du 18^e siècle* ». Quant à Fauré, il a su gagner le cœur du public grâce à *Pelleas et Mélisande*, musique de scène aux thèmes féeriques et teintés de mystère, dont il tirera cette suite symphonique abritant la célébrissime Sicilienne.



02
fév.
2006

AU

MCE : musique

Auditorium

<Le 2
février>

<Plein tarif> 10€

<Réduit> 10€

<Carte MCE> 7€

<MCE Plus> 7€

107

Le Forestier chante Brassens

en collaboration avec Rémi Perrier Organisation



Il y a entre Brassens et Le Forestier une histoire publique et une histoire secrète. La publique tout le monde ou presque la connaît : les premières rencontres, la fascination de l'élève pour le maître, les premières parties de Bobino, les « *grands échiquiers* » etc.

Et puis il y a une dimension plus intime, un lien étrange, ne relevant pas de la filiation mais plutôt de l'atelier, comme une sorte de conservatoire invisible, une manière de faire, d'écrire, de saisir l'air du temps, de tous les temps.

Brassens qui était un « *grand taiseux* » devenait presque bavard lorsqu'il entamait le chapitre « *maxime* » et, au fil des années, le Forestier n'a jamais cessé d'arpenter, avec sa guitare comme seule confidente, les sentiers de ce pays de chansons que le sétois nous a légué.

Mieux que personne il en connaît tous les méandres, s'est usé les doigts sur des centaines d'accords, a copié et recopié sur autant de cahiers les mots, les virgules, les accents et la langue intemporelle du plus grand chanteur français.

Quand on lui pose la question Le Forestier répond qu'il y a sûrement des tas de bonnes raisons pour chanter Brassens mais qu'une seule suffit : le plaisir.

En 97 il en fait un tour de chant et part en tournée mondiale, toujours avec sa guitare (Brassens c'est aussi une histoire qui se règle entre guitaristes) et découvre que Brassens cause à tout le monde.

Quand il s'étonne du goût des autres pour une langue qu'il ne comprenne pas on lui rétorque que l'on n'a pas besoin de comprendre Bob Dylan pour l'aimer. Tout est dit.

Il reste le temps qui passe, l'idée que l'on se fait du monde, de soi et des autres, et l'ennui de laisser seuls le soir Gastibelza, la belle Suzon, la sainte famille machin, Marinette, l'oncle Archibald, sa majesté la mort, Margot, des pucelles, des vicaires, des croquants, et les copains d'abord.

Alors on se dit qu'une guitare ça s'emmène facilement et l'on repart en tournée.

Comme ça, parce que le plaisir peut être la chose au monde la mieux partagée. On s'en réjouit d'avance.



03

fév.

2006

GT

MCE : musique

Grand Théâtre

<Le 3
février>

<Plein tarif> 34€

<Réduit> 31€

<Carte MCE> 28€

<MCE Plus> 28€

Quatuor Prazák

Intégrale des derniers quatuors de Beethoven



programme 1
le 9 février 2006
Opus 127 et 131

programme 2
Le 10 février 2006
Opus 135 et 132

programme 3
Le 11 février 2006
Opus 130 (avec 2^e final) et 133 (grande fugue)

<avec>

Václav Remoš (violon), Vlastimil Holec (violon), Josef Kluson (alto), Michal Kanka (violoncelle)

Les Quatuors de Beethoven constituent l'un de ses corpus les plus importants : c'est dans ce domaine qu'il a le plus ouvertement combattu les conventions, mené les recherches les plus révolutionnaires. Ses derniers quatuors s'adressaient même, selon lui, aux siècles à venir : l'impétuosité du compositeur s'y reflète dans une audacieuse évolution stylistique qui semble obéir à une profonde logique personnelle, devenant de plus en plus concentrée et intériorisée. De fait, le *Quatorzième Quatuor* ou encore *La Grande Fugue* laissent le classicisme loin derrière eux, annonçant même les harmonies du début du 20^e siècle. Libertés formelles, audaces harmoniques, ruptures brutales : les contemporains de Beethoven, peu clairvoyants, prirent tout cela pour l'œuvre d'un fou... A un violoniste qui lui reprochait la difficulté d'exécution de ses derniers quatuors, le compositeur se justifia de manière aussi limpide que cinglante : « *Mais croyez-vous que je me soucie de votre satané violon lorsque l'Esprit me parle ?* » D'éminents quartettistes tels que les « Prazak » l'ont souligné depuis longtemps : les derniers quatuors de Beethoven sont de purs chef-d'œuvre. Voici bientôt trente ans, le Quatuor Prazak s'était imposé au Concours International d'Evian et au Festival du Printemps de Prague. Depuis, ils sont tout simplement devenus une référence dans le répertoire d'Europe Centrale ainsi que pour Beethoven : leur enregistrement de l'intégrale de ses *Quatuors*, encensé par la critique, fait autorité.



09



11

fév.
2006

AU

MCE2 : musique

Auditorium

<Du 9 au 11
février>

<Plein tarif> 24€

<Réduit> 21€

<Carte MCE2> 17€

<MCE Plus> 9€

<3 soirées> 45€

111

Ensemble Intercontemporain

Direction : Peter Eötvös



programme

György Ligeti, *Concerto de chambre pour 13 instrumentistes*.

Michael Jarrell, *Music for a while*.

Peter Eötvös, *Chinese Opera*, pour ensemble

Nous retrouvons cette saison encore l'Ensemble Intercontemporain sous la direction de Peter Eötvös, à qui Pierre Boulez confia la direction artistique de l'Ensemble de 1978 à 1991. Le chef d'orchestre et compositeur hongrois fait autorité en matière de direction : chef principal invité de l'Orchestre Symphonique de la BBC, il dirige des concerts et des opéras partout dans le monde et a fondé l'Institut Eötvös pour le perfectionnement des jeunes chefs d'orchestre.

Music for a While de Michael Jarrell fait directement référence à une aria de Henry Purcell. C'est cette idée de l'éphémère qui constitue l'âme de la pièce : une musique de l'instant qui se réinvente constamment, se renouvelle en permanence, toujours en référence à son appartenance. Cette écriture épidermique et contemplative intervient comme un appel aux textures rythmiques et aux types de mouvements spécifiques qui caractérisent chaque partie du *Concerto de chambre* de Ligeti. Ici, le langage du compositeur s'oppose radicalement à toute intellectualité : voici une œuvre visuelle, plastique, suivant une logique simple et dont les contours et les articulations sont perceptibles. Les matières sonores, manipulées comme un matériau pictural, proposent une véritable mise en scène de l'écriture qui tend la main au théâtre musical de Peter Eötvös. Son *Chinese Opera*, écrit pour les dix ans de cet ensemble, appartient à une « province personnelle » du compositeur où dialoguent cuivres et percussions. Liberté de l'écriture, plaisir du jeu et de l'écoute inventive : formé par Pierre Boulez en 1976, l'Ensemble Intercontemporain réunit 31 solistes partageant cette même passion pour la création. Virtuoses de leur instrument, ils ont choisi de faire exister et découvrir la musique du XX^e siècle à aujourd'hui.



16

fév.

2006

AU

MC2 musique

Auditorium

<Le 16
février>

<Plein tarif> 34€

<Réduit> 31€

<Carte MC2> 25€

<MC2 Plus> 12€

113

Mozart, Le Requiem

Orchestre et Chœurs de l'Opéra
National de Lyon
Direction : Emmanuel Krivine



Programme Requiem de Mozart

Aucune œuvre de Mozart n'a suscité autant de commentaires et laissé un trouble plus profond que le *Requiem*, dont la genèse est parée de multiples légendes. Lorsqu'un mystérieux messenger vêtu de noir se présente au compositeur et lui commande une *Messe des Morts*, Mozart ne se doute pas qu'il s'attelle à sa dernière œuvre. Elle constituera la synthèse de son savoir-faire en matière de musique religieuse, l'ultime témoignage de son génie et l'une des pages les plus bouleversantes de l'histoire de la musique. Car sa trame dramatique fait du passage vers l'au-delà une dernière aventure humaine, presque une initiation. Guidé par la main de Mozart, qui vous traîne entre les abîmes et les cieux, mourir n'est pas de tout repos. Emmanuel Krivine, habitué de la saison grenobloise, dirigera pour la première fois le collectif formé par l'Orchestre et les Chœurs de l'Opéra de Lyon : entre colère, moments d'absolu et douce résignation, ils vous offrent un avant-goût de ce périple vénéneux qui mène, heureusement, vers la lumière de la consolation.



25
fév.
2006

AU

MC2: musique

Auditorium

<Le 25
février>

<Plein tarif> 40€

<Réduit> 38€

<Carte MC2> 33€

<MC2 Plus> 33€

115

Quatuor Debussy

Intégrale des quatuors de Chostakovitch



programme 1

Le 9 mars 2006

Quatuors n°10, n°3, n°4, n°7 et n°2

programme 2

Le 10 mars 2006

Quatuors n°6, n°12, n°11, n°14 et n°9

programme 3

Le 11 mars 2006

Quatuors n°13, n°5, n°1, n°8 et n°15

<avec> Christophe Collette (violon), Anne Menier (violon), Vincent Deprecq (alto), Yannick Callier (Violoncelle)

Si Chostakovitch est considéré comme le « Beethoven du 20^e siècle », c'est qu'il est l'auteur de symphonies monumentales, et surtout d'un corpus de quatuors où il a pu librement s'exprimer, libre des contraintes du musicien « officiel » qu'il était devenu. Considérant le quatuor comme un véritable « théâtre de l'intime », le compositeur le plus controversé de l'ère soviétique y a inscrit le plus profond désarroi, la plus poignante émotion, tirant parfois des quatre instruments une puissance quasi-symphonique. Jamais son écriture ne se fera aussi concentrée, entre humour grinçant et lyrisme exacerbé, que dans ces quinze partitions réparties sur près de trente ans de vie créatrice. Pour le centième anniversaire de la naissance du compositeur, est-ce son portrait plus vrai que nature que nous offre cette intégrale des Quatuors ? Réponse de Chostakovitch lui-même, qui écrivait à propos du *Huitième Quatuor* : « *Je me suis dit que si je mourais un jour, personne ne songerait à écrire une œuvre à ma mémoire. Aussi ai-je décidé de l'écrire moi-même.* » Premier Prix du Concours International de Quatuor à Cordes d'Évian, et récompensé par une Victoire de la Musique Classique, le Quatuor Debussy a toujours placé sa technique irréprochable et sa présence scénique électrisante au service de projets ambitieux : son enregistrement en cours de l'intégrale des quatuors de Chostakovitch se place déjà parmi les références.



09



11

mars
2006

AU

MCE2 musique

Auditorium

<Du 9 au 11
mars>

- <Plein tarif> 24€
- <Réduit> 21€
- <Carte MCE2> 17€
- <MCE Plus> 9€
- <3 soirées> 45€

Orchestre de Paris

Direction et violoncelle : Heinrich Schiff



programme

Haydn : concerto pour violoncelle en ré majeur

Mozart : symphonie n° 36 « Linz » en ut majeur K 425

Prokofiev : « Roméo et Juliette » extraits des suites 1, 2, 3

Lorsque Mozart se rend à Linz, répondant à l'invitation du comte Thun, ce notable local le met au pied du mur : il organise un concert quelques jours plus tard. Mais le compositeur n'a apporté aucune partition. Qu'à cela ne tienne : devant la déception de son hôte, il écrit la Symphonie « Linz » en trois jours... On a souvent évoqué Haydn à propos de ces pages, bien que la plume de Mozart soit ici plus grave et ambitieuse. Paradoxalement, elle tranche avec la malice du Deuxième Concerto pour violoncelle de Haydn, dont la fougue et la spontanéité en font une œuvre fétiche du répertoire concertant. Un choix judicieux de la part d'Heinrich Schiff, « star » du violoncelle qui a tout prouvé et tout enregistré. A sa longue carrière de virtuose entamée dans les années 70, l'élève chéri d'André Navarra ajoute une deuxième vie de chef d'orchestre depuis vingt ans. Grand communicateur devant l'Éternel, Schiff se pose en défenseur de pages qui ne peuvent que toucher le cœur de l'auditeur. C'est aux commandes d'un Orchestre de Paris exceptionnellement transplanté à Grenoble qu'il enflammera également Roméo et Juliette de Prokofiev. Dans le drame opposant les Capulet et les Montaigu, le compositeur opère un retour au style classique, insufflant dans ces pages un lyrisme, une théâtralité, une force mélodique de chaque instant.



17
mars
2006

AU

MCE: musique

Auditorium

<Le 17 mars>

<Plein tarif> 34€

<Réduit> 31€

<Carte MCE> 25€

<MCE Plus> 12€

Grenoble Jazz Festival

XXXIV^e Edition

Du 16 mars au 1^{er} avril



Au terme d'une dizaine de jours passés à sillonner le département, le Festival établira ses quartiers dans la MC2 du 28 mars au 1 avril. Les (très) nombreux amateurs qui ont retrouvé avec joie la maison en 2005 pourront à nouveau satisfaire leurs appétits « jazzistiques » lors de cinq grandes soirées et leur soif de découvertes avec les concerts européens de « Jazz sans Frontières » de 18h30.

L'expression « jazz européen » qui est née dans les années 70 et dont l'usage est monté en puissance fortement dans les années 90 n'oppose nullement un soi-disant jazz européen à un soi-disant jazz américain ; le jazz est une expression universelle qui n'appartient qu'à ceux qui se réclament de son héritage.

Pour autant, il a fallu faire connaître la diversité de ses expressions, d'où qu'elles proviennent et spécialement lorsqu'elles émergeaient hors du berceau originel, convaincre le public, vaincre les préjugés et les idées fausses. Ce cycle de concerts, présent depuis plus de 20 ans dans le festival y aura contribué. S'il n'y a pas de jazz européen, il y a cependant beaucoup de jazz créatif en Europe.

« Passages de l'Alpe », pour sa quatrième saison, proposera des rendez-vous inédits et des surprises aux parfums de Suisse et d'Italie, mais aussi, des créations telle « Echoes of Spring », proposée par les pianistes Stéphane Oliva et François Raulin en quintet, un hommage bien d'aujourd'hui au style « stride » dont Fats Waller et Willie « The Lion » Smith furent de brillants représentants. A leurs côtés, cette XXXIV^e édition accueillera naturellement de grandes figures du jazz, avec, parmi d'autres, une rencontre au sommet entre l'accordéoniste Richard Galliano et le légendaire Gary Burton.



28

mars



01

avril

2006



MC2

Tendres Ténèbres

Atelier des Musiciens du Louvre-Grenoble



Texte : Nancy Huston
Musiques : Marc-Antoine Charpentier,
Michel Godard
Direction musicale : Mirella Giardelli

<avec> Nancy Huston (lectrice), Guillemette Laurens et Claire Delgado Boge (voix), Michel Godard (serpent et tuba), Freddy Echelberger (clavecin)

Romancière et essayiste, Nancy Huston est née au Canada et vit en France depuis plusieurs années. Ecrivaine ancrée dans la réalité, elle refuse viscéralement de choisir entre l'art et la vie et tisse constamment entre la littérature et le vécu un réseau serré de correspondances. Ce va-et-vient entre le réel et l'imaginaire fait toute la fécondité de son travail. Ainsi, *Instruments des ténèbres* (Prix Goncourt des lycéens en 1996 et Prix du livre Inter en 1997) alterne entre un récit du réel et un récit de l'imaginaire.

Nada, la narratrice, raconte sa vie d'écrivaine, de femme, de presque mère, dans son *Carnet Scordatura*, et écrit simultanément une *Sonate de la Résurrection* transportant le lecteur au XVII^e siècle dans les aventures des jumeaux orphelins Barbe et Barnabé... Les vies de Barbe et Barnabé, leurs douleurs, leurs duretés, leurs urgences, font écho à la vie de Nada, ses rapports avec son père, son rapport à l'histoire de femme de sa mère, ses doutes, ses interrogations sur l'existence d'un « Témoin », d'un être extérieur aidant à avancer parce qu'il est un repère.

A ce récit, dit par l'auteure, se mêlent *Les Leçons de ténèbres* de Charpentier dirigées par Mirella Giardelli et les improvisations du jazzman Michel Godard et du claveciniste Freddy Eichelberger. Parce que les mondes dans lesquels nous mène *Instruments des ténèbres* sont faits de tâtonnements, de recherches, d'interrogations... quel sens à la vie ? Pourquoi la vie ? Qui regarde ? Qui juge ? Donner ou ne pas donner la vie ? et la musique de Charpentier est faite de ces mêmes questionnements, organisée autour de la passion, de la mort et de la descente aux enfers de Christ.

Les cordes, le clavecin, les voix, le tuba, le serpent et le texte lu s'intercalent, se chevauchent, entrent en résonance et donnent à l'auditeur les moyens d'une rêverie musicale et littéraire, dans un univers de ténèbres où luit pourtant une si belle et si douce lumière...

Dans le cadre du Grenoble Jazz Festival.



28
mars
2006

AU

MC2: musique

Auditorium

<Le 28 mars>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MC2> 14€

<MC2 Plus> 9€

Quatuor Arditti



Programme

György Ligeti : *premier quatuor à cordes, dit « métamorphoses nocturnes »*

Belá Bartók : *quatrième quatuor*

György Kurtág : *Officium Breve*

György Ligeti : *deuxième quatuor à cordes, en cinq mouvements*

<avec> Irvine Arditti (violon), Ashot Sarkissjan (violon) Ralf Ehlers (alto), Lucas Fels (violoncelle)

Bâtie sur l'interprétation de la musique contemporaine, la réputation du quatuor Arditti n'est plus à faire. En trente ans d'existence, cette formation emblématique a su gagner une place privilégiée auprès des compositeurs, affermir une confiance réciproque dont témoigne le nombre d'œuvres que les « *Arditti* » ont déjà commandées et créés : plus de deux cent pièces, un répertoire qui leur assure d'ores et déjà une place de choix dans l'histoire de la musique. Mais Irvine Arditti et ses compagnons de route sont aussi de fervents propagateurs du répertoire préexistant. Ainsi des *Quatuors* de Bartók, jalons incontournables de la musique de chambre du vingtième siècle, dont le *Quatrième Quatuor* pourrait bien être, pour sa beauté sombre et sa concision, le plus prégnant produit par le compositeur hongrois. Son compatriote Ligeti rendra hommage à cette fleur de la nuit au parfum terrifiant dans son Premier Quatuor sous-titré « *Métamorphoses nocturnes* » irrigué par l'héritage rythmique de Bartók. Avec l'intégrale des deux quatuors de Ligeti que nous offrent les Arditti, c'est l'évolution d'un compositeur qui se dessine, du paysage familier dessiné par les racines folkloriques jusqu'au territoires lunaires du *Deuxième Quatuor*, entre statisme et fragmentation. Un autre hommage rendu à Bartók viendra de György Kurtág : malgré les citations de Webern et la variété des techniques utilisées dans son *Officium Breve*, le compositeur roumain n'aura eu de cesse, tout au long de sa vie, d'affirmer « *ma langue maternelle, c'est Bartók* ».



06

avril
2006

AU

MC2 musique

Auditorium

<Le 6 avril>

<Plein tarif> 24€

<Réduit> 21€

<Carte MC2> 17€

<MC2 Plus> 9€

Zhu Xiao-Mei

Bach, Les Variations Goldberg



Programme

Jean-Sébastien Bach, *Les Variations Goldberg*

Il était une fois un comte insomniaque, un claveciniste, un compositeur... Sur le folklore qui entoure la composition des *Variations Goldberg*, tout a été dit : elles auraient été commandées à Bach par le comte Keyserling pour son claveciniste attiré, Goldberg, qui chaque soir accompagnait musicalement le notable saxon jusque dans les bras de Morphée. Inutile de préciser que le génie de Bach outrepassa largement le cahier des charges. Le Saint Graal du clavier est une gageure pour l'interprète et une somme des ressources rhétoriques du Cantor. De la noble *Aria* introductive, Bach a tiré un véritable univers en expansion qui engloutit tous les styles musicaux. Canons, fugues, gîgues, chorals ornés déploient un gigantesque kaléidoscope, enchaînement de séquences dont l'intensité croît à mesure que les difficultés techniques s'accroissent, que l'écriture se complexifie ou s'abandonne, le tout selon un scénario rigoureux qui tient l'auditeur en haleine jusqu'à la réitération de l'*Aria*, qui clôt malicieusement le cycle en laissant entendre que rien n'est achevé. Les « Goldberg » seront portées par le piano rebelle de Zhu Xiao-Mei : après cinq ans de camp de travail, la pianiste chinoise avait fui la Révolution Culturelle pour rejoindre les Etats-Unis et y obtenir les plus hautes distinctions. Etablie en France depuis vingt ans, elle est aujourd'hui enseignante au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et signataire d'un des enregistrements les plus passionnants des *Variations Goldberg*.

Parcours piano avec la Rampe-Echirrolles



13
avril
2006

AU

MCE2 musique

Auditorium

<Le 13 avril>

<Plein tarif> 24€

<Réduit> 21€

<Carte MCE2> 17€

<MCE Plus> 9€

Orchestre de Chambre Pelléas

Direction : Marc Minkowski et Benjamin Lévy

Soliste : Alexandre Tharaud



Programme

Direction : Benjamin Lévy

Régis Campo, *Ouverture en forme d'étoiles*

W.A. Mozart, *Concerto pour piano n° 21 en ut majeur*

Direction : Marc Minkowski

Florent Schmitt, *La Tragédie de Salomé*, *musique de scène, version originale*

Serge Prokofiev, *Symphonie Classique opus 25*

Ce tout jeune orchestre, à l'image de certaines formations britanniques ou allemandes, est animé par un comité de musiciens. Les membres de l'Orchestre de Chambre Pelléas, réunis au sein de ce comité assurent la direction artistique de la formation, autour de Benjamin Lévy, qui a été l'assistant de Marc Minkowski. Les orientations esthétiques et les œuvres à aborder sont choisies par le comité de même que les personnalités musicales invitées ou associées.

Ainsi, les musiciens peuvent se sentir réellement impliqués dans cet orchestre, qui devient par là véritablement leur orchestre.

D'un point de vue stylistique, l'Orchestre de Chambre Pelléas cherche à appliquer sur les instruments modernes les découvertes faites sur les instruments d'époque en terme d'attaque, de couleur, de phrasé...

Marc Minkowski, qui ces dernières années a dirigé nombre d'orchestres « modernes », en les faisant bénéficier de ses recherches sur les instruments anciens, a accepté de parrainer l'Orchestre.

Pour cette soirée, l'Orchestre de Chambre Pelléas a choisi une œuvre très récemment créée de Régis Campo « *Ouverture en forme d'étoiles* », « *La Tragédie de Salomé* » un des chefs d'œuvre du compositeur et Grand Prix de Rome Florent Schmitt et la Symphonie Classique œuvre de jeunesse d'une belle fluidité harmonique de Serge Prokofiev.

Alexandre Tharaud, jeune pianiste talentueux, sera invité à prendre part à ce concert pour interpréter le magnifique et célèbre concerto pour piano n° 21 de Mozart. Il a obtenu les plus hautes récompenses nationales et internationales pour son intégrale des œuvres pour piano de Ravel. Il a été invité à se produire en récital dans de nombreux festivals en Europe et, en tant que soliste, il travaille avec les plus grands orchestres français et étrangers. Alexandre Tharaud consacre une grande partie de son activité à la musique de chambre tout en étant dédicataire de nombreuses œuvres contemporaines.



20
avr.
2006

AU

MCE2 : musique

Auditorium

<Le 20 avril>

- <Plein tarif> 30€
- <Réduit> 27€
- <Carte MCE2> 21€
- <MCE Plus> 9€

Jim Hall, guitare Geoffrey Keeser, piano



Jim Hall est l'un des tous derniers géants de la mythique période des années 50. Comparses de Sonny Rollins, Jimmy Giuffrè, John Lewis, Bill Evans, Gerry Mulligan et de bien d'autres, il est l'un des maîtres incontestés de la guitare et probablement le plus grand depuis la disparition de Joe Pass. Il est l'une des influences majeures, et reconnues comme telle, de Pat Metheny ou Bill Frisell. Personnalité d'une discrétion exemplaire, son sens de l'écoute, sa maîtrise instrumentale, sa musicalité ont concouru au succès de quelques unes des plus belles aventures de l'histoire du jazz. Sa sonorité, proche de l'acoustique est servie par un toucher de guitare sans équivalent. Sa dernière apparition au festival de Marciac est à ranger parmi les concerts de légende. Il se produit tour à tour en trio, en duo ou avec quatuor à cordes. Pour le concert de Grenoble il a choisi la formule du duo piano/guitare avec comme partenaire l'un des meilleurs pianistes de sa génération en la personne de Geoffrey Keeser.



09

mai
2006

AU

MCE musique

Auditorium

<le 9 mai>

<Plein tarif> 24€

<Réduit> 21€

<Carte MCE> 17€

<MCE Plus> 9€

131

Arthur H



Le répertoire d'Arthur H, comme ses spectacles, se singularise par une pratique ciselée de la poésie, du conte et de l'humour.

Ses influences musicales sont multiples : le jazz, la rumba, ou la valse musette, mais il ne déteste pas non plus se laisser aller à quelques incursions plus électroniques ou quelques tonalités plus technos. Ses textes manient parfois les mots avec des accents surréalistes, scandés de sa voix grave et rauque à la Tom Waits.

Dans son dernier album *Négresse Blanche*, Arthur H se dévoilait comme jamais, préférant enregistrer chez lui que derrière les portes capitonnées d'un studio. Pour l'automne prochain, il prépare un nouvel album. Impossible encore de savoir de quelles ambiances il sera fait, mais nul doute qu'il continuera à porter sur le monde un regard lucide, sans oublier d'aborder par moment le rivage de la tendresse.

Nous l'accueillerons donc en tournée avec de nouvelles chansons et toujours cette gourmandise pour les mots. Qu'ils soient bleus comme l'amour ou crus comme le désir ne les rend que plus passionnants encore.



11

mai

2006

GT

MCE2 musique

Grand Théâtre

<Le 11 mai>

<Plein tarif> 29€

<Réduit> 27€

<Carte MCE2> 24€

<MCE Plus> 24€

Nicholas Angelich

Liszt, Années de Pèlerinage



Programme

Années de Pèlerinage de Franz Liszt

Nicholas Angelich nous propose une soirée exceptionnelle, autour des deux pèlerinages en Italie et du pèlerinage en Suisse de Franz Liszt. Plus de trois heures de musique, et deux entractes de 45 minutes. Une performance pianistique !

Sous le titre *Années de pèlerinage* se cache un véritable journal de voyage, une trilogie musicale dont la composition s'étend sur une quarantaine d'années. Confidences faites au clavier, recherches virtuoses, explorations d'avant-garde : Liszt y offre une vision complète de sa poétique musicale. Au fil de pièces emblématiques – *Au bord d'une source*, *Les Jeux d'eau de la Villa d'Este*, *Après une lecture de Dante* – sa phénoménale invention pianistique se place au service d'un discours d'une immense richesse. Pour les avoir déjà enregistrés et arpentés maintes fois en concert, ce visionnaire qu'est Nicholas Angelich connaît comme sa poche ces carnets de voyage, défis instrumentaux qui s'abreuve à tous les genres : littérature, peinture, musique. Si Liszt les avait d'abord intitulés *L'Album d'un voyageur*, c'est qu'ils traduisent les pérégrinations géographiques, les périple intérieurs d'un musicien itinérant qui, prompt à transcrire les paysages et les mondes, ne parle que de diversité.

Parcours piano avec la Rampe-Echiroilles



18
mai
2006

AU

MCE2 musique

Auditorium

<Le 18 mai>

<Plein tarif> 24€

<Réduit> 21€

<Carte MCE2> 17€

<MCE Plus> 9€

135

Danyel Waro



Longtemps interdit par le pouvoir blanc, le maloya est la musique traditionnelle de la réunion. Un rythme ternaire sur lequel les esclaves et les travailleurs des plantations chantaient leurs joies et leurs peines. Il est le blues de l'île, un blues chaloupé, acoustique et rugueux. Daniel Waro est l'un des principaux acteurs de sa renaissance. Par sa musique il a su faire prendre conscience à de nombreux réunionnais de l'importance de leur culture. Ayant refusé à peu près tout ce que l'industrie et le « music business » pouvait lui proposer, Danyel Waro fabrique dans son atelier les instruments traditionnels du maloya : le kayann, un instrument plat fabriqué à partir de tiges de fleurs de cannes et rempli de graines de safran sauvage, le bob fait d'une corde tendue sur un arc et d'une calebasse comme caisse de résonance, et le rouler, gros tambour monté à partir d'une barrique sur laquelle on tend une peau de bœuf. Waro cisèle ses mots et ses mélodies avec le même soin pour servir sa langue, le créole, et son peuple, pour tenter de le libérer des dépendances qui ligotent encore les îles à la métropole. Accueilli dans les plus grandes manifestations musicales, le maloya de Danyel Waro est un des plus beaux chants de libération. Une voix magnifique servie par des percussions envoûtantes pour une musique d'une puissance rare.



30

mai

2006

AU

MCE2 musique

Auditorium

<Le 30 mai>

<Plein tarif> 24€

<Réduit> 21€

<Carte MCE2> 17€

<MCE2 Plus> 9€

Iphigénie en Tauride, de Glück

Les Musiciens du Louvre-Grenoble
Direction : Marc Minkowski



Si elle cède, en popularité, le pas à Orphée tant à l'affiche des théâtres que dans les hommages explicitement rendus par d'autres compositeurs (de Berlioz à Offenbach), *Iphigénie en Tauride* n'en est pas moins l'œuvre de Glück qui réalise avec le plus d'éclat les vues du compositeur, et ouvre aux siècles à venir les plus riches perspectives. Loin des querelles qui accompagnèrent sa naissance, elle éblouit par l'unité de son propos musical et dramatique. La tragédie lyrique française, avec son souci de continuité et l'importance du rôle narratif de l'orchestre, y absorbe avec un parfait naturel la sobriété harmonique et l'inventivité mélodique de la musique italienne, tandis que la Réforme, mot d'ordre fourre-tout d'esprits enfiévrés, s'y fait lumineuse synthèse. Héritière d'une longue cohorte de souveraines, déesses et magiciennes en butte à l'adversité du destin, mère spirituelle d'autres héroïnes plus grandes que nature (Médée, Norma, Isolde se souviendront d'elle), Iphigénie est peut-être la plus singulière. Nul amour pour éclairer sa solitude, le traditionnel conflit entre devoir et sentiments se jouant sur le registre de l'affection fraternelle. Dans un monde barbare et hostile, cette grandeur née de la fragilité assume une vocation sacrificielle aux accents quasi christiques. Sous la séduction d'une musique soulevant des draperies de marbre avec le souffle du Bernin, on découvre le dépouillement des Madeleine de La Tour, et sous le bien dire du verbe des salons, l'abîme infini des espaces pascaliens. Guère étonnant que musiciens et auditeurs se laissent sans fin ramener par le ressac vers les rivages de Tauride, Marc Minkowski et ses Musiciens du Louvre • Grenoble y conduisant, après leur disque pour Deutsche Gramophone voici quelques années, une jeune distribution issue du spectacle donné cette saison à l'Opéra de Paris.



09
juin
2006

AU

MC2: musique

Auditorium

<Le 9 juin>

<Plein tarif> 34€

<Réduit> 31€

<Carte MC2> 25€

<MC2 Plus> 12€

139

Partenariat **MC2:** La Rampe-Echirolles



Afin de vous offrir un large choix en matière de propositions artistiques, La Rampe-Echirolles et la MC2 collaborent une nouvelle fois cette saison.

D'une part en accueillant six pianistes d'exception à Grenoble et à Echirolles autour d'un « Parcours piano » et d'autre part en invitant deux personnalités de danse : Mathilde Monnier à la MC2 et Shantala Shivalingappa à La Rampe-Echirolles.

Sur présentation de la carte MC2, vous pourrez accéder aux concerts du « Parcours piano » et au spectacle de Shantala Shivalingappa présentés à La Rampe-Echirolles aux tarifs adhérents de La Rampe. A l'inverse, les détenteurs des cartes d'adhésion ou d'abonnement de La Rampe-Echirolles peuvent bénéficier des tarifs MC2 sur les concerts du « Parcours piano » ou aux spectacles de Mathilde Monnier accueillis à la MC2.

(Dans la limite des places disponibles.)

DANSE A LA RAMPE-ECHIROLLES

Shantala Shivalingappa

« Shiva Ganga »

jeudi 17 novembre 2005
à 20 h.

« Shiva Ganga », inspiré du Kuchipudi est un triptyque empreint d'une énergie à la fois virile et gracieuse.

Shantala Shivalingappa, dans sa fragilité flexible et sa force bouillonnante donne toute son ampleur à une danse fluide, enlevée, joyeuse.

LE PARCOURS PIANO A LA RAMPE-ECHIROLLES

jeudi 8 décembre, 20 h

Orchestre Symphonique d'Etat de Lituanie, direction Gintaras Rinkevicius
soliste, Mikhaïl Rudy, piano

> programme:

Rachmaninov, *premier concerto pour piano/Tchaïkovski*, *quatrième symphonie*

Vendredi 13 janvier, 20 h

Abdel Rahman El Bacha, piano et Régis Pasquier, violon

> programme:

Tchaïkovski, *Polonaise de l'opéra Eugène Onéguine*

Schumann, *sonate n° 2 pour violon et piano opus 121*

Georges Enesco, *sonate n° 3 en la mineur « dans le caractère populaire roumain » opus 25*

César Franck, *sonate pour violon et piano en la Majeur*

Vendredi 7 avril, 20 h

Brigitte Engerer, piano et Henri Demarquette, violoncelle

> programme:

Chopin, *2 nocturnes pour violoncelle et piano*, *1 Etude pour violoncelle et piano*, *sonate pour violoncelle et piano*

Tchaïkovski, *nocturne pour violoncelle et piano opus 19 N° 4*

Prokofiev, *sonate pour violoncelle et piano en ut Majeur opus 119.*

< **Le Parcours Piano** >

à la MC2 : Retrouvez le Parcours Piano à la MC2, avec Alain Planès (page 74-75) Zhu Xiao-Mei (page 126-127) et Nicholas Angelich (page 134-135)



MC2:

Musée en musique



Ensemble Musique Oblique



Concerts à l'auditorium du Musée de Grenoble – places en vente à la MC2, tarifs préférentiels sur présentation de la carte MC2

UNE JOURNÉE AU MUSÉE

Entrée libre au Musée avec le billet le jour du concert

< Deux rendez-vous avec > l'Ensemble Musique Oblique

Geneviève Laurenceau, violon, Silvia Simonescu, alto Diana Ligeti, violoncelle, Maria Beloussova, piano, Rémi Lerner, clarinette, Delphine Haidan, mezzo soprano
Accueilli en résidence, l'Ensemble Musique Oblique propose des programmes conçus pour faire écho aux expositions du Musée.

Dimanche 4 décembre 2005

autour de l'exposition « Jean Achard, Laurent Guétal, Charles Bertier »

> 14 h concert :

Chausson, Quatuor pour piano et cordes op. 30

Franck, Quintette avec piano

> 16 h :

« Trois maîtres du paysage dauphinois au XIX^e siècle » Hélène Vincent, présentation illustrée de l'exposition

> 18 h 30 concert :

Lekeu, Quatuor Molto Adagio, Trois mélodies

Berlioz, mélodies : *La Captive, 1^{er} transport, La Belle Isabeau*

Chausson, La Chanson perpétuelle

Fauré, La Bonne Chanson

Dimanche 14 mai 2006

autour de la Collection Rufp, Berne : de Picasso à P. Klee

> 14 heures concert :

Bach, l'Art de la fugue, Sonate violon et clavier

Scriabine, Pièces pour piano

Webern, Pièces pour violon et piano op.7

Schoenberg, Quatuor n° 2 op. 10 avec voix

> 16 h conférence :

Stéphane Roussel « *Klee, Kandinsky et la musique : la sonorité intérieure des choses* »

> 18 h 30 concert :

Mozart, Quatuor avec piano K.478, Adagio et fugue, Airs de concerts

Prix des places :

<1 concert 18 € / jeunes 8 €> <conférence 8 € / jeunes 4 €> <Forfait 2 concerts + 1 conférence 36 € / jeunes 16 €>

< Trois rendez-vous avec Mozart >

Pour le 250^e anniversaire de sa naissance

Jeudi 5 janvier 2006

Pierre Dubier, NN, clarinettes et basson

> 12 h 30 concert :

Mozart : Divertimento et Adagio pour deux clarinettes

Devienne : Trio op. 27

Pleyel : Trio en mi-bémol majeur

avec le Conservatoire National de Région de Grenoble

Prix des places : 12 € / jeunes 5 €

Mercredi 11 janvier 2006

François Chaplin, piano

Quatuor Satie

> 18 h 30 concert :

Mozart, Concertos n° 11 KV 413 et n° 12 KV 414, Quatuor K 575

Prix des places : 18 € / jeunes 8 €

Dimanche 22 janvier 2006

Ensemble Vocal Stravaganza, direction : Yves Rassendren

> 17 h 30 concert :

Mozart, œuvres maçonniques pour chœur et piano,

Haydn

Prix des places : 18 € / jeunes 8 €

MC2 : mode d'emploi

HORAIRES D'OUVERTURE

Nous vous accueillons : du mardi au vendredi de 12 h30 à 19 h, le samedi de 14 h à 19 h
Pour les représentations les dimanches ouverture à partir de 17 h.

Venez en tram... Ligne A – arrêt MC2

HORAIRES DES SPECTACLES

mardi, vendredi à 20 h30

mercredi, jeudi, samedi à 19 h30

dimanche à 18 h – relâche le lundi

Pour certains spectacles : horaires spécifiques, reportez-vous aux pages de la plaquette.

RESERVATIONS

Les places réservées par téléphone sont à régler dans les 5 jours.

Les places réservées et payées peuvent être :

- > retirées le soir même, **15 minutes au moins avant la représentation**,
- > envoyées à votre domicile (1 € de frais)

Les réservations non payées dans les 7 jours sont annulées et remises en vente, les places payées non retirées avant la représentation ne seront pas remboursées.

LES SALLES

Auditorium : 998 places

Grand Théâtre : 1028 places

Petit Théâtre : 244 places

Salle de Création : 480 places

La MC2 est accessible aux personnes handicapées.

Pour les spectateurs en fauteuil : du 18 juin au 14 juillet, réservez vos places à l'avance et accédez ainsi aux places démontables en salle. Après le 14 juillet nous pouvons vous accueillir sur le quota des places permanentes, dans la limite de leur disponibilité.

Pour les spectateurs sourds ou malentendants, aveugles ou malvoyants : le Grand Théâtre est équipé d'une boucle magnétique. Par ailleurs, la MC2 propose un sur-titrage pour :

« *Measure for Measure* » de Shakespeare
« *Le Songe* » de Strindberg le 16 mars à 19h30 (sur écran individuel sur lequel le spectateur lit le texte ou les effets sonores des spectacles).

Inscription indispensable

Pour les spectateurs déficients visuels : mise à disposition d'un casque sans fil pour une audio-description, sur les représentations suivantes :

« *Un fil à la patte* » de Feydeau le 15 octobre à 19h30,
« *Le Roi Lear* » de Shakespeare le 21 avril à 20h30.
Inscription obligatoire.

LA CARTE MC2 : SEUL OU EN GROUPE, DES AVANTAGES

La carte MC2 individuelle, pour faciliter vos sorties

La carte MC2 coûte 10 euros, elle est nominative.

Elle est gratuite pour les moins de 26 ans et les demandeurs d'emploi

Avec la carte MC2 :

- > vous obtenez jusqu'à 30 % de réduction par rapport au plein tarif, sur la saison 05/06
- > vous recevez chez vous les publications et les informations de la MC2
- > vous bénéficiez dans les salles partenaires d'un tarif réduit pour la saison (La Rampe-Echirolles, Hexagone, Scène nationale de Meylan)
- > sur présentation de la carte MC2, l'Opéra National de Lyon vous propose une réduction de 10 % sur le plein tarif billetterie
- > à la Rampe-Echirolles vous avez un accès privilégié pour les soirées « croisées » (voir page 140)
- > avec Musée en Musique d'une offre préférentielle (voir page 141)
- > vous bénéficiez de réductions au Cinéma Le Méliès et à la librairie Le Square

La Carte MC2 est à présenter à la billetterie au moment de l'achat des places et à l'entrée des salles. En cas de perte de la carte, un duplicata pourra être délivré (moyennant 3 euros)

La carte MC2 : collectivités, pour être en relation

Pour en savoir plus, contactez le service Relations Publiques (geraldine.garin@mc2grenoble.fr) 04 76 00 79 22

La Carte MC2 : réseau, une relation collective et complice

La carte MC2 : Réseau coûte 100 euros

- > elle est valable sur toute la saison 05/06,
- > elle est proposée aux comités d'entreprises, amicales, associations...
- > une personne « relais-réseau » est l'interlocuteur privilégié de la MC2 au sein de la collectivité.

Avec la carte MC2 : Réseau, la collectivité bénéficie de billets aux tarifs Carte MC2, pour toutes les demandes de groupe.
Seules les places réservées par les « relais-réseau » pourront bénéficier de ce tarif.

La Carte MC2 : Partenaire, une relation collective et privilégiée

La carte MC2 Partenaire coûte 350 euros

- > elle est valable sur toute la saison 05/06,
- > elle est proposée aux comités d'entreprises, amicales, associations...
- > une personne « relais-partenaire » est l'interlocuteur privilégié de la MC2 au sein de la collectivité.

Avec la carte MC2 : Partenaire, la collectivité bénéficie de billets aux tarifs Carte MC2, pour toutes les demandes de groupe. De plus chaque membre de la collectivité, *peut bénéficier à titre individuel du tarif Carte MC2, sur présentation d'un justificatif et dans la limite des places disponibles. Une Carte MC2 gratuite lui sera remise sur demande.*

REDUCTIONS ET TARIFS PREFERENTIELS

Tarifs groupes

Pour les groupes de plus de dix personnes, le tarif réduit est proposé (dans la limite des places disponibles).

Carte TTI, carte Alices

Sur présentation de ces cartes, vous pouvez bénéficier du tarif réduit (une seule place par carte)

Lycéens

La carte Rhône Alpes + (M'RA) est acceptée pour tous les spectacles moyennant, si nécessaire, un complément de paiement selon le tarif MC2+

Collégiens

les chèques Jeune Isère d'une valeur de 8 euros sont acceptés sur tous les spectacles, moyennant un complément de règlement selon le prix du billet MC2+

Chèques Vacances

les chèques vacances sont acceptés pour tous les spectacles de la saison.

RESERVATIONS

> SUR INTERNET :

votre paiement par carte bancaire est sécurisé, vous pouvez recevoir chez vous vos places (un euro de frais) ou les retirer le soir même au guichet.

www.mc2grenoble.fr

NOUVEAU : vous choisissez vos places directement dans la salle !

> **PAR COURRIER** : MC2, 4 rue Paul Claudel
BP 2448 – 38034 Grenoble CEDEX 2

> **DANS LES BILLETTERIES** : FNAC Rhône-Alpes

> **PAR TÉLÉPHONE** : 04 76 00 79 00
(attention ! réservation par téléphone impossible du 18 juin au 14 juillet 2005)

> **Ouverture des réservations à la MC2, le 18 juin 2005 (de 10 h à 19 h) pour tous les spectacles de la saison.**

Un formulaire de réservation pour l'ensemble de la saison est à votre disposition à l'accueil, nous pouvons vous l'adresser sur simple demande, vous pouvez le télécharger sur le site.

> Tarif dernière minute à 6 euros, une heure avant le spectacle à la billetterie de la MC2. Ce tarif est proposé aux moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi, sur présentation d'un justificatif et dans la limite des places disponibles, sur tous les spectacles de la saison, sauf : Camille, Le Forestier, Arthur H, les Contes d'Hoffmann, la Folle soirée Offenbach, Le Requiem de Mozart

> La Librairie Le Square est présente dans le hall de la MC2 les soirs de spectacles avec une sélection d'ouvrages en rapport avec la Saison.

L'ÉQUIPE

DIRECTION

Michel Orier,
Directeur
Jean-Paul Angot,
Directeur adjoint
Sylvie Douvier,
Secrétaire de direction
Christine Fernet,
Assistante de direction
Barbara Favaro,
Secrétaire

SECRETARIAT GÉNÉRAL

Irène Basilis,
Secrétaire générale
Béatrice Huchon,
Secrétaire de direction
Sylvie Latat,
Secrétaire, attachée à
l'accueil des artistes

Relations publiques

Géraldine Garin,
Responsable des relations
avec le public
Charles-Eric Besnier,
Attaché aux relations
avec le public
Renaud Contra,
Attaché aux relations avec
le public et à l'accueil des
artistes
Marie-Claude Gondard,
Responsable des actions
de décentralisation

Billetterie et accueil

Sandrine Ippolito,
Responsable billetterie
Christine Bourdjakian,
Hôtesse billetterie
Maryse Costamagne,
Hôtesse billetterie
Claire De Cambourg,
Hôtesse billetterie et accueil
des artistes
Marion Labouré,
Hôtesse billetterie
Toufik Bakhenache,
Accueil

Pierre-Jean Delizy,
Accueil, standard
Noëlle Makris,
Accueil, standard
Emilie Meillon,
Accueil, standard
Nejib Maaroufi,
Agent Informatique

ADMINISTRATION

Pierre Coq,
Contrôleur de gestion
Sylvie Blaise,
Secrétaire de direction
Irène Leblond,
Comptable principale
Michèle Vellas,
Responsable paie,
Renaud Artisson,
Responsable informatique,

TECHNIQUE

Dominique Guilbaud,
Directeur technique
Jean-Louis Guerra,
Régisseur général
Philippe Lacroix,
Régisseur général
Catherine Rossi,
Secrétaire de direction
Alain Balley,
Régisseur principal lumière
Alain Cuffini,
Régisseur lumière
Jean-Luc Thorant,
Régisseur principal scène
Gérard Janvier,
Régisseur scène
Virgile Pégoud,
Régisseur scène
Stéphane Perrin,
Régisseur scène
Michel Dessarps,
Régisseur principal son
Andrzej Zaporowski,
Chef électricien
Lucien Lubos,
Ouvrier professionnel

CDNA

Nadine Durochat,
Secrétaire de direction
Michel Devidal,
Chef constructeur
Jacques Giglio,
Chef constructeur

Directeur de la publication
Michel Orier
Suivi de la réalisation et
de la conception
Irène Basilis assistée de
Céline Munoz, Julie Payerne,
Béatrice Huchon et
Christine Fernet
Les textes de ce programme ont
été écrits par : **Denys Laboutière**
(Théâtre), **Irène Filiberti** (Danse),
Claude-Henri Buffard (CCNG),
Nicolas Baron (Musiques),
Raymond Lestang (MDL)
avec le concours de :
Jean-Paul Angot, Irène Basilis,
Agathe Mélinand, Michel Orier.
Conception graphique :
L design - Pippo Lianni,
Mise en œuvre et réalisation :
Cnosso
Couverture : Natacha Kouznetsova.
Publique. Chorégraphie : Mathilde
Monnier. Photo Marc Coudrais
Impression : **Les Deux Ponts**
35 000 exemplaires

MC2 : Le club

La Maison de la culture de Grenoble s'associe à travers son Club d'Entreprises aux énergies, talents et potentialités de ceux qui font vivre aujourd'hui l'agglomération.

Dès sa constitution, le Club d'Entreprises de la MC2 a réuni un dizaine d'entreprises de Grenoble et sa région, parmi ces fondateurs du club, citons entre autres :



Vous êtes chef d'entreprise, vous voulez entrer dans le Club d'Entreprises de la MC2 et vous associer aux événements artistiques et culturels de la saison 2005/2006, contactez-nous pour en savoir plus !

Contact pour le Club d'Entreprises : Irène Basilis, irene.basilis@mc2grenoble.fr

MC2:

<adresse>

4, rue Paul Claudel

38100 Grenoble

<réservations>

<tél> 0476007900

<web> www.mc2grenoble.fr